

L'illustration : journal universel

I. L'illustration : journal universel. 1853-06-25.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

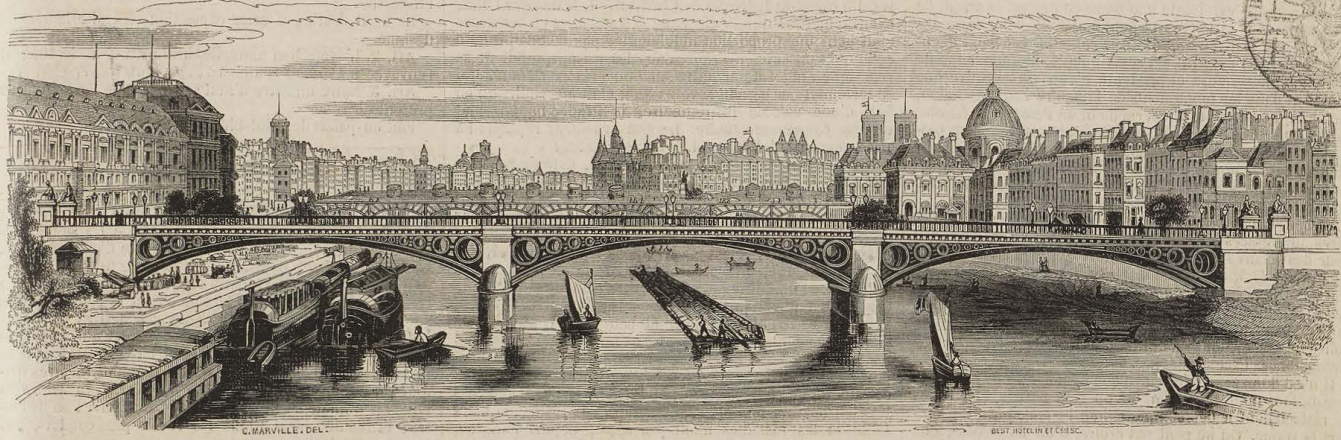
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

L'ILLUSTRATION,

JOURNAL UNIVERSEL.

25 JUN 1858.



Ab. pour Paris, 3 mois, 9 fr. — 6 mois, 18 fr. — Un an, 36 fr.
 Prix de chaque N°, 75 c. — La collection mensuelle, br., 3 fr.

N° 539. — Vol. XXI. — Bureaux: rue Richelieu, 86.

Ab. pour les dép. — 3 mois, 9 fr. — 6 mois, 18 fr. — Un an, 36 fr.
 Ab. pour l'étranger, — 10 fr. — 20 fr. — 40 fr.

SOMMAIRE.

La Samaritaine du pont Notre-Dame. — Histoire de la semaine. — Chronique musicale. — Courrier de Paris. — Powers, sculpteur américain. — La fille de Rapaccini, conte fantastique, par Hawthorne. — Les tables volantes. — Les côtes septentrionales de la mer Noire. — Revue scientifique. — Revue littéraire. — Michel le Brave, prince de Roumanie. — La France pittoresque: Embrun. — Le désert de Platei. — Bibliographie. — Le natateur le Chevalier. — La maison d'Olivier Basselin.
 Gravures: Vue du pont Notre-Dame, de Paris. — Portrait de S. M. l'Impératrice. — Atelier de M. Powers, sculpteur américain, à Florence. — Côtes de la mer Noire; Fanarak; matelots de l'expédition de M. Hommaire de Hell; forteresse de Kikendereh; fort de Kilia; barque de pêcheurs grecs; poste pour guetter le passage du poisson; établissement de pêcheries; faucheurs bulgares. — Portrait équestre de Michel le Brave, tableau de M. Lapaty; le pique-nique du mardi gras à Embrun; cérémonies du mariage: la barrière; la distribution des crotons. — Appareil pour l'enseignement de la natation. — La maison d'Olivier Basselin. — Rébus.

La Samaritaine du pont Notre-Dame.

Tandis que le Louvre s'achève, que les halles centrales sont à la veille d'être reprises sur un nouveau plan, après un essai malheureux; tandis que les quais sont nivelés, et que trois grandes artères, la rue de Rivoli, déjà ouverte, le boulevard de Strasbourg, déblayé, la rue des Ecoles, qui va unir la rive gauche de la Seine au boulevard extérieur; tandis que Paris, ressemblant aujourd'hui à une grande ruine, est en voie de transformation, prêt à sortir de sa chrysalide et à s'épanouir dans sa robe de souveraine, nous recueillons quelques-uns de ses vieux monuments encore debout hier et dignes encore d'être contés à la mémoire des contemporains. Nous sommes aidés dans cette entreprise résurrectionniste par le *Tableau de Paris*, de M. Edmond Texier, auquel nous empruntons une vue de la Samaritaine du pont Notre-Dame. Il vous souvient de cette machine hydraulique, de ce moulin qui a l'air de travailler à vido dans la Seine, mais qui, en réalité, alimente vingt-neuf fontaines publiques, situées sur les deux rives du fleuve, à l'est de Paris, depuis le quartier Saint-Martin jusqu'au faubourg Saint-Antoine, et depuis le faubourg Saint-Marceau jusqu'au faubourg Saint-Ger-

main. Saluons d'une courte notice ce vieux serviteur, à la veille de prendre sa retraite pour laisser vivre le pont Notre-Dame en bon bourgeois qui regarde l'eau couler sous le Pont-Neuf:

« Les six robustes piles du pont Notre-Dame, bâti excellemment sous Louis XII, supportaient encore, au siècle passé, soixante-huit maisons de briques qui lui servaient d'ornement, dans le plan du célèbre Jacobin, frère de Joconde, son architecte. Vasari parle avec enthousiasme de ces élégants édifices, et prétend naïvement qu'un si beau travail n'a pu être conçu que par un Italien.

« L'autorité municipale, qui ne partageait pas l'opinion de Vasari, a fait jeter dans la rivière toutes ces merveilleuses fabriques, sous le prétexte spécieux qu'elles auraient fini par y entraîner le pont avec elles, mais bien plutôt pour donner de la besogne à l'activité démolissante de l'architecture parisienne. Je dirai comme Vasari, mais dans un autre sens, qu'un pareil travail ne pouvait être conçu que par des artistes français.

« Le pont Notre-Dame, commencé en 1500 et terminé en 1511, avait remplacé un pont de bois qui s'écroula le 25 novembre 1499, accident qui résulta de l'incurie des échivins, mais que la foi poétique du peuple attribua à la Providence.

« Quelques jours auparavant, le fils d'un armurier, logé

dans une de ces soixante mesures, y avait poignardé sa mère.

« Le nouveau pont de frère Joconde fut longtemps le bazar des marchands d'objets curieux et le rendez-vous de la bonne compagnie. Il était du bel air d'y étaler ses plumes ou son pourpoint neuf, avant la construction du pont de Henri IV, qui lui enleva la vogue, et qui la céda bientôt à son tour aux galeries du Palais.

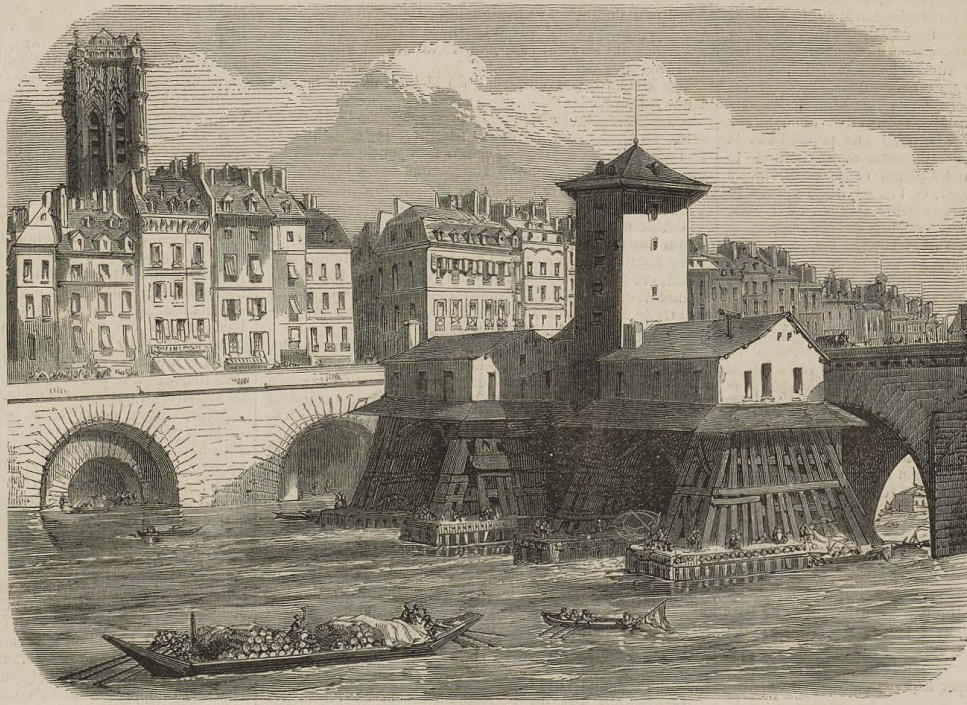
« La procession de la Ligue, émeute chrétienne de 1590, y rencontra un jour le carrosse ou la lière du légat, et crut devoir le saluer d'une décharge de mousqueterie qui tua son secrétaire à côté de lui. Cette fois le pont ne s'écroula pas. Si la Providence avait résolu la destruction de tous les bâtiments de Paris où le sang a été répandu par la folie ou la méchanceté des hommes, il n'y resterait pas pierre sur pierre.

« La pompe du pont Notre-Dame, dit Dulaure, contiguë à ce pont, et placée au milieu de sa longueur du côté d'aval, fut construite par Daniel Joly, en 1670. Il se chargea d'élever de trente à quarante pouces l'eau de la rivière pour la somme de 20,000 livres.

« A peine ce marché fut-il conclu qu'un autre mécanicien, Jacques Demance, présenta le projet d'une seconde machine qu'il devait placer au-dessous du même pont Notre-Dame. Il promettait d'élever cinquante pouces d'eau à quinze pieds au-dessus du tablier du pont, d'achever cette machine au 15 avril suivant, et demandait 40,000 livres. Le 21 mai 1670, ces propositions furent admises; Demance remplit avec exactitude tous ses engagements. La machine de Joly n'éleva que vingt-cinq à trente pouces d'eau. Par l'effet de ces deux machines, le volume des eaux de Paris fut augmenté de quatre-vingt pouces, et Paris y gagna plusieurs fontaines.

« Paris est au moment de passer à d'autres machines qui coûteront plus cher, mais qui ne vaudront pas mieux.

« Le pont Notre-Dame présente en ce moment un spectacle assez curieux. Le tablier du pont est enlevé; il ne reste debout que les piles et les cintres, qui laissent à découvert les tuyaux de la machine. Cet état de choses a rendu nécessaire l'établissement d'une coulisse sous l'arche réservée à la navigation, qui est interdite jusqu'à l'achèvement de ce canal provisoire.



La pompe du pont Notre-Dame.

PALIN.

Histoire de la semaine.

La question d'Orient a fait un pas. Le *Journal de Saint-Petersbourg* du 12 juin publie une circulaire adressée, au nom du cabinet impérial, par le comte Nesselrode, aux ministres et agents diplomatiques de l'Empereur, pour exposer la nature et les motifs des prétentions de la Russie. A cette circulaire est jointe une pièce contenant le projet de note adressé à la Porte, et dont l'ambassadeur russe demandait que le divan approuvât le contenu. Ces deux documents, rédigés avec un art remarquable, et dans le ton de la diplomatie sérieuse et prudente qu'on ne retrouve que rarement dans les monuments de l'histoire contemporaine, sont loin d'engager le gouvernement de l'Empereur Nicolas dans un parti pris de violence et de guerre, et semblent plutôt la préface d'un arrangement pacifique; ce qui n'empêchera pas les nouvelles, vraies ou fausses, les colères, sérieuses ou affectées, d'aller leur train, ne fût-ce que pour servir les questions qui se débattaient à la Bourse.

Passons donc encore pour cette fois à côté de ces conjectures intéressées, fermons l'oreille à ce tapage nocturne pour des affaires plus certaines, et qui nous touchent de plus près: le *Moniteur* de mercredi nous y convie. Un décret supprime le ministère de la police générale, par ce motif: « Considérant que le calme et la sécurité qui régnaient dans le pays permettent de supprimer le ministère de la police générale, dont l'institution avait été motivée par des circonstances exceptionnelles. »

Il n'est donc pas vrai de dire que depuis quinze jours des arrestations nombreuses ont été opérées à Paris, et qu'elles se rattachaient à des complots dont la police avait découvert la trame. On ne peut pas croire, d'un autre côté, que le ministre remercié ait exagéré ou inventé des périls par excès de zèle; car un autre décret l'éleva à l'une des plus hautes dignités de l'Etat: M. de Maupas devient sénateur; et une note qui se lit plus bas annonce qu'il sera appelé prochainement à un poste diplomatique.

Quoi qu'il en soit, le ministère de la police générale n'est plus qu'une division du ministère de l'intérieur, sous la direction de M. Collet-Meygret, actuellement préfet de l'Aube. Les fonctionnaires du ministère supprimé passeront probablement dans la direction, et l'on ne peut que le souhaiter pour quelques-uns d'entre eux, qui ont montré une grande modération et une honorable prudence dans leurs délicates fonctions.

Le *Moniteur* annonce encore que le ministère de l'agriculture et du commerce sera rétabli, et que les attributions actuelles du ministère des travaux publics y seront rattachées. M. Magne, ministre actuel, aura le nouveau département ministériel. On ignore encore le motif de cette combinaison, quoique les faiseurs de suppositions n'attendent pas le décret pour lui donner un sens d'après leur intérêt ou leur jalousie.

Mais la pièce capitale publiée par le *Moniteur* du 22 est un statut de l'Empereur, qui a force de loi, et qui règle la condition et les obligations des membres de la famille impériale. Les dispositions de ce statut et les considérations qui le précédent sont empruntées au statut du 20 mars 1806, par lequel l'Empereur Napoléon règle tout ce qui concerne les membres de sa famille.

Les manœuvres se succèdent au camp de Satory, où l'Empereur commande en personne avec un succès qui étonne les plus vieux généraux, ceux même qui ont assisté aux opérations de la vraie guerre, et qui savent que sous l'Empire on n'en comptait que deux ou trois tout au plus ayant acquis, par le raisonnement, l'étude, l'expérience et une aptitude spéciale, le talent et le titre de grands manœuvres. Feu le maréchal Lobau était un de ces privilégiés de la nature et de l'éducation. Les autres pouvaient s'en tirer aussi heureusement que lui sur le champ de bataille, mais il était leur maître au camp de manœuvres.

Pendant que ces simulacres de combat attirent les curieux à Satory et dans les camps établis en ce moment sur divers points de la France, pour offrir aux populations le même spectacle et aux troupes la même instruction, M. le ministre de la guerre visite les places et les garnisons de l'est après avoir visité le nord, et l'image de la guerre se présente partout sans compromettre les gages de la paix. Nos journaux recueillent les bulletins de ces campagnes comme autrefois les bulletins de la grande armée. Cependant, sans compter la différence des résultats, un trait d'une nature respectable et édifiante donne un caractère charmant au tableau: les opérations ne commencent ordinairement qu'après la messe.

Ce détail religieux nous sert de transition pour annoncer la mort et les obsèques de Mgr Garibaldi, nonce de Sa Sainteté. Le *Moniteur* du 22 décrit le cortège funèbre qui a accompagné les restes du prélat à Notre-Dame. Le cortège était effectivement remarquable; mais on eût désiré dans le récit du *Moniteur* une esquisse du costume des assistants officiels, qui présentaient, dans sa variété, un spectacle intéressant pour la foule des spectateurs accourus sur le passage du convoi. Un décret en date du 22 juin ordonne que le prélat sera inhumé dans les caveaux de l'église métropolitaine de Paris.

On a reçu des nouvelles du corps expéditionnaire des Bâhors, à la date du 8 juin courant. Les deux divisions, réunies sous les ordres de M. le gouverneur général, étaient campées à Ziama depuis le 6. Elles avaient à supporter un temps affreux qui les a assaillies dans leur marche du Souck-el-Etlin à Ziama. Malgré les torrents de pluie qui ne cessaient de tomber, ni jour ni nuit, nos soldats n'avaient pas trop à souffrir, ayant du bois en abondance, et leurs ravitaillements étant assurés par Bougie, au moyen de la corvette à vapeur le *Titan*, avec laquelle on était en communication.

Le temps magnifique qui règne à Alger depuis plusieurs jours nous donne la certitude que M. le gouverneur a pu

se remettre en route, et commencer, dans les meilleures conditions possibles, la seconde période des opérations de cette campagne fertile en excellents résultats.

Parmi les faits étrangers à la politique quotidienne qui ont été remarqués cette semaine, nous ne pouvons omettre un rapport du gouverneur général de la Guyane rendant compte au gouvernement de l'état sanitaire des transportés. Un membre distingué de l'Institut, M. le docteur Lelut, ayant remarqué que la moyenne des maladies et des décès était dans une proportion inquiétante, par comparaison à celle qui s'observe en France dans les prisons, a fait de sa remarque l'objet d'une lettre au *Journal des Débats*, qui se terminait par ce mot sévère: qu'il était à craindre qu'au lieu d'une colonie pénitentiaire, la France ne possédât qu'une colonie mortuaire. Le gouvernement répliqua en ces termes à la lettre de M. le docteur Lelut:

« Il faut rappeler qu'au milieu de mai, date du rapport, on touchait au terme d'une épidémie de fièvre typhoïde et de dysenterie qui a régné dans le dépôt des îles du Salut, contenant exclusivement les forçats, c'est-à-dire les trois quarts du personnel de la déportation. Le nombre des malades et des convalescents, et celui des décès pendant cette période, ne saurait donc être pris comme base d'une argumentation sur l'influence habituelle et normale du climat de la Guyane sur la santé des déportés. Jusqu'au moment où est survenue cette épidémie, qui ne peut être regardée que comme accidentelle et locale, le nombre des décès parmi les transportés de l'île Royale avait à peine atteint la proportion ordinaire de nos bagnes, c'est-à-dire 4 à 5 p. 100; et dans un autre dépôt, celui de l'île la Mère, séjour des transportés dits politiques et des repris de justice, la mortalité et les maladies n'ont pas cessé, depuis l'origine, d'être à peu près nulles. Tels sont les faits dans leur réalité, ils sont loin de justifier de sinistres prévisions. »

Les *Annales du commerce extérieur*, publiées par le ministère de l'intérieur, contiennent un document curieux sur le mouvement du commerce par Panama:

Dans l'ensemble de ce mouvement le pavillon américain a compté pour 159 navires et 163,413 tonneaux; le pavillon anglais, pour 138 navires et 83,070 tonneaux; le pavillon français, pour 20 navires jaugeant 5,836 tonneaux. Les apports du premier à Panama ont été de 259 millions 677,000 fr.; ceux du second de 39,488,000 fr.; ceux du troisième de 770,000 fr. seulement. Sur la même ligne d'importance que notre pavillon figurent en outre, dans ce port, ceux des pays du Nord de l'Europe et des principaux Etats de l'ancienne Amérique espagnole.

Par le paquebot anglais *Europa* on a reçu les correspondances ordinaires de New-York jusqu'à la date du 7 juin. On lit dans le *New-York Herald* de la même date:

« Une guerre avec le Mexique devient de jour en jour plus probable. L'organe semi-officiel du cabinet, l'*Union* de Washington, contient, dans son numéro du 5 de ce mois, un long article sur nos relations avec le Mexique et les différends qui viennent de surgir à propos de la possession de la vallée de Messilla. « Il faut, dit ce journal, que la conduite du gouverneur Trias soit désavouée par les autorités mexicaines, et que les troupes sous ses ordres quittent immédiatement le territoire contesté, jusqu'à ce que la question des limites soit vidée, sinon les Etats-Unis ne peuvent hésiter à agir. »

« Le *Black Warrior*, arrivé de la Havane à Mobile le 2 de ce mois, y a apporté des nouvelles de la Havane du 31 mai.

« Un nouvel acte arbitraire du capitaine général y avait produit une grande émotion: il y fulmine contre les professeurs et les chefs d'institution qui enseignent à leurs élèves des principes libéraux, et menace de supprimer toutes les écoles qui seraient soupçonnées de donner une éducation trop libérale. »

Les dernières nouvelles sont du 11 juin, et sans importance politique.

« La Diète danoise a commencé ses séances le 13 de ce mois. Le lendemain, les deux Chambres, le Landsting et le Folksting, ont été réunies pour s'occuper de nouveau du Message royal du 4 octobre 1852, concernant la question de succession, dont le rejet par la Diète réunie nécessita, il y a deux mois, la dissolution des Chambres.

« Avec un empressement louable, l'assemblée actuelle a voulu donner une preuve de son désir de répondre à l'attente légitime et générale du pays entier. Hier le Message royal, cet acte si important pour l'avenir de la monarchie danoise, en consacrant l'application et les conséquences du traité de Londres du 8 mai 1852, a été agréé en première séance par 103 voix contre 11.

Les dernières nouvelles de la Chine annoncent que les troupes impériales ont repris la ville de Nankin aux insurgés, dont la déroute serait complète. Depuis qu'on nous a appris que les insurgés étaient des chrétiens, nous faisons des vœux pour eux, au risque de nous mettre en contradiction avec l'illustre auteur du traité du *Principe d'autorité*. La nouvelle, d'ailleurs, a besoin de confirmation, et il se pourrait que les chrétiens chinois ne fussent pas aussi battus qu'on le dit.

PAULIN.

Décret concernant l'exposition des beaux-arts.

Considérant qu'un des moyens les plus efficaces de contribuer au progrès des arts est une exposition universelle, qui, en ouvrant un concours entre tous les artistes du monde, et en mettant en regard tant d'œuvres diverses, doit être un puissant motif d'émulation et offrir une source de comparaisons fécondes;

Considérant que les perfectionnements de l'industrie sont étroitement liés à ceux des beaux-arts;

Que cependant toutes les expositions des produits indus-

triels qui ont eu lieu jusqu'ici n'ont admis les œuvres des artistes que dans une proportion insuffisante;

Qu'il appartient spécialement à la France, dont l'industrie doit tant aux beaux-arts, de leur assigner, dans la prochaine exposition universelle, la place qu'ils méritent...

Art. 1^{er}. Une exposition universelle des beaux-arts aura lieu à Paris en même temps que l'exposition universelle de l'industrie.

Le local destiné à cette exposition sera ultérieurement désigné.

Art. 2. L'exposition annuelle des beaux-arts de 1854 est renvoyée à 1855, et réunie à l'exposition universelle.

Art. 3. Notre ministre d'Etat est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait au palais de Saint-Cloud, le 22 juin 1853.

Chronique musicale.

Cette semaine, Paris a fait des loisirs à notre *Chronique*: l'Opéra-Comique a fermé ses portes lundi dernier jusqu'à vendredi prochain; le grand Opéra ferme les siennes aujourd'hui même, pour ne les rouvrir que dans cinq ou six semaines. La belle occasion pour nous de prendre un chemin de fer quelconque! Paris est veuf de tous les théâtres lyriques en même temps. Cela ne s'était sans doute jamais vu depuis que Louis XIV accorda des lettres patentes à Lulli pour tenir Académie de musique, et que la joyeuse Comédie Italienne absorba le graveleux Opéra-Comique de la foire. Mais qu'y a-t-il d'étonnant que nos théâtres lyriques, vu leur âge, aient besoin de réparation? Les voilà donc en train de se réparer tous deux à l'envi l'un de l'autre; et bientôt nous allons les revoir plus coquets, plus jeunes, plus brillants que jamais.

Si le provincial qui vient visiter la capitale est obligé, ces jours-ci, de s'en retourner sans avoir vu les merveilles du Grand-Opéra; si le dilettante des départements ne trouve point en ce moment à Paris de quoi satisfaire sa passion musicale, en revanche, le Parisien peut sans peine se dédommager hors de chez lui, et pas très-loin, de ses privations de musique. Dimanche dernier, la ville de Fontainebleau lui offrait, outre les splendeurs et les souvenirs de son royal château, et les magnificences naturelles de sa forêt, un attrait tout particulier, dont la musique faisait seule les frais. Depuis trois ans, le département de Seine-et-Marne a la louable ambition d'être un des départements les plus musicaux de France. Il a institué un concours annuel de sociétés chorales et de musiques d'harmonie, lequel tend, d'année en année, à prendre de vastes proportions; si bien que cette année il a fallu diviser le concours en quatre parties, deux pour les sociétés chorales, deux pour les musiques d'harmonie, fonctionnant simultanément, afin qu'il pût avoir lieu en un seul jour.

Disons d'abord que la fête a commencé dès dix heures du matin par une messe en musique. Deux cents orphéonistes ont exécuté, sous la direction de M. Foulon, l'un des répertoires de l'Orphéon de Paris, la messe de M. Charles Gounod, qui avait été chantée à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois huit jours auparavant, et dont nous avons parlé la semaine dernière. Aussitôt après la grand'messe, les diverses sociétés concurrentes se sont formées en cortège à l'entrée de la ville, et l'ont traversée bannières déployées, précédées d'une escorte de la gendarmerie départementale et de la compagnie des pompiers de Fontainebleau. Arrivées à la place du château, chacune des sociétés s'est rendue à l'emplacement qui lui était assigné: les unes au grand manège, les autres à la salle de spectacle, celles-ci sur la place du Palais-de-Justice, celles-là dans le parterre du parc. L'immense affluence de visiteurs, qui était accourue de Paris et de tous les environs, a fait que partout à la fois le nombre des curieux était considérable, et que chaque partie du concours s'est passée devant un auditoire aussi pressé, aussi compacte que l'ardeur des concurrents pouvait le désirer.

A six heures du soir tous étaient réunis dans la belle et spacieuse cour des Adieux pour entendre proclamer les noms des vainqueurs; les principales autorités civiles et militaires du département de Seine-et-Marne, placées au haut du grand escalier qui conduit à la chapelle du château, se tenaient prêtes à leur décerner les récompenses à toutes les fenêtres qui donnent sur cette cour si mémorable et si grande, on voyait de riant visages de femmes dont les mains allaient les applaudir; une foule innombrable stationnait dans la cour, impatiente de connaître les noms des heureux de cette journée; car la chaque amour-propre local, amour-propre bien légitime et très-louable assurément, avait, pour ainsi dire, ses délégués, délégués volontaires à la vérité, mais, par cette raison même, d'autant plus disposés à se laisser aller à leur enthousiasme en cas de victoire. Ajoutez à cela un temps si beau qu'on peut espérer, afin de compléter le tableau. Enfin, sur un signal de M. le préfet, tous les corps de musique réunis exécutèrent sous la direction de M. Klosé, le *chœur du Comte Ory*, arrangé par M. Klosé pour musique d'harmonie. M. le préfet prononce ensuite un discours bien senti, tout empreint des émotions que font naturellement naître au cœur d'une âme élevée et les différentes phases et le but si évidemment civilisateur d'une solennité de ce genre. Un des passages de ce discours qui a éveillé dans toute l'assistance les plus vives marques de sympathie, c'est celui dans lequel M. le préfet a signalé le progrès moral qui s'est accompli depuis trois ans parmi les populations du département, grâce au goût de la musique qui s'est répandu dans leur sein. Ce progrès, il n'y a que le cabaret et les mauvais lieux qui aient quelque chose à perdre. Et c'est bien la ce qui doit être pour tout le monde un grand sujet de joie. Les plus chaleureux applaudissements ont accueilli les paroles de M. de Magniot, qui ont été une éloquente préface de la distribution des médailles.

Voici maintenant les noms qui ont été proclamés. Concours d'orphéons; division supérieure; prix unique: *la Société des Enfants de Lutèce*. Première division; prix unique: *les Orphéonistes d'Arras*. Deuxième division; premier prix: *la Société des Enfants de la Seine*; deuxième prix: *les Céciliens* (de Paris); troisième prix: *la Chorale de la Seine*. Troisième division; première section; premier prix: *les Elèves de chant du 7^m régiment de dragons*; deuxième prix: *les Elèves de l'école normale de Melun*; troisième prix: *l'Orphéon de Coulommiers*; quatrième prix: *l'Orphéon de Vaugirard*; cinquième prix: *l'Orphéon de Corbeil*; seconde section; premier prix: *l'Orphéon de Nogent-sur-Marne*; deuxième prix: *l'Orphéon de Mormant*; troisième prix: *l'Orphéon de Montereau*. Quatrième division; établissements d'instruction publique; premier prix: *les Elèves de l'institution Fleury* (de Lagny); deuxième prix: *les Elèves de l'école communale de Villeneuve-sur-Yonne*; troisième prix: *les Elèves de l'école communale de Melun*. Division spéciale; adultes et enfants réunis; premier prix: *l'Orphéon de Melun*; deuxième prix: *l'Orphéon de Lagny*.

Les concours des musiques d'harmonie a eu les résultats suivants: Division supérieure; première section; prix unique: *la musique du 7^e dragons*; deuxième section; prix unique: *la musique des pompiers de Lille*; troisième section (fanfares); prix unique: *la fanfare du 8^e bataillon des chasseurs de Vincennes*; division spéciale; prix unique: *la société d'Harmonie de Paris* (organisée d'après le système Sax). Première division; prix unique: *le corps de musique de Fontainebleau*. Deuxième division; premier prix: *la société musicale de Melun*; second premier prix: *le corps de musique communal de Montereau*; deuxième prix: *la société de Sainte-Cécile de Trilport*. Troisième division (musique des communes); premier prix: *la musique de la garde nationale d'Issy*; deuxième prix: *la musique de la garde nationale de Brie-Comte-Robert*.

Quarante sociétés chorales et vingt et un corps de musique d'harmonie s'étaient fait inscrire cette année pour prendre part au concours musical de Seine-et-Marne. C'est là, certes, un bel encouragement pour ce département à persévérer dans l'heureuse voie où il est entré, un éclatant exemple donné aux autres, qui, nous l'espérons, ne tarderont pas à l'imiter. Et ce serait, il nous semble, très à souhaiter que de pareilles fêtes devinssent fréquentes en France, afin d'y faire également circuler sur tous les points à la fois la vie artistique, c'est-à-dire le sentiment du beau. Nous avons suivi avec intérêt ces concours depuis leur commencement, et nous avons été singulièrement frappé, dimanche dernier, au concours de Fontainebleau, en prenant celui-ci dans son ensemble, des progrès réalisés depuis peu d'années que ces fêtes existent. Nous parlons surtout du progrès des sociétés chorales. Parmi celles qui ont concouru dans le grand manège, desquelles nous pouvons particulièrement parler, ayant été témoin (et même juge) de leur pacifique lutte d'un bout à l'autre, il en est qui se sont, pour ainsi dire, complètement transformées depuis que nous les connaissons et que nous les avons vues pour la première fois entrer en lice. Aussi quelques-uns des prix ont-ils été très-vivement disputés: par exemple, entre *les Enfants de Lutèce* et *les Enfants de Paris*; de même qu'entre *les orphéonistes d'Arras* et *la société chorale populaire du Conservatoire*. Dans de semblables tournois les vaincus peuvent se glorifier de leur défaite autant que les vainqueurs de leur triomphe.

La fête musicale de Fontainebleau devait avoir un lendemain. Des préparatifs avaient été faits pour une grande cavalcade en forêt, et l'on devait, chemin faisant, trouver un grand concert, à deux heures, le lundi, aux rochers de Franchard. Mais les programmes proposent et le ciel dispose. Or, le ciel, qui avait bien voulu se faire beau le dimanche, a changé de dispositions pendant la nuit de dimanche à lundi; et ce jour-ci sa mansuétude est venue tout contrarier. Chacun s'en est donc retourné frustré d'une partie du plaisir qu'il s'était promis, en disant, tout le long du chemin: Quel dommage! cela avait si bien commencé!

GEORGES BOUSQUET.

Courrier de Paris.

Le Lis dans la vallée, arrangé à l'usage du Théâtre-Français, telle sera notre première nouvelle, qui a le tort d'être âgée de huit jours; mais où est l'histoire de ce matin qui ne paraît pas un peu devant ce roman dont tout le monde parle et que chacun voudra relire. Lorsque l'ouvrage parut pour la première fois, il était précédé d'une préface que l'auteur en effaçait plus tard comme une tache (c'est lui même qui l'a dit); quant à cette autre tache, l'imitation ou le travestissement à la scène, Balzac la prévoyait et ne s'en affectait guère. Il savait bien que ses meilleurs livres devaient finir par être mis en pièces tôt ou tard. Est-ce que *Eugénie Grandet*, *le Père Goriot* et *les Parents pauvres* n'avaient pas déjà subi la loi commune à tous les semblants de chefs-d'œuvre? Cependant n'écoutez pas trop les fanatiques criant à la profanation, comme si les filles du Génie n'étaient pas, dans leur robe de marbre et d'or, à l'abri des coups de ciseaux de l'arrangeur.

A propos du *Lis dans la vallée*, passe pour la peccadille de ses nouveaux auteurs, — deux hommes de talent et d'esprit qui ne doivent plus être tentés d'y revenir, — mais le Théâtre-Français, comment va-t-il se justifier? Ne devait-il pas s'attendre à recevoir les premiers éclats de la tempête qu'il a soulevée? Quoi! de Balzac vivant vous n'avez rien voulu recevoir, pas même *la Marâtre*, et, de Balzac travesti, vous semblez fort disposé à tout prendre. A ce premier tort de faire son pain avec la cendre d'un mort qu'il a réprouvé, le Théâtre-Français ajoute celui

d'encourager une industrie qu'il a précisément pour mission de décourager. Provoquer la production sérieuse, tendre la main aux poètes, les susciter s'il est possible, voilà sa tâche, et il serait temps qu'il la remplît. On ne lui a inventé une subvention que pour cela. Passons.

Le roman est trop connu pour qu'on s'avise ici d'en recommencer l'inventaire. Balzac lui a donné la forme d'une confession, au moyen de laquelle Félix de Vandenesse raconte sa vie dominée par un fantôme, c'est-à-dire par le souvenir de M^{me} Henriette de Morsauf, le lis de la vallée. C'est au bal qu'à lieu leur première rencontre scellée par ce baiser de collègien exaspéré que Félix applique sur les épaules de la comtesse. Le roman jette là-dessus le voile de ses préparations, mais à la scène ce gros baiser qui n'en finit pas, a été traité comme une inconvenance. Félix n'est plus d'ailleurs cet écolier ténébreux, aussi ardent que timide, c'est un bel et bon officier de marine dont le cœur a jeté l'ancre dans les parages du monde entier.

Ce premier pas dans le travestissement sera suivi de plusieurs autres; il ne s'agit que d'arriver à Cloche-Gourde. Ce beau *Lis de la vallée*, qui *le remplit du parfum de ses vertus*, a l'air de pencher la tête vers le premier venu, et du jour au lendemain on en vient à filer le parfait amour. Que voulez-vous? Le roman vit de nuances, il donne à la passion le temps de se reconnaître et de montrer ses scrupules, mais le drame veut arriver à tout prix, et le plus vite possible. Les événements, il les précipite; les situations, il les entasse; que les caractères, la vraisemblance et l'intérêt s'en arrangent comme ils pourront.

Félix n'est déjà plus le digne héros d'une seule héroïne; il a un cœur pour trois amours, qui sont: M^{me} de Morsauf, lady Arabelle et Emmeline. Balzac n'a rien dit de cette Emmeline, que les arrangeurs ont imaginée pour les besoins du dénouement. On pourrait même leur faire les honneurs de l'invention d'Arabelle, qui n'est pas du tout cette lady Dudley si fière et si passionnée sous la plume du romancier. L'étrange créature, même pour une anglaise! Son originalité consiste à rafoler de ceux qui la méprisent. Aussi Félix est-il devenu très-prompement l'objet de sa passion, d'abord malheureuse; mais la jalousie est clairement, et la comtesse commence à circuler autour du *Lis de la vallée*. C'est alors que la duchesse de Lenoncourt vient dire crûment à sa fille: M. de Vandenesse est votre amant; il doit quitter Cloche-Gourde, je le veux. — Notez que cette duchesse aux grandes manières, et qui donne le ton au faubourg Saint-Germain, frise ici la caricature: elle a l'air d'un caporal qui aurait pris la jupe et les panaches de la comtesse d'Escarbagnas. Le travestissement n'a pas respecté davantage M. de Morsauf; ce preux chevalier, ce gentilhomme loyal et bon, n'est plus qu'un maniaque sans dignité et sans cervelle. Il a des colères à propos de tout et des attendrissements à propos de rien. Le drame souligne quelque part une de ces tendresses subites et conjuguales qui n'auraient pas dû sortir du récit où le romancier l'a cachée. Aux cris de la comtesse Félix accourt, et le mari cède la place à l'amant pour la scène des adieux.

Félix, séparé de son lis, se laisse prendre aussitôt dans les filets d'Arabelle; ce nouvel amour a des réalités qui lui font oublier l'autre. M^{me} de Morsauf en est bienôt réduite à faire seule les frais d'une correspondance platonique, et l'un de ces billets écrits par l'ange finit par tomber entre les griffes du démon. Puisque Arabelle possède cette lettre, c'est que Félix est infidèle, de sorte que le lis de la vallée n'a plus qu'à pencher une dernière fois la tête pour mourir. Cette mort est une chose touchante; elle devait sauver la pièce, quand bien même le livre de Balzac ne l'eût pas protégée jusqu'à la fin. Et puis, si défigurés que puissent paraître les personnages de cette épopée domestique, on les reconnaît encore à certaines allures qui n'ont pas disparu tout à fait sous le badigeon des arrangeurs. La pièce est bien jouée par tout le monde. M^{lle} Judith prête au *Lis de la vallée* les grâces languoureuses de sa personne. M^{lle} Denain est une Arabelle des plus pimpantes, et M^{lle} Sarah Félix en duchesse nous a paru inimitable. Le rôle difficile du comte est un des meilleurs de M. Geyffroy. Il y apporte le soin de l'ensemble et la précision du détail. On ne saurait reproduire avec plus d'énergie la physionomie du personnage crayonné par Balzac. L'excellent Provost nous représente toute la gaieté de cette élégie, et il est impossible de tirer avec plus d'esprit le feu d'artifice d'une multitude d'épigrammes. Quant à M. Maillard, l'extrême jeunesse du soupriant Félix était un écueil qu'il a su éviter à force d'intelligence et de distinction.

En dépit de cette température contradictoire et des défaillances du baromètre, qui est en baisse comme la Bourse, les amusements de l'été tiennent bon. Les promenades sont des fourmilères; la banlieue champêtre ou non a reconquis ses visiteurs; on y va chercher en famille les joies du grand air et les délices du plein vent. Mais à cette félicité de moineau franc il faut d'autres assaisonnements; car enfin l'art pour l'art, c'est-à-dire la promenade pour la promenade, ne satisfait plus personne; chacun éprouve le besoin de quelque bonheur plus compliqué. Cela explique ce redoublement de séductions qui vous sont offertes par voie d'affiche: fêtes de jour, et surtout fêtes de nuit, car il faut tout prévoir, et, après une matinée peu radiieuse, il est trop juste de laisser au consommateur la ressource de toutes sortes de plaisirs à la belle étoile.

Par ce temps si favorable aux idées en l'air, les ballons devaient reparaitre: ils ont reparu. Cette brillante pléiade des Petit et des Poitevin, des Giffard et des Godard, nous revient à tire-d'aile. Quant à l'homme volant, il est remplacé par la *Fleche aérienne*, dont l'inventeur est M. Panafieu. D'autres consignent les résultats de leurs découvertes dans de volumineux prospectus, que personne ne lit; M. Panafieu vous décoche la sienne en quatre lignes, sous forme de dialogue. Oyez plutôt: « Baptiste, quelle heure est-il? — Six heures moins cinq minutes. — Diable! on

m'attend à six heures pour dîner; ma fleche est-elle prête? — La voilà, Monsieur; vous pouvez partir. — Et à six heures j'étais à table... à Versailles. « Ah! si l'on m'assurait seulement le viatique, s'écrie cet homme-fleche, j'aurais bientôt trouvé un nouveau monde dans le pays des oiseaux. »

Autre invention non moins surprenante. Un homme s'est rencontré, — comme parle Bossuet, — pour écrire un gros volume qui vous apprend l'art de faire sauter toutes les banques. M. Grégoire (c'est son nom), membre de plusieurs sociétés savantes, a réalisé ce pronostic du grand Napoléon: « Un jour viendra où les banques seront vaincues par le calcul. » L'auteur, qui ne tient pas à utiliser le procédé pour son propre compte, le livre *gratis* aux souscripteurs de son ouvrage. Je ne vois qu'une petite circonstance capable de nuire, non pas au livre, mais au procédé: il nécessite l'emploi de sommes immenses pour enjeu. A la vérité, si la banque ataquée triomphait de son adversaire et ne sautait pas (cela s'est vu), les joueurs auraient la consolation d'avoir succombé dans les règles.

On commence à dire des choses charmantes de Vichy, où Strauss fait sauter la foule des naïades au son du violon. C'est là un détail qui a toujours ajouté quelque chose à la vertu des eaux. Ainsi de Baden, qui se recommande également par ses vertus minérales et son *biribi*. Les distractions de la roulette y sont autorisées, et c'est le cas de répéter, à l'usage de la jeunesse, cet avertissement de la prudence en style d'opéra-comique: *N'allez pas dans la forêt Noire!* On y défait sa fortune aussi aisément que sa santé, car le bal d'hiver y perpétue ses folles ardeurs et ses éblouissantes veillées. Depuis un temps immémorial, cette phrase d'une concision fleurie sert à caractériser la société qui s'y trouve: « On y respire un parfum de bonne compagnie, » et il est bien entendu que ni le chevalier d'industrie ni la fille de marbre ne s'aviseront pas d'aller jeter leurs filets dans ces eaux-là. Ensuite les sages peuvent se dispenser de courir au nord et au midi à la découverte de chalets suisses, de kiosques, de tonnelles et de sources plus ou moins thermales. Est-ce qu'Engheim agrandi, transformé, embelli ne leur met pas un bonheur tout neuf sous la main? Il est vrai qu'Engheim est privé de roulette, et qu'on n'y voit pas d'autre tapis vert que celui de ses parcs et de ses jardins, mais mieux encore qu'à Baden vous y trouverez une collection très-variée de jolies étrangères et de charmantes Parisiennes.

Vouslez-vous des nouvelles intéressantes... pour l'Opéra. M. Meyerbeer a fait acte de présence à Paris dans l'intérêt de son *Africaine*, une partition atteinte et convaincue de vétusté, bien que les vers ne s'y soient pas encore mis; la preuve, c'est que l'illustre maestro serait à la recherche d'un poète lyrique, et il s'en présentera, gardez-vous d'en douter. M^{me} Alboni nous revient par la même voie, après s'être arrondie d'un nouveau million conquis en Amérique. Les plus grands chanteurs ont quelquefois une triste destinée. Exemple unique: Filippo Galli vient de mourir dans un âge avancé, sans laisser un écu pour ses funérailles. Il a été conduit à sa dernière demeure dans le corbillard des pauvres. Ses goûts de satrape lui firent dévorer des sommes immenses. Ses compatriotes, Rossini particulièrement, l'aïda souvent de sa bourse et de ses conseils. « Comment, lui disait un jour, comment peux-tu faire tant de dettes dans une seule année? tu nous avais promis d'être plus économe à l'avenir? — Je le suis aussi. — Mais tu dois 12,000 fr., et l'an dernier il a fallu en payer 15 à tes créanciers. — C'est bien cela, *mio caro*, j'ai économisé mille écus. »

L'exemple d'une jeune et belle Célimène a trouvé des imitatrices, et le bouquet de fleurs d'orange devient à la mode au théâtre. Deux danseuses un peu germanes vont se marier dans la haute, à moins que la cérémonie ne soit déjà accomplie. C'est un de ces pas de deux qui n'a plus rien d'extraordinaire de notre temps; il en a vu bien d'autres. Dispensez-vous donc de toute espèce de points d'exclamation. Ensuite, mariées ou non, nouvelles ou anciennes, les danseuses seront toujours des femmes plus ou moins légères...

Trois grands théâtres seront fermés cette semaine: l'Opéra, l'Opéra-Comique et l'Opéra: les deux derniers pour cause de réparation. On assure que, pendant ce congé forcé, l'Opéra pourrait bien aller danser à Versailles; il a fermé par un ballet, et c'est par un ballet qu'il rouvrira. L'Opéra danse pendant, avant et après. Savez-vous pourtant qu'il s'en est fallu de bien peu qu'il n'y eût plus de salle d'opéra, de longtemps du moins. L'autre jour, un incendie, commencé dans les frises, et pendant la représentation, a été étouffé à temps. Le public qui se trouvait dans la salle n'en a rien su. Il ne se passe guère d'année sans que l'Opéra n'éprouve quelque une de ces alertes dont on est quitte pour la peur. Dans l'ancien régime, le théâtre brûlait assez régulièrement tous les douze ou quinze ans. Le dernier désastre date du 13 juin 1781. L'incendie dura plusieurs jours, et coûta la vie à beaucoup de monde, ce qui n'empêcha pas les Parisiens, ajoute l'histoire, de se parer, dans le même mois, d'étoffes nouvelles que la mode s'empressa de baptiser du nom de *Feu de l'Opéra*.

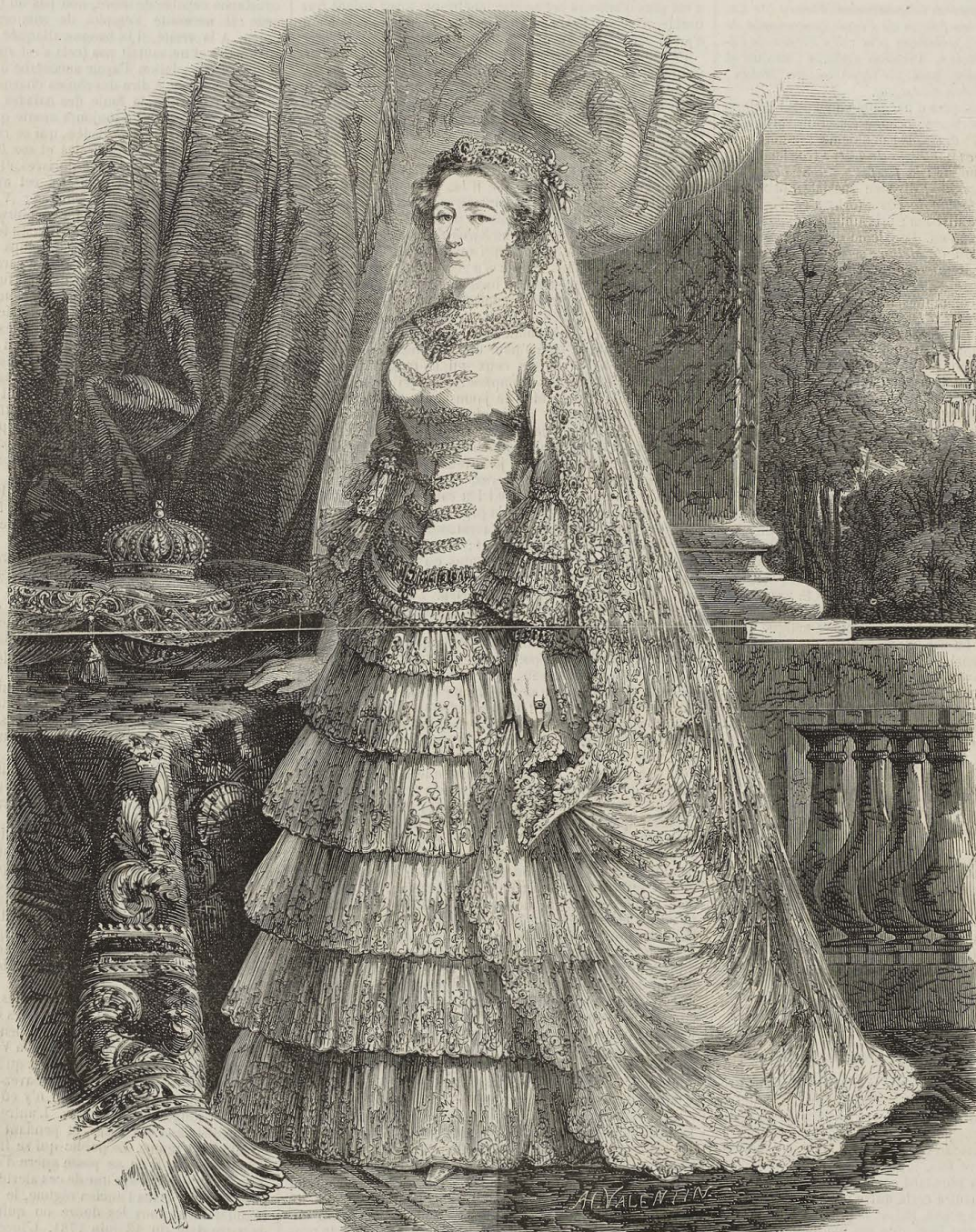
C'est le jeudi 7 juillet que sera donnée au *Jardin d'hiver* la fête de nuit au bénéfice de l'Association des artistes dramatiques, reconnue comme établissement d'utilité publique par ordonnance royale. Les deux cents dames patronnesses dont les noms brillent sur le programme, ont promis leur concours, et useront de leur droit de présence. On a calculé que chacune de ces dames opérait en moyenne le placement de huit ou dix billets. Plusieurs centaines de ces coupons s'exportent de l'autre côté du détroit, et sont toujours acceptés *very grateful* par nos voisins de l'entente cordiale. Il résulte de documents authentiques que cette société, dont l'institution est récente, possède déjà un revenu éventuel de cent mille francs de rente. La recette des trois

dernières années a dépassé trois cent mille francs. La société, qui, croyons-nous, se compose de presque tous les comédiens de la France, ne compte pas plus de quatre-vingts personnes inscrites sur sa liste de secours, et le chiffre alloué à chacun de ces pensionnaires est relativement

très-modeste. Aussi, loin de dépenser son revenu, la société le voit s'accroître chaque année. Un spirituel chroniqueur observait naguère qu'à ce compte, et ce trésor de ressources grossissant chaque jour, le temps viendra où la société, propriétaire d'immenses capitaux, et n'en

sachant trop que faire, pourra demander sa dissolution et se partager toutes ces richesses. Ce jour-là, tous les comédiens, ayant une fortune, quitteront leur état, et les théâtres pourront afficher un relâche définitif.

PHILIPPE BUSONI.



SA MAJESTÉ L'IMPÉRATRICE.

Les nombreux portraits de S. M. l'Impératrice qui ont été publiés depuis quelques mois, ceux qu'on voit en ce moment exposés dans les salles d'exposition de peinture, mettent *l'illustration* en demeure auprès de ses abonnés, habitués à trouver dans ce recueil l'image des personnages illustres auxquels l'histoire contemporaine réserve une page éloquente. S'il faut dire ici le motif qui nous a fait

retarder jusqu'à ce jour cet hommage, c'est que nous n'avons point encore rencontré l'image fidèle et magistrale qui réponde au sentiment de ceux qui ont pu contempler le modèle.

Heureux pays, où la beauté exerce un tel empire, que les passions politiques se taisent pour la saluer! Nous avons choisi, parmi tous les portraits de l'Impératrice, celui qui

nous a semblé le plus exact, mais sans nous flatter, à raison même de notre procédé de copie, d'avoir approché plus que les autres de la parfaite expression. Quoi qu'il en soit, nous le publions avec le désir d'être agréables à nos lecteurs, avec l'espérance de le donner plus fidèle une autre fois et plus d'une fois, puisque les occasions ne manqueront pas pour renouveler l'a-propos.

La sculpture en Amérique.

HIRAM POWERS, STATUAIRE AMÉRICAIN.

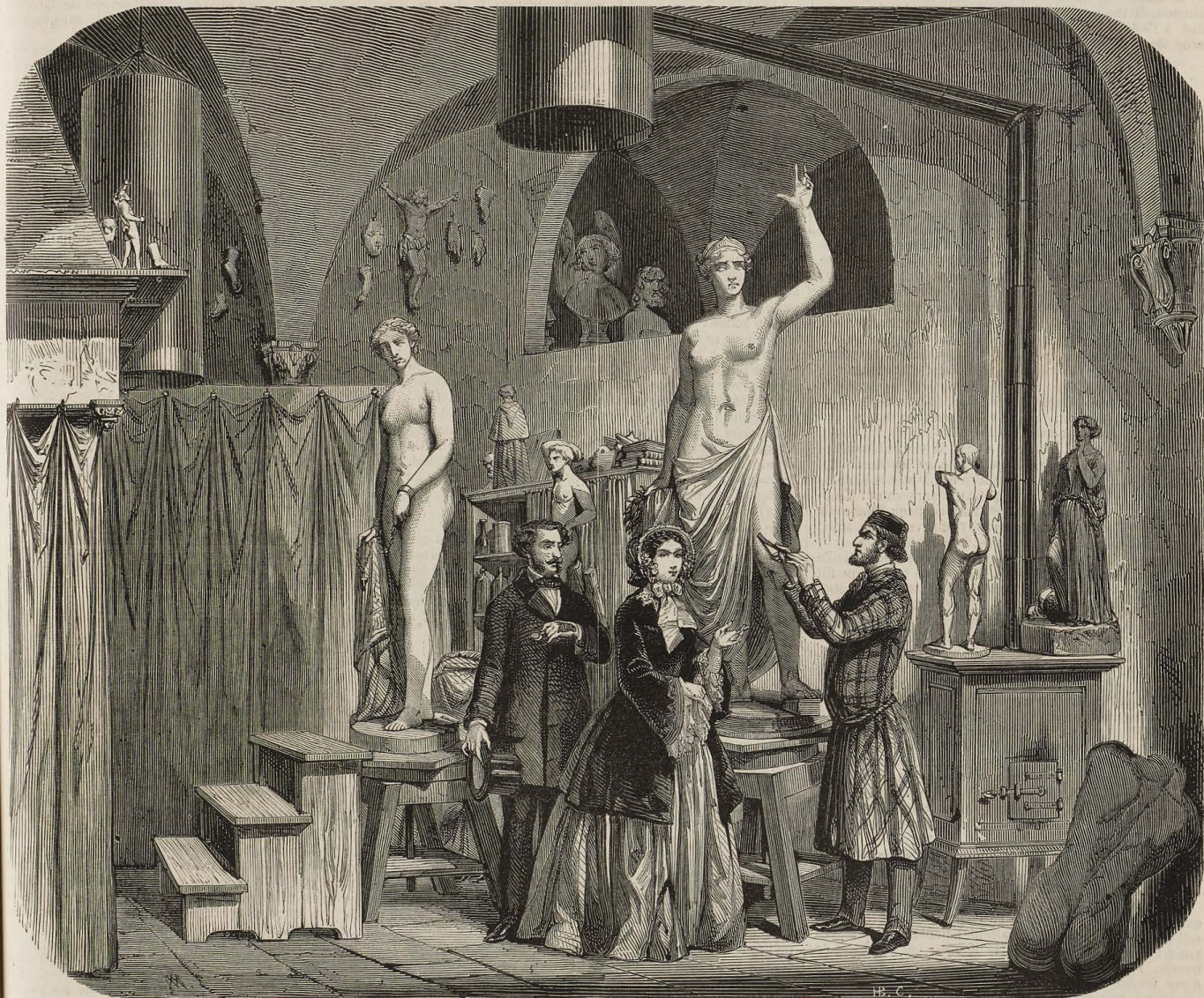
La sculpture des Etats-Unis se résume, à l'heure qu'il est, dans un seul homme, artiste de génie, modéleur plein de goût et de finesse, ciseleur hardi et gracieux. Cet homme, fils de ses œuvres, artisan de sa gloire, se nomme Hiram Powers, et habite maintenant Florence. C'est là qu'un de nos correspondants a dessiné l'intérieur de l'atelier du Phidias américain, offert aux lecteurs de *l'Illustration*.

La vie de Powers est une odyssée curieuse, mêlée d'événements imprévus qui méritent de trouver place dans notre recueil artistique. Né à Woodstock, dans le Vermont, l'un des trente-deux Etats de l'Amérique du nord, Hiram Powers, dès sa plus tendre enfance, manifestait un goût si prononcé pour le dessin et la sculpture, qu'à douze ans ses essais étaient déjà appréciés par les gens de goût de Cin-

cinnati, où il habitait avec sa famille. Seul, sans conseil, sans une main habile pour diriger son crayon et son ébauchoir, Powers travailla avec ardeur, et à dix-sept ans il se rendait hardiment à Washington, sûr de lui-même, suivant le *go ahead and never mind* de ses compatriotes, pour solliciter auprès du Président, par l'entremise de plusieurs sénateurs auxquels il était adressé, la commande de quelque statue, de quelque buste qui fût placé dans une des encoignures du Capitole.

Avant d'apprendre à nos lecteurs quel fut le succès du statuaire pendant son séjour à Washington, je raconterai les travaux qu'il avait accomplis à Cincinnati. Indépendamment de plusieurs bustes en plâtre et en marbre exécutés par lui avec une habileté remarquable, Powers avait signé un contrat avec un Français, M. Dorfeuille, directeur d'un cabinet de figures de cire et d'objets d'anatomie, pour lui faire des visages à la Curtius et des modèles de crânes, bras, jambes, intérieurs du corps humain et autres spécimens d'anatomie descriptive.

C'est au *Western-Museum*, sorte de magasin de bric-à-brac où les curiosités chinoises étaient amalgamées avec des animaux empaillés, des armes de sauvages, des bocaux d'esprit-de-vin, où barboletaient des serpents enroulés sur eux-mêmes; où des chanteurs nègres glapissaient en compagnie de singes apprivoisés, d'aras et de perroquets-cacatoas enchaînés sur leurs perchoirs, que Powers exposait une série de têtes de cire, représentant non-seulement les hommes célèbres de son pays, les Washington, Franklin, Clay, Webster, Van Buren, Jackson et autres orateurs diplomates émérites, mais encore certains originaux, dont le type excentrique avait inspiré à la fantaisie de l'artiste une caricature expressive. On cite, entre autres, à Cincinnati, la figure de Dorfeuille lui-même, que Powers reproduisit en cire, et dont il imita si bien les traits, de qui le costume fut copié si parfaitement par le *Babin* de l'endroit, que toute la ville se donna rendez-vous au *Western-Museum* pour admirer cette caricature vivante, et applaudir à l'*humour* de celui qui avait si fidèlement re-



Atelier du sculpteur américain Powers, à Florence. — D'après un dessin de M. Levasseur.

produit le Chodruc-Duclos de Cincinnati. On mentionne encore, comme un chef-d'œuvre de mécanique et de patience, une série de figures mouvantes au moyen de ressorts de fer et de cuivre, qui achevèrent la réputation du jeune statuaire. On appelait cette exhibition « *the infernal regions* » (les régions infernales), soit à cause de l'étonnement que le spectateur éprouvait à voir marcher et gesticuler des êtres morts depuis longtemps, et dont l'image était frappante de ressemblance, soit encore à cause des statues représentant Satan et sa cour de squelettes, qui s'agitaient dans ce pandémonium américain.

Malgré ces travaux multipliés, mais fort peu rétribués par Dorfeuille, Powers, à l'aide d'un ami véritable, réunît les fonds nécessaires pour se rendre à Washington, et y faire le métier de solliciteur. Arrivé dans la métropole, il éprouva de nombreuses déceptions; mais enfin il prouva si bien son talent, qu'il obtint des commandes, et s'acquitta avec honneur du travail qui lui avait été confié.

Ce fut à l'obligeance d'un homme généreux, un véritable Mécène, M. Nicholas Loogworth, le même qui, nouveau Noé, a planté et propagé la vigne dans les Etats du centre des Etats-Unis, que Powers dut les moyens d'aller étudier son art en Italie. Après des pérégrinations sans nombre, Hiram Powers s'est enfin établi à Florence, et là, au contact des Thorwaldsen et autres statuaires célèbres, il est devenu le meilleur artiste dans son genre que possèdent les Etats-Unis. Déjà plus de deux cents bustes et une quinzaine de statues sont nés sous son ciseau ou son ébauchoir. La plupart de ces ouvrages ont d'abord été modelés en terre glaise; mais depuis une année environ Powers emploie le plâtre de Paris, et, par un procédé de son invention, au moyen d'outils qu'il a façonnés lui-même, il travaille cette matière dure plus facilement qu'il ne ferait l'argile ou la cire. Suivant son caprice, il peut séparer les parties du corps, les remettre en place, changer la pose, et cela sans trop de peine, sans autre chose qu'un peu de

plâtre et d'eau; tandis que par l'ancien procédé le sculpteur est toujours obligé de faire supporter sa statue par un bloc de bois et des branches de fer. Selon Powers, le plus grand avantage du plâtre c'est qu'on peut achever le modelé aussi finement que si c'était du marbre de Carrare du plus beau grain.

La plupart de nos lecteurs qui ont, l'année dernière, visité l'exposition universelle du Palais de cristal, à Londres, ont admiré cette belle statue de Powers que le livret appelait: « *The greek Slave* » (l'Esclave grecque), et qui peut être appelée, à juste titre, le chef-d'œuvre de l'artiste américain. A voir la grâce des formes, la chasteté qu'elle exprime, malgré sa nudité, la finesse des extrémités, la virginité de ce front gracieux, on devine aisément que l'auteur de cet ouvrage s'est inspiré des œuvres de Raphaël et de Michel-Ange. Il n'y a eu qu'un éloge sur cette statue, et nous nous plaisons à constater ici l'unanimité. Canova et Pradier eussent volontiers buriné leur nom sur

le socle, au cas où Powers les eût priés d'accepter la solidarité sur son travail. Duret n'eût pas plus refusé la paternité de ce « jeune Pêcheur écoutant le bruit d'une coquille de mer », qui enchantait la vue par ses formes délicates, la régularité, l'expression de ses traits, et la naïveté de sa pose.

Dans ce moment Powers travaille à une grande figure représentant le *Génie de l'Amérique*.

C'est celle que notre dessinateur a reproduite sur le socle placé au premier plan de notre gravure. Tous ceux qui ont été admis par le statuaire à visiter son atelier s'accordent à dire que l'œuvre méritera l'approbation de tous les connaisseurs. Elle doit être placée dans une des salles du Capitole de Washington.

En commençant cet article, nous avons dit que Powers représentait à lui seul la sculpture de l'Amérique. Il serait peut-être injuste de refuser ainsi toute espèce de talent aux quelques autres statuaires qui travaillent à conquérir un rang parmi les artistes du Nouveau-Monde. C'est pour cela que nous voulons nommer, à la suite de Powers, Greenough, qui a modelé la statue colossale du général George Washington, élevée sur un socle de marbre, au centre du square situé à l'est du Capitole de la métropole américaine; et parmi les peintres, West, Leslie, Powells, Hunt et Darley.

B. H. RÉVOIL.

La fille de Rapaccini.

CONTE FANTASTIQUE PAR NATHANIEL HAWTHORNE.

Il y a bien longtemps de cela, un jeune homme nommé Giovanni Guasconi, originaire de la partie la plus méridionale de l'Italie, arriva à Padoue pour continuer ses études à la célèbre université de cette ville. Giovanni n'avait qu'un petit nombre de ducats d'or dans sa poche; aussi logea-t-il en une haute et triste chambre d'un vieil édifice, qui ne paraissait pas indigne d'avoir été le palais de quelque seigneur padouan, et où s'étaient, au-dessus de la porte, les armoiries d'une famille depuis longtemps éteinte. Le jeune étranger, qui n'était pas sans connaître le grand poème italien, se rappela que Dante avait placé, parmi ceux qui souffrent une éternelle agonie dans son Enfer, un des ancêtres de cette famille, peut-être un des anciens habitants de cette demeure. Ce souvenir, joint à cette tendance à la mélancolie si naturelle au jeune homme qui sort pour la première fois de la sphère où il est né, fit pousser un profond soupir à Giovanni lorsqu'il promena ses regards autour de l'appartement désolé.

— « Sainte Vierge! Signor, » s'écria la vieille Lisabetta, qui, charmée par la remarquable beauté du jeune homme, s'efforçait de donner à cette chambre un air plus habitable: « qu'est-ce qu'un pareil soupir pour un jeune cœur? Trouvez-vous ce vieil hôtel trop sombre? Alors, pour l'amour de Dieu, mettez la tête à la fenêtre, et vous verrez un soleil aussi beau que celui que vous avez laissé à Naples. »

Guasconi suivit machinalement le conseil de la vieille dame; mais il ne trouva pas que le soleil de Lombardie fût aussi gai que celui de l'Italie méridionale. Tel qu'il était néanmoins, il éclairait un jardin situé sous la fenêtre, et répandait sa vivifiante influence sur une grande variété de plantes qui semblaient avoir été cultivées avec des soins excessifs.

— « Ce jardin appartient-il à la maison? » demanda Giovanni.

— « Le ciel nous en préserve, Signor!... jusqu'à ce qu'il produise des herbes plus potagères que celles qui y croissent actuellement, » répondit la vieille Lisabetta. « Non, ce jardin est cultivé par les soins du signor Giacomo Rapaccini, ce fameux docteur dont la réputation, j'en suis sûre, est arrivée jusqu'à Naples. On dit qu'il extrait de ces plantes des remèdes aussi puissants que des charmes. Vous verrez souvent le signor docteur, et peut-être aussi la signora sa fille, occupés à cueillir les fleurs étrangères qui croissent en ce jardin. »

La vieille dame, ayant alors fait son possible pour rendre la chambre plus gaie, sortit en recommandant le jeune homme à la protection des saints.

Pour Giovanni, il ne trouva pas de meilleure occupation que celle de regarder dans le jardin. Son aspect le lui faisait prendre pour un de ces jardins botaniques qu'on avait vus à Padoue plus tôt que dans le reste de l'Italie et du monde. Peut-être aussi avait-il été le jardin d'agrément d'une famille opulente, car on voyait au milieu les ruines d'une fontaine de marbre merveilleusement sculptée, mais si pitoyablement brisée, qu'il était impossible de reconnaître le dessin original dans le chaos de ces fragments épars. L'eau cependant continuait de jaillir et d'éclabousser au soleil aussi joyeusement que jamais. Un petit murmure montait à la fenêtre du jeune homme, et lui inspirait cette pensée, qu'une source est un esprit immortel, chantant toujours son cantique céleste, sans s'inquiéter des vicissitudes de ce qui l'entoure: peu lui importe qu'un siècle lui fasse un corps de marbre, et qu'un autre renverse sur le sol cet objet périssable. Tout autour du bassin où se rendaient les eaux, croissaient diverses plantes qui réclamaient une abondante humidité pour leurs feuilles gigantesques et des fleurs d'une éclatante magnificence. Il y avait particulièrement, dans un vase de marbre placé au milieu du bassin, un arbrisseau qui portait une multitude de fleurs pourpres, dont chacune avait l'éclat et la beauté d'une pierre précieuse, et qui présentait un coup d'œil si brillant, que, même s'il n'avait pas fait de soleil, cela semblait suffisant pour illuminer le jardin. Chaque portion du sol était peuplée d'herbes et de plantes qui, si elles étaient moins belles, annonçaient cependant des soins assidus, comme si chacune avait ses vertus individuelles, bien connues du savant qui les cultivait. Celles-ci étaient placées dans des ur-

nes antiques, richement sculptées, celles-là dans des pots ordinaires; d'autres rampaient sur la terre comme des serpents, ou grimpaient à une grande hauteur, se servant pour cela de tous les moyens qui s'offraient à elles. Une de ces plantes s'était enroulée autour d'une statue de Vertumne, qui se trouvait ainsi enveloppée dans un rideau de feuillage si heureusement disposé, qu'elle aurait pu servir de sujet d'étude à un sculpteur.

Tandis que Giovanni était à la fenêtre, il entendit un bruissement derrière une muraille de verdure, et reconnut qu'il y avait quelqu'un occupé dans le jardin. Le travailleur ne tarda pas à paraître. Ce n'était pas un jardinier ordinaire, mais un homme de haute stature, maigre, blême, à l'air maladif. Il était vêtu de noir comme un savant. Il avait dépassé la durée moyenne de la vie; sa barbe clair-semée était grise comme ses cheveux, et ses traits annonçaient une intelligence remarquablement cultivée; mais ils n'avaient jamais pu, même aux jours de sa jeunesse, exprimer beaucoup de chaleur de cœur.

Ce savant jardinier examinait avec la plus grande attention chaque plante qu'il rencontrait sur son passage; il semblait plonger ses regards dans leur nature la plus intime, faire des observations sur le mode de leur formation, et découvrir pourquoi telle feuille croissait sous cette forme et telle autre sous celle-là; pourquoi cette fleur différait de sa voisine en nuance et en parfum. Et cependant, malgré le profond savoir du jardinier, il n'y avait pas la moindre intimité entre lui et ces êtres du règne végétal. Au contraire, il évitait de les toucher sans intermédiaire et d'aspirer leurs odeurs, avec une précaution qui impressionna fort désagréablement Giovanni; car la conduite de cet homme était celle de quelqu'un qui marche au milieu d'influences malfaisantes, telles que des bêtes sauvages, ou des serpents venimeux, ou des esprits mauvais, qui, s'il leur accordait un seul instant de licence, feraient peser sur lui quelque terrible fatalité. C'était une chose étrangement effrayante pour l'imagination du jeune homme, de voir cet air d'inquiétude en une personne cultivant un jardin, ce plus simple et plus innocent des travaux de l'homme, qui avait fait la joie et l'occupation de nos premiers parents avant leur chute. Ce jardin était-il donc l'Eden de notre monde actuel? et cet homme qui voyait le mal dans ce que ses propres mains avaient planté, en était-il l'Adam?

Tandis que le défiant jardinier arrachait les feuilles mortes, ou retranchait les rejets, produits d'une séve trop luxuriante, ses mains étaient protégées par des gants épais. Et ce n'était pas là sa seule arme défensive. Lorsqu'il arriva devant la magnifique plante dont les fleurs rouges embellissaient la fontaine de marbre, il couvrit d'une sorte de masque sa bouche et ses narines, comme si toute cette beauté ne cachait qu'une malignité plus mortelle. Mais, trouvant sa tâche encore trop dangereuse, il recula de quelques pas, ôta son masque, et appela d'une voix haute, mais faible comme celle d'un phthisique:

— « Béatrice!... Béatrice! »

— « Me voici, mon père! que voulez-vous? » s'écria une voix jeune et riche, venant d'une fenêtre de la maison d'en face. Cette voix, belle comme un coucher de soleil des tropiques, évoqua à la pensée de Giovanni, sans qu'il sût pourquoi, des nuances pourpre et cramoisi foncé, et des parfums agréables et lourds. « Etes-vous au jardin? » ajouta-t-elle.

— « Oui, Béatrice, » répondit le jardinier, « et j'ai besoin de vous. »

Bientôt sortit de dessous un portail sculpté une jeune fille vêtue avec autant de richesse que la plus splendide des fleurs, belle comme le jour, et d'un coloris si brillant et si vif, qu'une légère nuance de plus eût été de trop. La vie, la force, la santé surabondaient en elle; et l'exubérance de tous ces biens était, pour ainsi dire, comprimée et retenue par sa ceinture virginale. Sans doute que l'imagination de Giovanni s'était nourrie d'idées morbides tandis qu'il regardait dans le jardin, car l'impression que fit sur lui la belle étrangère fut la même qu'à l'aspect d'une fleur humaine, sœur de ces fleurs végétales, aussi belle, — plus belle même que la plus magnifique d'entre elles, mais qu'on ne peut toucher qu'avec des gants et approcher qu'avec un masque. Béatrice, en suivant les sentiers du jardin, touchait les plantes et aspirait l'odeur des fleurs que son père avait le plus soigneusement évitées.

— « Venez, Béatrice, » dit ce dernier; « voyez tout ce qu'il y a à faire à notre plus précieux trésor. Mais, affaibli comme je le suis, ce serait risquer ma vie que de m'en approcher autant que les circonstances le demandent. Dorennavant, je le crains, il faudra que vous soyez seule chargée du soin de cette plante. »

— « Et c'est avec joie que je m'en chargerai, » s'écria de nouveau la brillante voix de la jeune personne, qui se pencha vers la magnifique plante en ouvrant les bras comme pour l'embrasser. « Oui, ma sœur, ma splendeur, ce sera la tâche de Béatrice de te soigner, de te servir, et tu lui donneras en récompense tes baisers et ton haleine parfumée, qui est pour elle comme le souffle de vie! »

Puis, mettant dans ses manières toute la tendresse que respiraient ses paroles, elle rendit à la plante les soins que celle-ci paraissait exiger. Pour Giovanni, il se frotta les yeux à sa fenêtre, et doutait presque s'il voyait une jeune fille soignant sa fleur favorite, ou une scène rendant à sa sœur les devoirs de l'affection. La scène ne fut pas longue. Soit que le docteur Rapaccini eût fini ses travaux de jardinier, soit que son regard vigilant eût aperçu la figure de l'étranger, il prit le bras de sa fille et se retira. La nuit arrivait déjà; des exhalaisons accablantes semblaient s'élever de ces plantes et passer devant la fenêtre ouverte; aussi Giovanni la ferma, se mit au lit et rêva d'une superbe fleur et d'une jeune fille. La fleur et la fille étaient deux et ne formaient cependant qu'un, et, sous ces deux formes différentes, cet être un et double était plein d'un étrange péril.

Mais il y a dans la lumière du matin une influence qui tend à rectifier toutes les erreurs d'imagination, ou même de jugement, que nous avons pu faire au soleil couchant, durant les ombres de la nuit, ou à la clarté moins salutaire de la lune. A son réveil, le premier mouvement de Giovanni fut d'ouvrir la fenêtre et de regarder dans le jardin que ses rêves avaient fait si fertile en mystères. Il fut surpris et un peu honteux de trouver combien tout était simple et naturel aux premiers rayons du soleil, qui dorlotaient les gouttes de rosée enchassées dans les fleurs et les feuilles, et qui, tout en donnant une beauté plus éclatante à chaque fleur rare, ramenaient toutes choses dans les limites de l'ordinaire. Le jeune homme se réjouit d'avoir, au cœur de la cité stérile, le privilège de promener ses regards sur cette oasis d'aimable verdure et de luxuriante végétation. Elle sera pour moi, se disait-il, comme un langage symbolique qui me maintiendra en communication avec la nature. Il est vrai que ni le maladif et soucieux docteur Giacomo Rapaccini, ni sa brillante fille n'étaient alors visibles, de sorte que Giovanni ne put déterminer combien de cette singularité qu'il leur avait attribuée leur appartenait réellement, et combien était le produit de son imagination en travail. Mais il se sentait porté à tout voir sous un jour plus raisonnable.

Dans le courant de la journée, il alla présenter ses respects au signor Pietro Baglioni, professeur de médecine en l'Université, savant d'une éminente réputation, pour lequel il avait une lettre de recommandation. Ce professeur était un homme sur le retour, d'un heureux caractère, et d'habitudes qu'on pourrait presque appeler joviales; il retint le jeune homme à dîner, et lui plut beaucoup par la gaieté familière de sa conversation, surtout après qu'elle eut été échauffée par une bouteille ou deux de vin de Toscane. Giovanni, pensant que deux savants, habitants de la même ville, devaient être ensemble sur un pied de familiarité, prit occasion de nommer le docteur Rapaccini. Mais le professeur ne lui répondit pas avec autant de cordialité qu'il l'avait espéré.

— « Il ne conviendrait pas à un maître du divin art de la médecine, » dit Pietro Baglioni, « de refuser à un médecin aussi éminentement habile que Rapaccini les éloges qui lui sont dus à juste titre. Mais, d'un autre côté, je n'aurais pas d'accord avec ma conscience si je permettais qu'un digne jeune homme tel que vous, signor Giovanni, le fils d'un ancien ami, se fit une fautive idée de quelqu'un qui peut arriver à tenir entre ses mains votre vie et votre mort. La vérité est que notre honorable docteur Rapaccini est, peut-être à une seule exception près, aussi savant qu'aucun des membres de la faculté, à Padoue ou dans toute l'Italie. Mais il existe de graves accusations contre lui. »

— « Et quelles sont-elles? »

— « Mon ami Giovanni est-il affligé de quelque maladie du corps ou du cœur, qu'il soit si curieux de ce qui concerne les médecins? » demanda le professeur en souriant. « Pour ce qui est de Rapaccini, on dit de lui (et moi, qui le connais bien, je puis affirmer la vérité de la chose) qu'il se soucie infiniment plus de la science que de l'humanité. Ses malades ne l'intéressent qu'en tant que sujets de quelque nouvelle expérience. Il sacrifierait la vie d'un homme, la sienne aussi bien que celle d'autrui, ou tout ce qu'il a de plus cher, pour ajouter la grosseur d'un grain de sénévé à l'amas déjà si considérable de son savoir. »

— « Il me semble que c'est un homme terrible, en effet, » observa Guasconi, se rappelant la physionomie froide et purement intellectuelle de Rapaccini. « Et pourtant, digne professeur, n'est-ce point un noble esprit? Est-il beaucoup d'hommes capables d'un pareil amour de la science? »

— « Dieu nous en préserve! » s'écria le professeur avec un peu d'humeur, « à moins qu'ils n'aient des idées plus saines en matière de médecine que celles de Rapaccini. Selon lui, toutes les vertus médicinales sont contenues dans ces substances que nous appelons poisons végétaux. Il les cultive de ses propres mains, et même le bruit court qu'il a inventé de nouvelles variétés de poisons plus horriblement délétères que jamais la nature n'en eût produit pour la punition du monde, si ce savant ne lui eût prêté son concours. On ne peut nier que le signor docteur ne fasse moins de mal qu'on ne pourrait s'y attendre avec d'aussi dangereuses substances. Il faut avouer que, de temps en temps, il a opéré, ou paru opérer une cure merveilleuse. Mais, pour vous dire mon opinion personnelle, signor Giovanni, il ne faut pas lui faire trop d'honneur de ces succès, qui sont probablement l'œuvre du hasard, tandis qu'il faut lui tenir un compte rigoureux de tous ses insuccès, qu'on peut justement considérer comme le fruit de ses propres œuvres. »

Le jeune homme n'aurait pas accepté sans réserve les opinions du docteur Baglioni s'il avait su que, depuis longtemps, la guerre régnait entre lui et le docteur Rapaccini, et que ce dernier était généralement considéré comme le vainqueur. Si le lecteur désire en juger par lui-même, nous le renvoyons à certains opuscules imprimés en gothique, que l'on conserve à la faculté de médecine de Padoue.

— « Très-docte professeur, » reprit Giovanni après avoir médité sur ce qui venait d'être dit du zèle exclusif de Rapaccini pour la science, « je ne sais pas jusqu'à quel point ce médecin aime son art; mais il existe un objet qui lui est certainement plus cher encore: il a une fille. »

— « Ah! ah! » s'écria le professeur avec un éclat de rire. « Voilà donc révélé le secret de notre ami Giovanni. Vous avez entendu parler de cette fille dont sont affolés tous les jeunes gens de Padoue, quoiqu'il n'y en ait pas six qui aient eu l'heur de voir les traits de son visage. Je ne sais rien de la signora Béatrice, sinon que Rapaccini l'a instruite, dit-on, de sa science, et que, jeune et belle comme la dit la renommée, elle est déjà en état de remplir une chaire de professeur. Peut-être son père lui destine-t-il la mienne! Il court encore d'autres absurdes rumeurs, qui ne

beritent pas qu'on les répète ou qu'on les écoute. Ainsi, signor Giovanni, videz votre verre de lacryma.»

Guasconti se dirigea vers sa demeure, un peu échauffé par le vin qu'il avait bu, et qui faisait tourner dans sa cervelle d'étranges images du docteur Rapaccini et de la jeune Béatrice. Sur son chemin il rencontra une bouquetière, laquelle il acheta un bouquet de fleurs fraîches et parfumées.

Étant monté à sa chambre, il s'assit auprès de la fenêtre, et restant dans l'ombre projetée par l'épaisse muraille, de manière qu'il pouvait regarder dans le jardin sans courir grand risque d'être découvert. Sous ses yeux solitude complète. Les plantes étrangères se chauffaient au soleil, en se faisant de temps à autre de mystérieux signes de parenté et de sympathie. Au milieu, près des ruines de la fontaine, se voyait le magnifique arbrisseau, émaillé de ses grappes de rubis qui scintillaient dans l'air et se reflétaient encore dans les eaux du bassin, tout illuminé de leur radieux éclat. — D'abord, nous l'avons dit, le jardin était désert. Mais bientôt, ainsi que Giovanni l'avait espéré ou craint, apparut, sous le portail aux sculptures antiques, la figure de la jeune fille. Elle descendit les quelques marches, et se promena au milieu des rangées de plantes rares, aspirant leurs divers parfums, semblable à un de ces êtres dont nous parle la Fable, et qui vivaient d'odeurs suaves. En revoyant Béatrice, le jeune homme tressaillit de trouver combien sa beauté surpassait le souvenir qu'il en avait conservé : c'était une beauté si brillante et si vive, qu'elle rayonnait même au soleil, et éclairait les endroits les plus sombres du jardin : c'était du moins ce que Giovanni se disait tout bas. Il distinguait son visage mieux que la veille, et était frappé de son air de simplicité et de douceur ; car ces qualités n'étaient pas entrées dans le portrait qu'il s'était fait de son caractère. Aussi se demanda-t-il de nouveau quelle espèce de créature elle était. Il ne manqua pas non plus d'observer ou d'imaginer une analogie entre la belle fille et le magnifique arbrisseau qui laissait pendre ses grappes de rubis sur la fontaine ; et le caprice de Béatrice semblait avoir voulu augmenter cette ressemblance par les couleurs et la disposition de ses vêtements.

En approchant de l'arbrisseau elle ouvrit les bras, comme avec une ardeur passionnée, et attira ses branches en un embrassement si intime, que sa figure resta cachée au milieu du feuillage, et que les boucles brillantes de sa chevelure se confondirent avec les fleurs.

— « Donne-moi ton haleine, ma sœur ! » s'écria Béatrice ; « car l'air ordinaire me laisse sans force. Donne-moi aussi cette fleur que je cueille d'une main amie pour la planter sur mon cœur. »

En disant ces mots, la fille de Rapaccini détacha une des plus éclatantes fleurs de l'arbrisseau, et se disposa à en passer sa poitrine. Mais en ce moment, si toutefois vous n'aimez pas mieux croire les sens de Giovanni troublés par trop abondantes libations, arriva un incident singulier. Un petit reptile couleur orange, de l'espèce du lézard ou du caméléon, se trouvait ramper dans le sentier, juste aux pieds de Béatrice. Il sembla à Giovanni, — mais, à la distance d'où il regardait, il lui était difficile de voir un détail aussi minutieux, — il lui sembla, disons-nous, qu'une goutte de sueur tombait de la tige brisée de la fleur sur la tête du lézard. Un instant le reptile se tordit convulsivement, puis demeura étendu roide au soleil. Béatrice vit ce remarquable phénomène, et se signa tristement, mais sans surprise. Cela ne l'empêcha pas de glisser la fleur fatale dans son sein. Elle y scintilla aussi éblouissante qu'une pierre précieuse, ajoutant à l'aspect et au costume de Béatrice un charme si bien approprié à son caractère, que rien autre au monde n'aurait pu remplacer cette fleur. Pour Giovanni, il s'avancha hors de l'ombre de la muraille, puis y entra de nouveau en tremblant et murmurant :

— « Suis-je éveillé ? ai-je bien l'usage de mes sens ? Cette créature... faut-il l'appeler ineffablement belle... ou terrible au delà de toute expression ? »

Béatrice se promena nonchalamment dans le jardin, et s'approcha de la fenêtre de Giovanni, au point qu'il fut forcé d'avancer la tête pour satisfaire l'intense et pénible curiosité qu'elle excitait. En ce moment vint à voler par-dessus le mur du jardin un papillon magnifique ; il avait peut-être erré par la ville sans trouver ni fleurs ni verdure au milieu de ces antiques retraites des hommes, jusqu'à ce que les lourds parfums du docteur Rapaccini l'eussent attiré de loin. Cette créature ailée ne s'abattit sur aucune fleur, mais, charmée par la beauté de Béatrice, se mit à voltiger lentement autour de sa tête. Cette fois il était impossible que les yeux de Giovanni Guasconti le trompassent. Pensez-en ce que vous voudrez ; il crut voir que, tandis que Béatrice regardait l'insecte avec une joie enfantine, celui-ci perdait ses forces et tombait à ses pieds ! ses ailes brillantes furent secouées comme par un frisson, il était mort ! mort sans autre cause apparente que l'haleine de Béatrice, qui se signa de nouveau et poussa un profond soupir en se penchant sur l'insecte sans vie.

Un mouvement involontaire de Giovanni attira les regards de Béatrice. Elle aperçut à la fenêtre la belle tête du jeune homme, — tête plutôt grecque qu'italienne, — aux traits d'une beauté régulière, avec un reflet d'or sur les boucles de sa chevelure. Il était là à la contempler, semblable à un être planant dans les airs. Sans presque savoir ce qu'il faisait, Giovanni jeta le bouquet que jusqu'alors il avait tenu à la main.

— « Signora, » dit-il, « voici des fleurs pures et saines. Portez-les pour l'amour de Giovanni Guasconti ! »

— « Merci, signor, » répondit Béatrice d'une voix qui sortit comme un flot d'harmonie, et d'un air qui tenait le milieu entre la joie de l'enfant et le plaisir de la femme. « J'accepte votre présent, et vous donnerais volontiers en retour cette précieuse fleur pourpre ; mais j'aurais beau la lancer en l'air, elle n'arriverait pas jusqu'à vous. Il faudra

donc, signor Guasconti, vous contenter de mes remerciements. »

Elle ramassa le bouquet, puis, comme honteuse d'être sortie de sa réserve virgine pour répondre à la galanterie d'un étranger, elle se dirigea rapidement vers la maison. Mais, si rapide que fut son passage, il sembla à Giovanni, lorsqu'elle fut sur le point de disparaître sous le portail sculpté, que son beau bouquet commençait déjà à se flétrir dans la main de Béatrice. C'était une folle idée, sans doute ; comment, à cette distance, distinguer si une fleur est fraîche ou flétrie ?

Traduit par ÉDOUARD SCHEFFTER.

(La suite au prochain numéro.)

Les tables volantes.

Après avoir couru en foule aux expériences de la danse des tables ; après avoir, plusieurs semaines durant, fait tourner chapeaux, chaises, guéridons, saladiers et une quantité d'autres objets qui n'avaient pas été fabriqués pour cet usage, les Parisiens ont envoyé promener la *table-mooring*, et ce grand bruit, qui de l'Amérique s'était communiqué à l'Allemagne, de l'Allemagne à la France, de la France à l'Angleterre, puis à l'Espagne, puis à l'Italie, puis à la Turquie, etc., ce grand bruit s'est tout à coup calmé. Les tables restent maintenant en repos, et lâchent de faire oublier, par une conduite décente et modeste, leurs déréglés passés ; les chapeaux sont revenus au sentiment de leur dignité, comprenant qu'il faut un certain décorum lorsqu'on a l'honneur de couvrir le chef de cet animal raisonnable qui s'appelle l'homme, et les saladiers ont pris la ferme résolution de ne plus danser à moins qu'on ne les y force, chose qui arrive de temps à autre dans les guinguettes hors barrière, lorsque les convives, échauffés par le vin du cru, lancent la vaisselle par la fenêtre. Pauvres tables ! Quelle gloire hier, et aujourd'hui quelle décadence ! — Après tout, il ne faut pas trop se plaindre de l'existence de cette fantaisie d'opérette. Paris s'en nuiait ; il a trouvé la sauterie de conversation ; maintenant il y a le prince Menschikoff, la Turquie et le Pruthi. Demandez au libraire qui a édité le joli petit volume de M. Félix Roubaud sur la *Danse des tables*, et qui a été obligé aussitôt d'en lancer une seconde édition. S'il est fâché de cette singulière lubie, que les Parisiens se mirent en tête un beau matin ! Et combien de journalistes ont puisé à cette source féconde des canards que les lecteurs crédules ont plus ou moins facilement digérés ! Il n'y a qu'une personne qui ne soit point satisfaite ; c'est... l'Académie ! Pour le quart d'heure, elle est encore à chercher les causes occultes de ce phénomène des tables tournoyantes.

Mais il s'agit bien de tables tournoyantes ! Voici des tables volantes ! Et le phénomène ne se produit pas d'aujourd'hui ; il existe depuis longues années. Où ? demandez-vous. Ma foi, c'est un peu loin, en Sibirie. Un journal russe, *Sjevernaja Ptschetja* ou *l'Abeille du Nord*, dans son numéro du 27 avril dernier, contient sur ce sujet un article de M. Tscherepanoff, qui a voyagé dans le pays des Kalmouks. En voici un extrait.

Il faut savoir que les lamas, prêtres de la religion bouddhique, à laquelle adhérent tous les Mongols et les Bouréates russes, pareils en cela aux prêtres de l'ancienne Égypte, ne communiquent pas les secrets qu'ils ont inventés, mais s'en servent, au contraire, pour accroître l'influence qu'ils exercent sur un peuple naturellement superstitieux. C'est ainsi qu'ils prétendent pouvoir retrouver les objets volés, et, à cet effet, il se servent de la *table volante* ; les choses se passent de la manière suivante :

La victime du vol s'adresse au lama, en le priant de lui révéler l'endroit où les objets sont cachés. Le prêtre de Bouddha demande deux ou trois jours pour se préparer à cette grave cérémonie. Le terme expiré, il s'assied par terre, place devant lui une petite table carrée, pose la main dessus, et se met à lire un grimoire ; ce qui dure une demi-heure. Quand il a bien mémorisé, il se lève, en tenant toujours la main dans la même position qu' auparavant, et la table se soulève de terre. Le lama se dresse de toute sa grandeur, il porte la main au-dessus de sa tête, et la table monte à la même hauteur ; le lama fait un pas en avant, le meuble suit en l'air son exemple ; le lama recule, le meuble fait de même ; bref, la table prend diverses directions, et finit par tomber à terre. C'est dans la direction principale que la table a prise que se trouve l'endroit cherché. Si l'on en croit les récits des habitants, il s'est présenté des cas où la table s'est laissée choir juste à la place qui recelait l'objet dérobé.

Dans l'expérience à laquelle M. Tscherepanoff assista, la table s'éleva jusqu'à une distance de 15 toises. L'objet volé ne fut pas retrouvé sur-le-champ ; mais dans la direction indiquée par le meuble demeurait un paysan russe, qui remarqua le signe et le même jour s'ôta la vie. Sa mort subite éveilla les soupçons ; des perquisitions furent faites à son domicile, et l'on y trouva ce que l'on cherchait. Le voyageur vit trois autres expériences, mais aucune ne réussit. La table ne voulut pas bouger ; les lamas, du reste, ne furent pas embarrassés pour expliquer cette immobilité : si le meuble ne remuait pas, c'est que les objets ne pouvaient pas être retrouvés.

M. Tscherepanoff fut témoin de ce phénomène en 1831, dans le village de Jelanj. « Je n'en croyais pas mes yeux, dit-il ; j'étais persuadé qu'il y avait là quelque escamotage, et que mon lama se servait d'une corde habilement dissimulée, ou d'un fil de fer pour élever sa table en l'air ; mais, en regardant de près, je m'aperçus qu'une trace de ficelle ni de fil de fer ; la table était une planche de sapin assez mince, ne pesant qu'une livre et demie. Aujourd'hui, je suis persuadé que le phénomène est produit par les mêmes causes que celui de la *danse des tables*. »

Ainsi, les chefs de la secte des esprits, qui croyaient avoir inventé le *table-mooring*, n'ont fait que reprendre une invention depuis longtemps connue chez d'autres peuples. *Nihil sub sole novi*, disait Salomon. Qui sait si, du temps de Salomon lui-même, on ne connaissait pas la manière de faire tourner les tables !... Que dis-je ? Ce procédé était connu bien avant le digne fils de David. Lisez le *North-China-Herald*, cité par la *Gazette d'Augsbourg* du 11 mai, et vous verrez que les habitants du Célèste Empire s'amusaient à ce jeu depuis un temps immémorial.

D.

Excursion sur les côtes septentrionales de la mer Noire.

(1^{er} article.)

Immédiatement après avoir publié son grand ouvrage sur la Russie méridionale et les steppes de la mer Caspienne, M. Xavier Hommaire de Hell, voulant poursuivre jusqu'à une solution encore attendue ses études géognostiques et géologiques sur le bassin de la mer Noire, entreprit, vers l'au-

tomne de l'année 1846, ce que nul touriste ni savant n'avait même tenté : un voyage en barque, le long de la côte, depuis l'entrée de cette mer par le Bosphore jusqu'à Varna ; et par terre, de ce point, jusqu'à Custendjeh ; remontant ensuite, jusqu'à Tchernovoda, toute la ligne du fameux canal dit de Trajan, pour redescendre le Danube par Galatz, et en étudiant plus bas les diverses embouchures. Cette expédition, non moins dangereuse qu'intéressante, lui permit de réunir (en dehors de ses travaux géologiques) un grand nombre d'observations historiques, artistiques, commerciales et pittoresques, consignées dans son journal de voyage, et dont nous donnons un extrait dans les pages qui suivent (1). (Note de M^{me} veuve Hommaire de Hell.)

LES CÔTES SEPTENTRIONALES DE LA MER NOIRE.

Après avoir tourné à gauche la pointe Fanarak d'Europe, et dépassé le dernier château fort de Kidendereh, dominant à la fois le Bosphore et la mer Noire, l'on voit se prolonger, le long de la côte, une suite de massifs de trachyte, dont les roches bouleversées présentent les formes les plus bizarres. Les flots, constamment tumultueux dans ce difficile parage, dessinent crument, de leur écume éblouissante, la côte noirâtre et déchirée. C'est bien la mer *ontos axenos* (mer inhospitalière), nommée ainsi par les anciennes colonies grecques qui se fixèrent sur ses bords depuis la conquête des Argonautes. Cette sinistre réputation a traversé les siècles, et, malgré les progrès de la navigation, cette mer est encore aujourd'hui fort redoutée des marins qui la fréquentent.

Au sortir des enchantements de la Corne-d'Or et du Bosphore, son aspect, comme contraste, n'en est que plus saisissant. Tout le littoral, découpé capricieusement, n'offre la trace d'aucune culture ni d'aucune habitation. L'on n'aperçoit d'autres êtres vivants que les courlis et les *âmes damnées*, qui nichent aux flancs des rochers, et dont les escadrons rasent sans cesse, avec une sorte de rapidité désespérée, la surface de la mer, mêlant à ses grandes clameurs leur cri perçant et plaintif.

Néanmoins les masses trachytiques s'ouvrent de temps à autre pour laisser apercevoir de petites vallées dont l'aspect paisible et verdoyant, si sombremen encadré, contraste d'une façon heureuse avec l'aridité et la tristesse générales.

C'est dans une des petites baies formées par l'ouverture des vallées que nous fîmes notre première station. La barque ayant été tirée à terre (opération indispensable quand on ne peut jeter l'ancre), nous allâmes à la recherche des échantillons géologiques et des motifs à croquis. Un de ces derniers fut admirablement fourni par la vue générale que composent la mer, le profil entier de la côte, la forteresse de Kidendereh et la tour de Fanarak (phare), dont les blanches silhouettes se dessinaient sur les fonds roses de l'horizon anatolique. Les sons d'une corne d'appel nous avertissaient successivement des préparatifs et du moment du départ.

La première baie de quelque importance qui s'offre au regard est celle de Voussouniah, où sont réunies quelques cabanes de pêcheurs. Plus loin, nous passâmes devant la vallée de Sparireh, défendue et presque entièrement formée par une muraille de roches volcanisées, au détour desquelles on entre dans la baie de Kilia, où peuvent se réfugier, en cas de gros temps, les petits bâtiments de cabotage, qui, pendant presque toute l'année, vont et viennent, en se tenant le plus au large possible de la côte.

Le soleil descendait rapidement au moment où, nous ayant fait débarquer en deçà du cap qui porte fièrement le petit fort de Kilia, notre équipage argonaute s'occupa de l'importante question du campement. Aussi ardents que des héros qui mettent le pied sur un sol conquis, la nuit nous surprit à casser toutes les roches du rivage, tandis que mon compagnon en dessinait et colorait la structure et les compositions.

Un foule de lignes terminées d'une boucle et symétriquement plantées au sommet des murs du fort nous fit faire les conjectures les plus bizarres. Notre imagination alla jusqu'à les prendre pour des piques portant des têtes humaines ; et c'était donner une couleur fort dramatique à ces premières impressions de voyage, autorisée du reste par les mœurs du pays et le caractère du lieu ; mais le fantastique de nos suppositions s'évanouit bien vite en face de la réalité, qui n'était autre chose que des fouloirs de canon.

Cette première nuit, comme la plupart des autres du reste, se passa à la *belle étoile*. Nos cabans et quelques tapis et couvertures furent jetés sur le sable de la plage, et nous nous endormîmes au bruit des vagues, qui venaient gazouiller jusqu'à notre oreille.

Tel fut notre début dans l'existence pittoresque et aventureuse qui devait être pendant trois ans, jusqu'à Astérad et au golfe Persique, celle de deux d'entre nous.

Un imposant coup de canon (2), (top, comme dit si bien la langue turque), parti du haut du rocher qui nous abritait, fut notre réveille-matin bien avant le jour. Avec le soleil, resplendit bientôt, dans tous ses plans et dans tous ses détails, le grand spectacle que nous avions à peine deviné la veille dans les pénombres du couchant.

Cette baie de Kilia, où nous allions être confinés pendant cinq à six jours, est complètement ouverte aux vents du Nord, et présente peu ou point de sécurité pendant une grande partie de l'année. Un mauvais môle de 150 mètres

(1) La grande publication du voyage de M. Hommaire de Hell en Turquie et en Perse, accompagnée de cent planches par Jules Laurens ; de cartes, inscriptions, etc., sera exécutée, durant l'espace de cinq années, sur les documents désignés par une commission du gouvernement, composée de MM. Guignaut, Elie de Beaumont, Daussy, comte de Nieuwerkerke, Mérimée, Lebrun, et MM. de Nanteuil et de Méry, adjoints. M. Lemercier, imprimeur lithographe, dirigera l'exécution artistique de cette publication, et M. P. Bertrand, libraire, rue Saint-André-des-Arts, n° 53, s'est chargé d'en être l'éditeur.

(2) Nous étions alors dans le Ramazan, carême des Turcs.



Côtes septentrionales de la mer Noire. — Fanarak.

de longueur, à moitié ruiné, joint à un petit fort construit en trachytes de différentes couleurs, lui donnent une certaine importance aux yeux des centaines de pêcheurs et de charbonniers qui fréquentent, à époques périodiques, cette pauvre côte; mais c'est une triste station pour quiconque est forcé de s'y réfugier.

Affligés d'y revenir après une tentative de départ rendue vaine par la violence du vent, nous dûmes nous réinstaller au pied de la falaise, qui, cette fois, nous offrait un véritable abri. La barque ou flottait le drapeau aux trois couleurs fut de nouveau tirée à terre, où elle était poursuivie par des vagues si furieuses, qu'elle s'en trouvait par instants entièrement submergée.

Le personnel de notre petite troupe se composait : 4° du capitaine Janko, patron de la barque; de trois matelots, Slevri, vieux rat de côte, pêcheur et maraudeur; Siamaki, ancien constructeur de navires, sorte de Caliban au physique; et Yani;

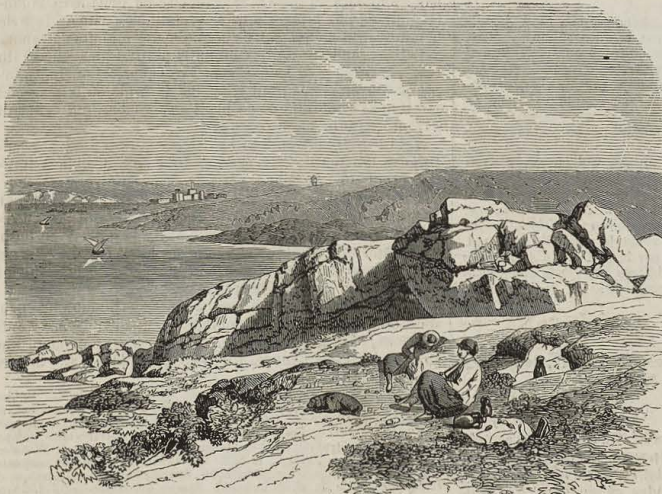


Matelots grecs de l'expédition.

présentant à eux quatre la crème des rayas grecs en ladrerie, friponnerie et même poltronnerie. 2° d'un nommé Joseph, enfant de Paris et figurant d'un théâtre des boulevards, cumulant les fonctions de cuisinier et de drogman, et dont l'habileté au tir était un moyen précieux pour varier nos ressources culinaires. Enfin le nombre était complété par moi et M. Jules Laurens, artiste-peintre attaché à ma mission.

Une simple barque de pêcheur, non pontée (caïk), toute chargée d'instruments scientifiques et de provisions de bouche, devait nous conduire jusqu'à Varna, et peut-être jusqu'à Galatz, malgré les divers obstacles qui paraissent devoir s'opposer à ce mode insuffisant de transport.

L'un des plus sérieux était d'avoir à lutter constamment, avec des moyens presque nuls, contre un mer que la position et la latitude de ses côtes livrent à toutes sortes de variations; mer peu connue, dont les récifs et les



Forteresse de Kikendéreh.



Fort de Kilia. — D'après les dessins de M. Jules Laurens.

bas-fonds la privent d'un seul bon port sur presque tout son périple. Mais le désir de ne jamais perdre de vue un seul point de la côte, et, au besoin, de pouvoir y toucher, m'avait forcé de choisir une embarcation qui pût raser la base des rochers, pénétrer dans les moindres anses, comme une hirondelle de mer, et me permettre de prendre pied sans grands embarras de manœuvre, chaque fois que la nature de mes études devait l'exiger. Cette façon de voyager possède au résumé un charme extrême, malgré ou plutôt à cause du danger qui en résulte. — L'attention, sans cesse excitée, donne de l'importance à toute chose.

La marche des nuages, le vent qui fraîchit, une lame qui déferle, la physionomie plus ou moins sérieuse des rameurs, les cris d'un courlis, tout devient présage, avertissement.

Puis on est si parfaitement isolé du monde entier en face de cette mer étourdissante et de cette ligne de côtes qui prolonge à l'infini ses promontoires, ses falaises, ses dunes mouvantes et ses roches fracturées, qu'un sentiment d'orgueil se mêle aux mille impressions d'une situation aussi exceptionnelle. La création semble vous initier à ses secrets les plus cachés. On la surprend, pour ainsi dire, en déshabillé. Ces roches aux attitudes bizarres, ces brisants couverts d'écume, ces débris de coquilles roulés dans le sable, toute cette nature si bouleversée en apparence devient, pour le géologue surtout, un livre ouvert, où il lit couramment l'histoire entière de notre planète.

Au point de vue de l'art, comme à celui de la science, un tel voyage ne saurait manquer d'être fécond en heureuses inspirations. Toutes les facultés de l'imagination sont éveillées, tous les instincts exaltés dans cette succession d'effets et de contrastes qui se reproduisent perpétuellement, et plongent l'âme dans une contemplation sans limites.

Parfois il se mêle à ce ravissement de l'esprit une profonde inquiétude des sens. Tant de calmes, d'harmonies et de murmures peuvent être si vite remplacés par les sifflements de l'orage, qu'on ne peut raisonnablement compter que sur l'heure présente, et cette attente du danger maintient l'âme dans une exaltation presque continuelle.



Barque de pêcheurs grecs et bulgares.



Poste pour guetter le passage du poisson.

importante occupation toute la gravité et le recueillement obligés.

Notre présence excita à un haut degré leur curiosité : ils en furent même assez distraits pour laisser échapper çà et là quelque menu fretin, bienheureux de regagner le fond de la mer.

Cette scène, éminemment pittoresque, devint bientôt, une fois les filets repliés, de la plus bruyante animation ; puis la plus grande partie monta dans une pirogue spéciale à la pêche et tout entaillée d'ornements byzantins, enluminés de vives couleurs. Une douzaine de vigoureux rameurs lui donna une impulsion si rapide, qu'elle disparut en un clin d'œil derrière la première pointe de récifs.

Ainsi font ces hommes, fouillant péniblement la mer pour le compte des hauts fermiers de la pêche. Partout où se trouve le poisson et quelques bras sur la plage voisine pour les aider à retirer leurs filets, se renouvelle au printemps et en automne la scène pittoresque à laquelle nous venions d'assister, et dont M. Laurens prit un croquis.

Ce sont presque exclusivement les Bulgares, population à la fois maritime et agricole, fort semblable par son type de race et de costume à nos Bretons de France, qui ont le monopole de ce travail de pêche dans le Bosphore et aux environs de son embouchure dans la mer Noire.

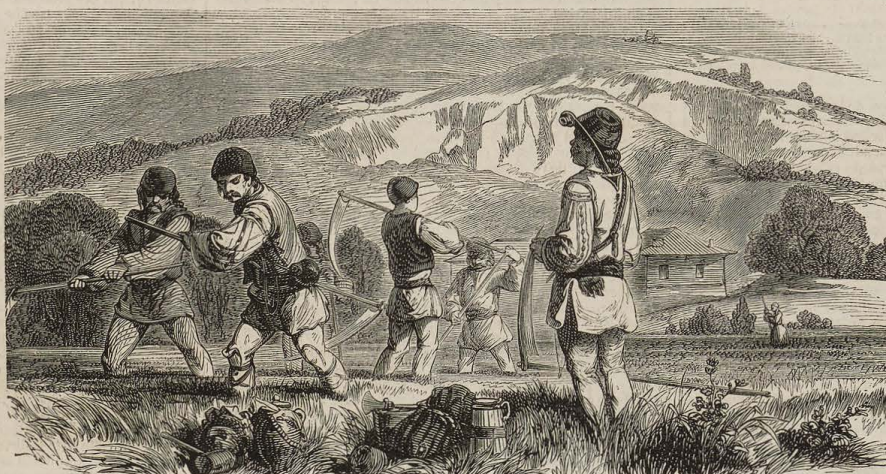
Leurs élégantes barques apparaissent à des jours et des heures fixes, sillonnant avec une rapidité et une force extraordinaire, même à côté des caïks si renommés de Constantinople, les eaux du golfe de Buyuk'Dereh, qui paraît être leur quartier général. La palamède, sorte de petit thon exquis à manger, constitue le plus important objet de



Etablissement de pêche.

leurs pêches. — Ce sont également des Bulgares qui tiennent ces singuliers établissements de pêche, qui sont une des originalités les plus heureuses pour l'album du peintre.

On en trouve sur tout le parcours du Bosphore, depuis Bechik-tasch et Scutari jusqu'aux fanarakys d'Europe et d'Asie. On dirait des niches à chien, mais tout écloppées et vermoulues de vétusté, suspendues au moyen de cordages, de chevilles et de haillons, au sommet d'un indescriptible système de perches. De là haut, pétrifié dans une immobilité et un silence éternels, en société de quelques vieux pots de réséda (ou l'amour des fleurs va-t-il se nicher?), un homme, au regard de bête fauve



Faucheurs bulgares. — D'après les dessins de M. Jules Laurens.

ou de sauvage, est penché au-dessus de la mer, au fond de laquelle il épie le passage de ses moindres habitants et les capricieuses variations du courant. A une certaine distance se trouve disposé en enceinte carrée un rempart de filets qui, au moindre signal du guetteur, tombent sur la bande entière des poissons.

Une chose encore plus primitive, sinon plus pittoresque, que ces cabanons aériens, ce sont de simples poteaux surgissant fort avant dans le canal du Bosphore d'une quinzaine de pieds au-dessus du niveau des eaux, et au milieu de la hauteur desquels est posé, cramponné, accroupi on ne sait comment, quelque chose ayant forme humaine, et qui se trouve être un Bul-

gare. Longtemps j'ai observé, sans les comprendre, ces pieux et ces individus, sans les rencontrer le matin et les retrouver le soir n'ayant pas subi le moindre dérangement de silhouette.

En rentrant à notre campement, le commandant du fort, auquel nous fîmes visite, nous donna d'assez mauvais renseignements sur les pêcheurs de la matinée, ramassés de tous les vagabonds des localités voisines.

Persuadé même que notre rencontre pouvait leur avoir inspiré le projet de venir rôder dans la nuit autour de notre tente, il voulut nous faire garder par quelques hommes de sa garnison.

Dans une autre promenade le long de la mer, nous fîmes la découverte d'une ouverture laissée par les dunes sur les vallées marécageuses qui s'étendent derrière elles. On y remonte un petit ruisseau tout sinueux, dont le cours, à peine sensible est recouvert d'un épais berceau d'aunes, tout peuplé de magnifiques buppes. Sur l'un de ses bords ondoient, très-régulièrement disposées, des vagues d'un sable fin et excessivement brillant, réputé *saint* parmi les Grecs du voisinage, qui s'y entendent à peu près nus, et restent, pendant des heures entières, exposés à l'ardeur du soleil, avec la conviction de s'y guérir des fièvres perniciosieuses du pays.

Les maisons de Kilia, groupées en espaliers et en regard de l'ouest, sur le versant du cap, offrent, à un degré assez misérable, il faut avouer, le même genre de constructions et l'exacte physionomie de toutes celles que nous rencontrerons dans les villes comme dans les hameaux de la côte jusqu'en Russie. Elles se composent d'un rez de-chaussée ou seulement d'un soubassement en pierres brutes passées à la chaux, et d'un unique étage en bois, recouvert d'un toit pointu en tuiles. Il n'y a, certes, rien là de ces fameux *kiosques*, de ces toits en terrasses, de cette couleur locale invariablement adoptés dans toute description turco-orientale, et dont on doit réserver les frais pour la Perse, l'Égypte, et tout au plus les côtes les plus enfoncées de la Syrie. Constantinople, également construite, hormis ses mosquées et ses bazars, en bois et en tuiles, n'épargne que difficilement, à son moyen des diverses couleurs, brun, rouge, jaune, lilas, gris, vert, etc., dont sont bariolés ses konacs, la mystification du voyageur qui y aborde par l'Archipel et les Dardanelles, dont le ciel, de plus en plus chaud, et les aspects plus orientalement caractérisés, lui mettaient déjà en tête les vers suivants, aussi dépourvus de vérité qu'admirables, du reste, de couleur et de facture :

Il eût distingué les tours par leurs angles marqués,
Les maisons au toit plat, les niches des mosquées,
Les mauresques balcons, en trifles découpés,
Les vitraux se cachant sous des vitres discrètes,
Et les palais dorés, et commes des aigrettes
Les palmiers sur leurs fronts groupés.

Or, Kilia, non plus que Stamboul, n'a de palmiers ni de toits plats. L'Orient ne s'y manifeste vivement que dans le costume des indigènes : une pointe de minaret, petit, lourd, massif, rappelant trop parfaitement un chandelier coiffé de son éteignoir ; deux ou trois moulins à vent d'un système tout local, et, jalonnés dans la campagne, plusieurs de ces obélisques en briques, sontrés aujourd'hui tout déchiétés et hors de service, destinés à remplacer, aussi ingénieusement que simplement, dans le système hydraulique dû aux Arabes, nos gigantesques et dispendieux aqueducs d'Occident.

Comme ce n'est guère qu'au café que le voyageur peut observer la vie des Orientaux, je fis de fréquentes séances dans celui tout modeste, mais non moins intéressant, de Kilia. Rien, dans nos mœurs, ne saurait donner l'idée du calme et de la dignité qui régnaient dans cet établissement. Quel contraste entre ce rustique *garé*, embelli pourtant par l'art et la pureté de goût de ses moindres ustensiles, où une douzaine de pêcheurs et de soldats à demi sauvages savouraient dans une douce causerie, interrompue de temps à autre par le glouglou des narghiles, le tombecki et le moka, avec nos cabarets civilisés, pour ne pas dire nos cafés de provinces, où des paysans, atablés à boire du vin, braillent à tue-tête politique et chansons.

Revue scientifique.

PHYSIQUE : Action mécanique de la chaleur. — MÉTÉOROLOGIE : Les pluies abondantes. — PHOTOGRAPHIE : Nouvel essai de gravure photographique. — INDUSTRIE : Métallurgie électro-chimique. — MÉDECINE : Nouvel agent anesthésique. — La presse à l'Académie des sciences.

Quand on expose un corps à l'action de la chaleur, il se produit un phénomène de dilatation que les physiciens expliquent en disant que le calorique a pénétré le corps et a pris la place de l'air, de l'eau ou de toute autre substance qui se trouvait interposée dans les pores du corps. Pour pénétrer ainsi le corps, le calorique a eu à vaincre une certaine résistance et à exercer une action mécanique ; par conséquent le calorique est une force que l'on peut utiliser dans l'industrie ou dans les machines identiques aux machines à vapeur.

C'est cette idée que le capitaine Ericsson a réalisée dans son nouveau système de machine à air chaud.

La pensée du capitaine Ericsson ne date pas d'hier, en 1824, M. S. Carnot publia, sous le titre de : *Recherches sur la puissance motrice du feu*, une brochure où, à côté de l'exposition du phénomène principal, se trouvent des erreurs qui ont longtemps régné dans la science, dont on ne s'est pas même débarrassé entièrement aujourd'hui et que nous allons faire connaître en quelques mots.

Dans l'explication de l'action mécanique du feu, M. Carnot prétendait que l'effet produit était dû au passage du calorique à travers le moteur, et que par conséquent il n'y avait aucune déperdition du fluide. Le calorique agissait en quelque sorte comme les eaux qui animent une roue hydraulique, et dont la puissance motrice dépend de la différence des niveaux qui détermine l'écoulement. En appliquant ce raisonnement à la machine à vapeur, on assimilait la chaudière aux eaux d'amont, et le condensateur représentait en quelque sorte le bassin inférieur. Pour compléter l'analogie, on avait consacré le mot *chute* pour exprimer le passage de la cha-

leur de la chaudière au condensateur, et la hauteur de cette chute correspondait à la différence des températures.

À l'époque de M. Carnot on accepta ce premier fait sur parole, et l'on n'essaya même pas de vérifier par l'expérience si l'égalité de température se maintenait dans la vapeur avant et après l'accomplissement du travail.

M. Regnault, lui, n'a pas en cette confiance aveugle, et d'après les mesures les plus précises, il trouve que, dans une machine à détente sans condensation, ou la vapeur pénètre à cinq atmosphères pour en sortir à la pression ordinaire, la quantité de chaleur possédée par la vapeur à son entrée est de 653 unités environ, et à sa sortie de 637. Dans une machine à condensation la différence est encore plus sensible : ce même chiffre de 653 se réduit à 619. Dans le premier cas il y a une déperdition de 6 unités, et une de 34 dans le second.

M. Carnot prétendait aussi que les quantités de chaleur dégagées ou absorbées par un même fluide élastique ne dépendaient que des conditions initiales et finales de température et de pression, et qu'elles étaient indépendantes des circonstances intermédiaires par lesquelles le fluide a passé.

M. Joule a imaginé une expérience que M. Regnault a reconnue exacte, pour démontrer la fausseté de cette assertion. Voici en deux mots en quoi consiste cette ingénieuse expérience :

D'un côté on comprime de l'air à 10 atmosphères dans un vase que l'on dépose ainsi chargé dans un calorimètre ; à un moment donné on double tout à coup la capacité du récipient ; la pression descend à 5 atmosphères, et cette dilatation produit un froid appréciable au thermomètre.

D'un autre côté, on place dans le même calorimètre deux réservoirs de même capacité ; dans l'un on fait le vide, et dans l'autre on comprime encore de l'air à 10 atmosphères. Tout d'un coup on établit la communication entre les deux vases, et si l'on n'avait égard qu'aux conditions finales et initiales de l'opération, un abaissement de température devrait avoir lieu, puisque, comme précédemment, la pression descend à 5 atmosphères. Mais cet abaissement ne se produit pas, et le thermomètre reste parfaitement fixe.

Tous ces faits prouvent qu'il faut abandonner l'ancienne théorie, et en accepter une nouvelle qui rende mieux compte des phénomènes connus. Cette nouvelle théorie reconnaît qu'une certaine quantité de calorique se perd, ou plutôt qu'elle se transforme en action, et que le travail produit est proportionnel au calorique dépensé.

Si on se reporte aux déterminations de M. Regnault, que nous avons citées plus haut, sur les différences de température de la vapeur avant et après l'accomplissement du travail, on verra que la perte de chaleur dans une machine à détente sans condensation est de 1/40^{me}, tandis qu'elle est de 1/20^{me} dans une machine à condensation qui à une valeur économique bien plus considérable que la première ; en d'autres termes, la machine sans condensation, qui produit moins de travail, ne perd que 1/40^{me} de sa chaleur, tandis que la perte s'élève à 1/20^{me} dans la machine à condensation, qui accomplit beaucoup plus de travail.

De même, dans l'expérience de M. Joule, l'abaissement de température éprouvé par l'air enfermé dans le premier vase s'explique par l'effort que subit la paroi du vase, et qui serait capable de soulever un poids placé en dehors du calorimètre, tandis que, dans le second appareil, l'air, passant d'un vase à l'autre, n'éprouve aucune résistance, et, par conséquent, n'est contraint à aucun travail.

Si maintenant on fait attention que, dans les machines à feu, le calorique a besoin d'un intermédiaire, d'un véhicule pour circuler, et que ce véhicule est ordinairement un fluide élastique, gaz ou vapeur saturée ou non saturée, on comprendra combien il est important de connaître la quantité de chaleur que doivent prendre ou laisser les divers véhicules pour passer d'une température à l'autre. Cette détermination, facile pour les solides et les liquides, est presque impossible pour les gaz, car il y a chez eux à considérer deux chaleurs spécifiques différentes : la chaleur spécifique sous pression constante, et la chaleur spécifique sous volume constant.

La détermination de la chaleur spécifique des gaz sous pression constante a donné lieu à plusieurs travaux, dont le plus important est dû à MM. Delarocque et Bérard, tandis que la détermination de la chaleur spécifique des mêmes corps sous un volume constant a vivement excité la sagacité des expérimentateurs sans amener des résultats directs, car, le gaz devant être enfermé dans un vase insensible, la chaleur qui le pénètre n'est qu'une partie très-petite de celle que prend le vase.

C'est en raisonnant *a priori*, et d'après quelques expériences de Gay-Lussac, que l'on avait admis que la chaleur spécifique des gaz sous un même volume augmentait avec la pression et la température.

M. Regnault a soumis à un nouvel examen les calculs de ses devanciers, et a fait disparaître ces variations, qui surchargeaient inutilement la mémoire. Les gaz ne sont pas des espèces d'éponges qui s'imprègnent de calorique ; chaque molécule s'échauffe isolément, sans égard pour la distance qui la sépare de ses voisines ; et si le gaz, en repoussant les parois qui le renferment, se refroidit, il ne faut voir dans cette déperdition de calorique qu'un phénomène purement mécanique, et il faut chercher à retrouver cette chaleur perdue uniquement dans le travail produit.

Dans notre Revue scientifique du 31 octobre dernier, nous avons dit que M. Lebeuf s'était présenté au concours du prix d'astronomie de l'Académie des sciences, pour avoir annoncé l'apparition du phénomène des pluies abondantes en France, en Allemagne et en Angleterre.

Les comptes rendus des séances de l'Académie du 30 septembre 1850 analysent ainsi le mémoire de M. Lebeuf : « L'auteur réclame avec instance la rectification d'un passage du compte rendu de la séance du 27 avril 1849, où il est dit qu'il prétend pouvoir annoncer d'avance une saison pluvieuse. Les pluies dont M. Lebeuf entendait parler constituent, suivant lui, un phénomène distinct, spécial, se manifestant sans discontinuité, indépendamment de la succession des saisons, et commun à toutes les époques de l'année. »

Les nouvelles qui nous parviennent de plusieurs contrées du midi de la France, de l'Espagne, de la Bavière, du Wurtemberg, confirment que les prévisions de M. Lebeuf se sont malheureusement réalisées, ainsi que l'a exprimé M. Arago dans une récente séance.

Cependant l'Académie, qui n'avait point admis au concours le mémoire de M. Lebeuf, sur une proposition antérieure de M. Laugier, a maintenant sa décision. Mais en présence des phénomènes qui se sont produits, et sans avoir la prétention de changer la décision de l'Académie, nous rappellerons seulement que M. Arago : « Jamais, quels que soient les progrès des sciences, les savants de bonne foi, et soucieux de leur réputation, ne se hasarderont de prédire le temps. » — *Ab uno disce omnia!*

À peine l'invention de Daguerre était-elle connue que l'idée vint à beaucoup de personnes de transformer la plaque daguerrienne en planche de graver. Dans le temps, à l'occasion d'une très-belle épreuve de litho-photographie présentée à l'Académie par MM. Lerebours, Bareswill et Lemerrier, nous avons fait connaître les essais tentés dans ce sens par M. Donné d'abord, et par MM. Figeau et Grove ensuite ; nous constatâmes alors que l'espèce d'abandon dans lequel était tombée la gravure photographique tenait à deux causes : 1^o la découverte et les progrès rapides de la photographie sur papier ; 2^o les limites très-restreintes posées au tirage de la gra-

vure par la mollesse des métaux sur lesquels on était forcé d'opérer.

Cependant, il faut le dire, en considérant la longueur de l'opération de la photographie sur papier, les difficultés dont cette opération est entourée, et le prix élevé de ses produits en raison même des deux conditions précédentes, on conçoit que la pensée de la gravure photographique revienne à l'esprit, et sollicite encore l'attention des expérimentateurs.

M. Talbot, à qui l'on doit la découverte de la photographie sur papier, s'est mis à l'œuvre à son tour, et, renonçant à l'argent et au cuivre, sur lesquels ses devanciers avaient opéré, il a voulu graver sur acier, et a réussi de la manière suivante :

Après avoir légèrement dépoli la plaque d'acier avec un mélange de vinaigre et d'acide sulfurique, on étend sur elle une couche de gélatine finement en dissolution du bichromate de potasse, sel rouge dont l'impressionnabilité était depuis longtemps connue. Cette couche de gélatine, uniformément étendue et séchée à une douce chaleur, présente alors une surface d'un beau jaune uniforme, et sur laquelle on applique soit l'objet dont on veut simplement obtenir une silhouette, soit un dessin photographique déjà réalisé sur papier par les procédés ordinaires.

L'appareil ainsi préparé, on l'expose pendant une ou deux minutes à la lumière ; on voit alors brunit les parties exposées au rayonnement direct, et les parties protégées par l'objet appliqué sur la couche de gélatine sont très-nettement accusées par la persistance de la teinte primitive. Cette image devient encore plus apparente lorsque l'on plonge la plaque dans l'eau, parce que le liquide dissout tout à la fois les parties du bichromate de potasse non influencées par la lumière et la couche de gélatine mêlée à ces parties. Le passage du réactif est ainsi tout formé.

Mais quel devait être ce réactif ? L'acide nitrique, dont se servent les graveurs, laisse d'agacer un gaz qui soulève de proche en proche l'étendue de gélatine, et permet ainsi à l'acide d'agir en dehors de ses limites. Il fallait donc recourir à un mordant susceptible d'opérer sans bouillonnement, c'est-à-dire sans dégagement de gaz, et dont l'action ne s'étendait pas sur les parties isolées. Cette condition s'est trouvée remplie par une solution de chlorure de platine. — Dès ce moment, tout se passe comme à l'ordinaire, et nous n'avons pas besoin de nous y arrêter.

M. Talbot n'a encore adressé que des épreuves de tissus ou d'objets d'histoire naturelle obtenues par simple application. Bien certainement le procédé que nous venons de décrire donnera des résultats satisfaisants toutes les fois que la lumière aura à marquer que des lignes de démarcations tranchées entre le noir et le blanc ; mais, quand il s'agira de rendre des dégradations de teintes telles que celles qui constituent essentiellement les images formées dans la chambre obscure, il est à craindre que la valeur de l'attaque ne soit pas en tout lieu proportionnée à la valeur du ton qu'il s'agit de représenter. La quantité de métal dissous est bien, si l'on veut, proportionnelle à la valeur du ton correspondant ; mais, passé une certaine limite, le grain ne s'accroît plus, et, si la morsure pénètre plus profondément, c'est sans aucun profit pour l'effet artistique.

M. Talbot ne s'est pas fait illusion sur cette difficulté, et il a laissé entrevoir qu'il avait songé à faire intervenir un grain artificiel, afin d'accroître l'étendue disponible de l'échelle des tons.

Nous n'ignorons aujourd'hui ce qu'est la galvanoplastie, et tout le monde connaît les moyens à l'aide desquels on parvient à précipiter, par l'action d'un courant électrique, un métal en dissolution dans une liqueur sur un objet quelconque, et à en reproduire la forme et les moindres détails.

Au commencement de ce siècle, en 1801, alors que Volta venait de construire sa pile, Brugnatelli, élève et collaborateur du célèbre professeur de Pise, observa le premier ce qui se passait au pôle négatif ; mais ses indications étaient trop vagues pour fixer l'attention des savants, et les engager à poursuivre ses recherches. Plus tard, Daniell et M. de la Rive obtinrent des résultats analogues, mais l'impossibilité où l'on était alors d'employer des courants faibles et continus rendit leurs essais insignifiants.

Ce ne fut qu'en 1837 que la galvanoplastie prit réellement naissance. Thomas Spencer, en Angleterre, et Jacobini, en Russie, en proclamèrent les principes, chacun de son côté, et cette découverte eut, dès l'année suivante, descendu du laboratoire des savants dans les ateliers de l'industrie.

Il est inutile de décrire ici l'opération si simple de la métallurgie électro-chimique, il nous suffira d'emprunter à M. Figeau la liste abrégée des applications diverses que l'on en peut faire : « Les opérations galvanoplastiques, dit-il, permettent de reproduire les médailles, les monnaies, les sceaux, les cachets, les timbres, les bas-reliefs et les statues. Les chefs-d'œuvre de la sculpture, reproduits à peu de frais, peuvent ainsi devenir populaires, et, multipliés indéfiniment, braver les injures du temps et les atteintes des hommes. Sous ce rapport la galvanoplastie est donc à la sculpture ce que l'imprimerie est à la pensée humaine. La galvanoplastie est encore en mesure d'apporter de sérieux perfectionnements à l'art déjà si avancé de la typographie. Elle donne le moyen de fabriquer des moules pour la fonte des caractères d'imprimerie et même des caractères pour l'impression ; elle permet aussi de multiplier les planches de cuivre gravées par la main de l'artiste, et, bien plus, de graver directement par le courant électrique une planche propre à fournir des épreuves sur le papier. Dans une sphère différente, elle vient en aide aux premiers besoins de la vie, en nous enseignant à recouvrir, par des procédés simples et peu coûteux, nos ustensiles domestiques d'une couche protectrice d'un métal inaltérable, comme l'or, le platine ou l'argent. Enfin, se prêtant à tous les caprices de l'art, elle nous donne les moyens de reproduire, en cuivre, les moules obtenus avec toute espèce d'objets naturels, tels que des fruits, des végétaux, des parties d'organes empruntés aux animaux ou aux plantes »

Par cette rapide énumération on peut juger à combien de branches diverses d'arts et d'industries la galvanoplastie se rattache, et cependant, il faut le dire, en-dehors de l'argenterie et de la dorure, on a peu tiré parti, en France, des ressources multiples que présente la métallurgie électro-chimique. Sous ce rapport l'Angleterre et l'Allemagne ont de beaucoup dépassé notre pays, et alors que dans ces deux contrées les objets d'art étaient mis à la portée des classes inférieures de la société, le peuple chez nous se devait encore contenter de ces plâtres informes, de ces moules grossiers, œuvres d'artisans inhabiles et surtout mercenaires.

Heureusement la France commence à sortir de sa torpeur. Nous avons été dernièrement invité à visiter un établissement où l'électro-métallurgie préside, et nous ne craignons pas d'avancer que ses produits rivalisent heureusement avec les productions du même genre fournies par l'Angleterre et l'Allemagne. Nous y avons surtout remarqué des pièces d'une grande dimension, telles qu'un bas-relief de deux mètres de hauteur sur quatre mètres de largeur, destiné, je crois, à l'église des Petits-Pères, de Paris ; un Christ, dans d'énormes proportions, attribué à Michel-Ange, etc., etc.

Nous ne saurions donner trop d'éloges à M. Beau, directeur de cette usine, car nous estimons que de pareilles industries, en répandant dans le peuple le goût des arts, polissent ses mœurs, et finissent, par cette voie facile, à la civilisation et à la vie morale qui rendent les peuples forts et dignes de la liberté.

On sait les dangers qui peuvent résulter de l'emploi de l'éther et du chloroforme comme agents anesthésiques ; des accidents ré-

ont éveillé la sollicitude de la science, et, à ce moment où nous vivions, la société de chirurgie de Paris est saisie d'un rapport qu'elle avait chargé trois de ses membres de lui faire sur la mort militaire survenue, à l'hôpital d'Orléans, sous l'influence du chloroforme.

Sans doute tout fait espérer que les investigations de la science seront pas stériles, et que l'on parviendra à déterminer les conditions physiologiques, morbides et individuelles au milieu desquelles les accidents se produisent.

Mais, quelle que soit la lumière jetée sur ces questions encore obscures par la discussion de la société de chirurgie, nous devons accueillir avec reconnaissance, au nom de l'humanité, tout agent qui, sans présenter les dangers du chloroforme, parvient, comme lui, à suspendre la sensibilité chez les malheureux voués à l'instrument de l'opérateur.

C'est ce sentiment qui nous fait emprunter un article aux comptes rendus de la société médicale de Londres (*Association medical journal*), qui rapporte longuement une communication de M. Richardson, relative à un nouvel agent anesthésique.

La substance employée est la vapeur, ou plutôt la fumée qui se dégage pendant la combustion d'une variété de lycoperdon, vulgairement appelée *vesse de loup*, et dont l'inhalation produit sur les animaux, au bout de quelques minutes, parfois même de quelques secondes, les phénomènes de l'éthérisation la plus complète : résolution, diminution des battements du cœur et de la respiration, stupeur, insensibilité.

Une vieille coutume anglaise inspira à M. Richardson la première idée sur le parti que l'on pourrait tirer de l'emploi de cette espèce de champignon : « Il y a peu de mois, dit l'auteur dans son mémoire, dans une conversation avec mon ami M. Henri Hudson, chirurgien à Leicestershire, sur le maniement des abeilles, je fus vivement frappé de la description d'une vieille coutume qui consistait à stupéfier ces insectes avec la fumée d'un champignon connu sous le nom de vesse de loup, avant l'extraction du contenu de la ruche. Par ce moyen, les abeilles, me dit-il, peuvent être inactives et insensibles pendant quelques minutes, au bout desquelles elles se rétablissent complètement. On évite ainsi d'avoir recours à l'emploi destructeur de la fumée de soufre. »

M. Richardson s'est mis alors à expérimenter sur de jeunes chats, sur des chiens de tout âge, et toujours le succès a répondu à ses prévisions. Il a pu prolonger les effets anesthésiques pendant deux heures, compter la diminution du nombre des respirations jusqu'à six par minute, et toujours, alors même que le corps était refroidi, les pupilles fixes, les battements du cœur très-rarement, l'insensibilité tellement complète que l'animal avait toutes les apparences de la mort, toujours il est parvenu sans peine à le ranimer en le soustrayant à l'action de la fumée du fungus (c'est ainsi que les Anglais appellent la vesse de loup).

Outre les expériences sur les animaux, M. Richardson a fait quelques essais sur lui-même, et il a produit des effets analogues à ceux de l'éthérisation.

L'importance d'une pareille découverte est manifeste; nous ne pouvons que vivement désirer que de si belles et douces espérances se réalisent, et que des expérimentations nouvelles confirment la communication de M. Richardson.

L'Académie des sciences a pris une mesure grave vis-à-vis de la presse : elle lui a interdit la communication directe des travaux, mémoires, correspondances adressés à ce corps savant, et qu'elle lui abandonnait dans le secrétariat pendant la soirée du lundi et la matinée du mardi. Nous ne savons quels ont été les motifs de cette interdiction; mais nous sommes étonné que l'Académie cherche l'ombre et le silence, alors que la science exige, pour vivre et progresser, la plus grande publicité. Nous ne pouvons exprimer ici toute l'amertume que nous a inspirée une semblable mesure; depuis quelques temps on veut entraîner l'Académie dans des voies qui lui seraient funestes, et nous sommes étonné que M. Arago, ce vieux et vaillant soldat du progrès, de la science et de la civilisation, n'ait pas pris la défense de la presse, et, si sa voix n'avait pas été écoutée dans le conseil, n'ait pas publiquement protesté de son respect pour les garanties et les droits du journalisme et de la science.

— On nous reproche le silence que nous gardons sur les diverses communications faites à l'Académie des sciences, et relatives à la danse des tables. Nous répondrons qu'après la constatation du phénomène, il importe de ne pas scinder la question, alors que l'on veut renouer aux causes et expliquer le fait. Une commission a été nommée à l'Académie des sciences, et nous attendons le rapport de cette commission pour embrasser le problème dans son ensemble, et rendre à chacun la part d'éloge et de blâme qui lui revient.

FÉLIX ROUBAUD.

Revue littéraire.

Histoire d'Angleterre, par M. Macaulay, trad. par M. Jules de Peyronnet; tome II; chez Perrotin. — *Les Femmes*, par M. Alph. Karr; chez Michel Lévy.

Le second volume de *l'Histoire d'Angleterre*, de M. Macaulay, sera lu avec autant d'intérêt que le volume précédent. On y retrouve toutes les qualités qui ont mis cet ouvrage au rang des meilleures compositions historiques modernes. M. Macaulay juge les hommes à merveille, il sème son récit de portraits animés et pleins de vie; il apprécie les événements et les choses sans passion et avec cette indépendance d'esprit qui donne une autorité véritable à la parole de l'historien. On doit louer aussi les efforts de l'interprète. M. Jules de Peyronnet poursuit sa tâche avec une persévérance qui ne peut qu'honorer son talent et son zèle. Les productions faites avec soin et écrites en bon style sont rares. Celle de M. de Peyronnet mérite d'être distinguée particulièrement et sera certainement adoptée par toutes les personnes qui ne voudront pas recourir au texte original.

M. Macaulay raconte dans son deuxième volume l'histoire de la révolution de 1688, depuis la chute de Jacques II jusqu'à l'établissement définitif de Guillaume III sur le trône d'Angleterre. Est-il dans toute l'histoire moderne une période plus intéressante et plus mémorable que cette révolution de 1688, qui s'est accomplie, on peut le dire, par la seule force des croyances et des lois? La volonté d'un grand peuple hautement manifestée a suffi pour éloigner du trône une dynastie ancienne et pour la remplacer par une autre mieux en rapport avec le sentiment public. Il semble que dans cette révolution la violence, la force militaire, n'ait joué qu'un rôle secondaire; la politique a tout conduit.

Au moment où M. Macaulay commence son récit, Jacques II est encore dans la plénitude de son pouvoir, il a

vaincu tous ses ennemis en Angleterre et en Ecosse; le whiggisme est devenu à sa cour un terme de mépris, la magistrature, le parlement, l'Eglise ne sont plus en apparence que les interprètes serviles de la volonté du roi. Il semble que Jacques II n'ait plus rien à souhaiter, il a étouffé par la violence tous les germes d'opposition politique et religieuse. Que peut-il craindre, qui peut s'opposer à l'accomplissement d'un régime aussi fortement constitué? Une force souvent cachée, mais toujours considérable et vigilante, avec laquelle il faut nécessairement compter si puissant qu'on soit, l'opinion, cet arbitre suprême des Etats modernes, sans l'appui de laquelle il n'y aura pas de dynastie durable ni de trône définitivement fondé.

Jacques II entreprit cette tâche toujours extravagante et coupable de vouloir gouverner un peuple éclairé en ayant contre soi l'opinion du plus grand nombre. On ne change pas en un tour de main les croyances d'une nation, pas plus qu'on n'impose à un Etat civilisé un gouvernement purement arbitraire et sans contrôle. Jacques II échoua, et devait échouer tristement, en voulant convertir de vive force au catholicisme un pays protestant jusqu'au fond des entrailles. M. Macaulay a retracé avec un grand talent les causes qui ont produit la chute du dernier des Stuarts. Tous les ministres que le roi choisissait se trouvaient être nécessairement des conseillers pernicieux, destinés à accélérer sa ruine, souvent même des instruments odieux, tel que Jeffries, qui voyaient dans l'accomplissement des volontés du maître une occasion de sévir pour leur propre compte et de déployer leurs mauvais instincts.

Ainsi, tout devait tourner contre Jacques II à la longue; des corps puissants, l'université, le clergé, l'armée, le parlement, qu'il avait vu aveuglément soumis à sa domination, lui échappent bientôt les uns après les autres. Tantôt c'est l'Université de Cambridge qui porte jusqu'à lui de ces remontrances qui sont la voix de la conscience des peuples, et que ne saurait écarter même les trônes les plus absolus; tantôt ce sont les évêques qui se réunissent en corps pour présenter au roi une pétition qu'il qualifie de libelle séditieux et qui le met dans la dure nécessité de faire emprisonner, aux yeux du peuple, les chefs révérends de la religion anglicane. Jacques II fut, comme roi, aussi imprudent, aussi maudite que possible, mais j'avoue que j'ai vu avec étonnement M. Macaulay le qualifier de *tyran* dans certains passages.

Cette qualification paraît d'autant plus étrange sous la plume de l'historien, que ses jugements sont toujours remplis de convenance et de mesure; la modération qu'il a su conserver est même un des plus heureux caractères de son livre. Jacques II a été un esprit faux, et il est certain que la fausseté du jugement, assise sur le trône, a souvent des suites aussi dangereuses que la perversité des inclinations et du caractère. Mais puisque enfin il s'agit ici d'apprécier un caractère historique, on peut dire que le mot de *tyran*, appliqué à Jacques II, à quelque chose de forcé qui sent l'esprit de parti. Un tyran fait généralement le mal avec connaissance de cause. Il n'a guère d'illusions sur lui-même. Il ne considère les peuples qu'il est appelé à conduire que comme de purs instruments de ses passions. Autre chose est le souverain qui fait le mal par esprit de système, et croyant faire le bien; celui-là n'est qu'égaré, mais non pervers; sa conduite est mauvaise, mais ses intentions sont pures. Tel fut, je pense, Jacques II, qui, bien à tort sans doute, que son catholicisme de violence pouvait faire le bonheur et la prospérité de l'Angleterre. C'est déjà bien assez d'avoir à faire peser sur sa mémoire toutes les fautes de son caractère et de son règne, sans avoir encore à y joindre cette imputation de tyrannie.

Il y a, dans le livre de M. Macaulay, un grand nombre de passages que l'on voudrait pouvoir extraire, parce qu'ils indiquent un esprit à part qui ajoute au caractère sérieux de l'historien ces qualités d'intérêt et de mise en scène auxquelles les récits les plus graves empruntent tant de prix. Le portrait, toujours si curieux, de Guillaume III, a été tracé par M. Macaulay avec un soin particulier. Il est impossible de ne pas s'intéresser à ce personnage éminent, qui a su employer avec un grand art les qualités de dissimulation et de solennité extérieure si bien adaptées à la politique du moyen âge, mais que les temps modernes ne comportent plus. Le débarquement de Guillaume à Tobay a fourni à l'historien un de ces rapprochements pittoresques que l'on aime à rencontrer sous la plume d'un narrateur sobre et mesuré, qui sait employer à propos de pareilles peintures. « L'aspect de ce port a bien changé, dit M. Macaulay, depuis le jour où Guillaume le contempla. L'amphithéâtre qui couronne son bassin spacieux offre aujourd'hui tous les signes de la prospérité et de la civilisation. La ville contient à présent dix mille habitants; les églises et les chapelles nouvellement bâties, les bains et les bibliothèques, les hôtels et les jardins publics, l'hospice et le musée, les blanches maisons s'élevaient en terrasses superposées, les villas que l'on devine au milieu de bouquets d'arbres et de berceaux de fleurs, présentent un spectacle bien différent de tout ce que l'Angleterre pouvait offrir au dix-septième siècle. »

M. Macaulay a trouvé des couleurs très-vives et très-justes pour peindre l'arrivée de Jacques II à Versailles, et la réception si digne que Louis XIV eut le soin de lui faire. L'historien a eu raison de rendre justice à ce noble caractère de l'hospitalité française qui s'est alors exercée par l'entremise de son roi. Il remarque avec beaucoup de vérité que Louis XIV ne fut pas grand seigneur par la guerre ou par l'esprit de conquête, mais qu'il le fut aussi par le sentiment et le caractère. L'histoire et la mémoire des peuples ne consacrent généralement que ce genre de grandeur-là. Louis XIV voulut qu'à la première représentation de *l'Esther* de Racine, la place d'honneur appartint à l'auguste exilé. Il sut ainsi imposer à toute la cour le respect pour la personne du monarque déchu. M. Macaulay ne

manque pas de rappeler que le prince Noir, maître de la personne du roi Jean, après la bataille de Poitiers, voulut le servir lui-même à table, en se tenant debout derrière lui, et en rendant hommage pendant tout le repas à la valeur du roi trahi par le sort des combats. De tels rapprochements sont de bonne guerre assurément. Il est tout naturel qu'ils viennent à l'esprit d'un historien anglais. Les peuples ont raison d'entretenir leurs rivalités sur le terrain des sentiments généreux et chevaleresques.

On pourrait désirer peut-être que le livre de M. Macaulay, si distingué dans le détail, eût une conclusion plus forte et plus décisive. L'auteur vante avec raison les effets de la révolution de 1688, dont personne ne songe à méconnaître le caractère. Mais il ne suffit pas de dire en termes généraux que, si l'Angleterre a le bonheur de ne pas subir, depuis plus de deux siècles, d'agitations politiques par trop graves, elle le doit à ce que sa dernière révolution a été *conservatrice*, tandis que les révolutions qui se sont accomplies chez les autres peuples ont été principalement *destructives*. Il serait, je pense, assez difficile de définir nettement ce qui constitue dans une révolution, quelle qu'elle soit, le caractère destructif ou conservateur.

Les peuples qui échappent, pendant un certain temps, aux dissensions civiles ont raison de se féliciter. Mais le repos dont ils ont joui ne tient-il pas autant aux décrets de la Providence qu'aux effets de leur propre sagesse? M. Macaulay, en faisant allusion à des faits récents, assure « que l'Europe a été menacée, il y a quelques années, d'une invasion de barbares, auprès desquels les barbares d'Attila et d'Alboin paraîtraient civilisés et humains. » A quoi bon forcer ainsi les tons, et changer le caractère des temps?

— On ne sera pas surpris sans doute de me voir annoncer à la suite de l'intéressante histoire de M. Macaulay un nouveau volume publié par un écrivain bien justement aimé du public, M. Alphonse Karr.

Le volume de M. Karr a pour titre : *les Femmes*. Quiconque a lu et apprécié pour ce qu'ils valent les ouvrages de l'auteur de *Geneviève*, peut se représenter la suite d'observations piquantes et variées qu'un tel sujet a dû lui fournir. On a quelquefois reproché à M. Karr de manquer un peu de naturel, non pas dans les formes du style, qui restent toujours chez lui pleines de goût et de simplicité, mais dans le fond des choses. On s'est plaint de le voir revenir trop souvent sur lui-même, de prodiguer un peu trop volontiers les révélations puériles sur certains détails de sa personne, de son intérieur, de ses habitudes, etc...

Ces défauts qui tenaient ou à des travers de jeunesse, ou à des partis pris d'école, ont entièrement disparu dans ce nouveau volume, qui donne une si bonne idée des progrès de cet esprit si gracieux. On y sent la maturité de l'écrivain qui a vu et senti, et ne songe qu'à faire part directement au public du fruit de ses observations. Les traits d'originalité factice, les excentricités de convention ne déparent point ces pages délicates, qui contiennent assurément tout ce qui pouvait être dit de plus ingénieux et de plus vrai sur le caractère, les habitudes, les goûts, les habillements, la condition générale de la femme d'aujourd'hui. Un pareil livre, très-philosophique sous une apparence frivole, en dit plus sur l'analyse vraie des sentiments et du cœur que beaucoup de gros livres spéciaux qui dissertent sur des matières qui ne comportent guère le raisonnement. L'auteur n'est pas seulement spirituel, il est en même temps très-sensible; c'est difficile d'avoir un véritable fond d'esprit sans beaucoup de sensibilité. On trouve dans tous les chapitres du livre des phrases pareilles à celle-ci : « J'entends par beauté ce charme secret, cette influence qui fait épanouir dans le cœur et dans l'esprit tant de si doux enivrements, de si charmantes rêveries... » Quant aux traits d'observation malicieuse, ils sont en si grand nombre, qu'il faudrait citer une partie du volume : « Si les belles femmes sont la noblesse et les laides la roture, il faut dire qu'il y a très-peu de laides, absolument laides, et que le plus grand nombre des femmes sont dans le tiers état. » Et ailleurs : « Il y a une chose dont il serait dangereux que les femmes s'aperçussent, c'est qu'il n'est pas d'amants aussi aimables que ceux qu'elles rendent malheureux... »

Un seul détail m'a un peu choqué dans le livre de M. Alphonse Karr, c'est son désir de rabaisser Boileau, sur le compte duquel il est revenu à deux ou trois reprises assez défavorablement. Il réveille, pour faire le procès à l'auteur du *Lutrin*, cette anecdote du *Dindon*, si peu authentique, et qui dans tous les cas ne devrait inspirer qu'un sentiment de respectueuse compassion, s'il était vrai (ce qui est plus que douteux) qu'un très-grand homme eût été victime, dans son enfance d'un déplorable accident. M. Karr reproche vivement à Boileau sa satire sur *les Femmes*, qui n'est pas, du reste, une des meilleures de Boileau, bien qu'elle étincelle de beautés incontestables. Il serait moins facile de prouver que ce ne sont pas les femmes en général que Boileau a voulu attaquer dans sa dixième satire; il a eu surtout en vue les femmes qui ne sont plus femmes, celles qui, par leurs vices et leurs tristes prétentions, manquent à la loi de leur sexe, ces mêmes femmes que M. Karr a attaquées dans son livre avec beaucoup de raison.

M. Karr a trop de raison et de goût pour ne pas reconnaître qu'on n'écrit pas tant de beaux vers, inscrits dans toutes les mémoires, sans être pourvu de ce qu'on appelle aujourd'hui de la sensibilité. L'ami intime de Boileau n'était-il pas Racine, que l'on n'accusera sans doute pas de sécheresse d'âme. L'auteur de *l'Art poétique* dit en parlant de l'amour :

De cette passion la sensible peinture
Est pour aller au cœur la route la plus sûre.

Ces deux vers suffisent pour éloigner de lui tous les reproches de lèse-sentiment qu'on a voulu lui faire. Cacher sa sensibilité et ne pas en avoir est souvent fort différent. Que de gens s'amuse à déguiser leurs sentiments, à se

faire rudes et sombres, quand ils sont au fond très-timides et très-tendres; l'auteur du livre *des Femmes* sait sans doute cela mieux que personne.

ARNOULD FRÉMY.

PORTRAIT ÉQUESTRE DE MICHEL LE GRAND,
prince de Roumanie,

PAR M. MICHEL LAPATY; TABLEAU DESTINÉ A LA GALERIE DE TABLEAUX CRÉÉE EN 1852 PAR LE PRINCE BARBO-STIRBEY, HOSPODAR DE VALAQUIE.

La Valaquie, une de ces provinces danubiennes sur lesquelles la politique appelle l'attention en ce moment, est un pays où des siècles d'oppression de toute nature, de trahisons et de ruses diplomatiques n'ont pu éteindre l'esprit national, ni étouffer le désir de l'indépendance. Bien des tentatives ont été faites pour arriver à l'émancipation et à reconstruire politiquement la nation roumaine, comptant environ sept millions d'hommes. Mais, comment cette unité aurait-elle pu se fonder jusqu'ici, au milieu du conflit d'intérêts des grandes puissances qui l'enveloppent, et dont les efforts tendent à la diviser et à l'affaiblir, pour l'absorber un jour? Ainsi entourés d'ennemis, les Roumains ont quelquefois tourné les yeux vers la France, et sa révolution réveilla chez eux, en 1792, des idées de régénération. Quelques années plus tard ils s'adressèrent à Napoléon et lui demandèrent de reconstruire leur nationalité; mais Napoléon, qui n'entendait rien à la politique des peuples, leur opposa un refus, les sacrifiant à la politique des rois, au profit de ses propres idées dynastiques. Malgré cela, une grande sympathie subsiste encore pour la France parmi ces peuples parlant des langues slavo-romanes, et où l'élément latin, bien que corrompu, domine. Parmi les Valaques, en particulier, à travers les nombreuses invasions qui ont mêlé les races, nous devons reconnaître des frères, des descendants de ces anciens Gaulois que Trajan établit dans la Dacie pour la re-



Portrait équestre de Michel le grand, prince de Roumanie.

peupler. Le nom de Valaquer est une altération de mots qui, en slave et en allemand désignent un peuple de race gauloise.

Voilà une bien longue préface à l'occasion du portrait d'un vaivode de Valaquie, mort en 1601. Mais, dans un sujet si éloigné de nous, *l'Illustration* a vu seulement le côté sympathique à la France, et elle le signale comme un symptôme heureux.

La jeunesse roumaine vient souvent chercher l'instruction en France; elle vient s'inspirer de nos idées et les rapporte dans sa patrie avec la connaissance de notre langue et de notre littérature. Voici aujourd'hui un jeune Valaquer, M. Michel Lapaty, qui est venu à Paris étudier la peinture. Il est né en 1828, à Karakal, nom rappelant celui de Caracalla, qui triompha des Gètes, établis alors dans la Dacie. On se rappelle qu'à cause de ces victoires le fils de Pertinax proposa de donner à Caracalla le surnom de Gétique, faisant en même temps allusion au massacre de son frère Géta, et qu'il paya ce bon mot de sa vie. M. Lapaty est à Paris depuis 1850, et est élève de M. Ary Scheffer. Il a voulu que la première grande composition sortie de son pinceau fût consacrée à un souvenir de gloire nationale, et pour cela il a cherché à reproduire les traits d'un des héros et des souverains les plus illustres du pays. Ce prince, qu'il a représenté dans son costume pittoresque et fièrement campé à cheval dans l'attitude du commandement, est Michel III, dit le Grand et le Brave, qui essaya d'affranchir sa nation, fut un ennemi implacable des Turcs, réunit un instant sous sa domination diverses parties de la Roumanie, la Transylvanie, la Moldavie et la Valaquie, et fut assassiné par Basta, général de Rodolphe II, empereur d'Allemagne, qui jalousait dans Michel un allié utile, mais trop indépendant, de l'empire. Ce tableau du jeune artiste, dont *l'Illustration* donne ici la reproduction, est destiné par lui au musée que vient de créer récemment à Bukarest le prince régnant de Valaquie.

A.-J. DU PAYS.

LA FRANCE PITTORESQUE. — Embrun.

Embrun, le 14 juin 1853.

Monsieur le Directeur,
Veuillez me permettre de venir apporter ma petite pierre au curieux monument que vous élevez dans votre journal aux coutumes

populaires de la France; bannies en général des villes par le niveau civilisateur du progrès, elles sont reléguées aujourd'hui dans les campagnes et surtout parmi les montagnards, où elles se conservent dans toute leur simplicité primitive; il est du devoir de chacun de

ne pas les laisser périr entièrement, en les recueillant une à une avec un soin religieux. Votre invitation, à ce sujet, a dû trouver dans la France de nombreuses sympathies; les curieux dessins que vous avez publiés depuis quelque temps en sont une preuve évidente. Ceu-



Les pique-nique du mardi gras, à Embrun.

JL



Cérémonies du mariage à Embrun. — La barrière.

grassement le dernier jour de carnaval. Aucune nourriture grasse ne restait dans la maison; le régime des merluches et des haricots secs allait arriver, celui des *ripailles* ne devait laisser aucune trace. Cette coutume, je l'ai dit, disparaît de notre ville. On ne rougit plus, aujourd'hui, de posséder, le saint jour du carême, un restant de gigot ou de chapon. Faut-il regretter le bon vieux temps, ou bien remercier le progrès qui débarrasse nos portes de mendiants qui y affluaient, ainsi que la tolérance de l'Église pour ces cruelles abstinences qui devaient tordre plus d'un estomac? Le mieux, je le crois, est de faire comme le sage : dessiner et enregistrer. Je vous donne la traduction du distique :

Eun pauo dé gro grué
Un peu de restant de votre dîner ;
Qui n'a dé resto m'en adué.
Que celui qui a du surplus nous
l'apporte!

Le mot *gro grué* est intraduisible par un seul mot français : ce sont les restes du repas.

Dessin n° 2. Nous sommes à une noce de campagne aux environs d'Embrun. Le mariage civil et religieux est accompli; les mariés, les invités se rendent à la maison conjugale; mais tout le long de leur chemin des barricades se sont dressées comme par enchantement : rassurez-vous, elles ne sont pas terribles; fabriquées par des mains amies, elles revêtent même des formes séductrices. Des deux bords de la route, deux charmantes jeunes filles tiennent un ruban qui ferme ainsi le passage aux voyageurs : ce ruban passe au-dessus d'une table placée au milieu de la route et magnifiquement enrichie de rubans, de



Cérémonies du mariage, à Embrun, La distribution des croissants. — D'après les dessins de M. Emile Guignes.

bouquets et chargée du bon vin clair, de fruits, confitures, et surtout des noix confites à la mode du pays. Tout près de la table se tiennent les amis des époux et la force armée, qui accompagnera la noce à grand renfort de la mousqueterie. Quel est le marié si mal appris qui oserait passer au delà d'une si séduisante barrière, sans s'y arrêter un instant. Le nôtre n'aura garde d'y manquer; il sait trop son devoir pour cela: il triquera et retrinquera plusieurs fois, il gôtera aux friandises; après quoi, mettant galamment la main au gousset, il en retirera la pièce de monnaie qui va servir aux jeunes gens à boire largement à la prospérité de son ménage; et il continuera en liberté son chemin semé de roses, applaudi et béni comme un empereur. La beauté de la table, la munificence de l'époux, sont des preuves incontestables d'amitié de part et d'autre; dans tous les cas, c'est un honneur rendu par les amis aux nouveaux époux.

3^e dessin. La noce, à la tête de laquelle marche *toijours* le joueur de vielle, escorté par deux jeunes gens portant, l'un la quenouille et le fuseau, et l'autre une poule magnifiquement *enrubannée* et attachée au haut d'une perche; la noce, dis-je, arrive à la maison conjugale. Elle est reçue par la belle-mère, qui donne à la mariée une assiette remplie de grains, qui sont immédiatement distribués aux poules, et une corbeille dans laquelle on a distribué quelques *crotons de niche* (crouchon, en terme du pays). La jeune mariée monte sur le balcon (appendice obligé de presque toutes les maisons de la campagne), et de là elle lance au beau milieu des invités, remis au dessous, des crotons bienheureux; qui *bienheureux*, car mille fois bienheureuse sera la jeune fille qui saisira le premier croton qui a traversé l'espace, *elle se mornera dans l'année*. Vous le voyez, notre croton a une charmante signification; c'est une formule infailible contre le célibat. Aussi avec quelle ardeur cette foule de pimpantes fillettes ne se précipite-t-elle pas sur le petit croton qui porte avec soi de si agréables nouvelles. C'est une dispute curieuse, un tableau délicieux! Le crayon seul de M. Valentin pourrait rendre avec vérité les épisodes si drôles qui se produisent dans cette course à la promesse d'un gentil époux. Après cette cérémonie, la noce, *très-ordinairement* composée de cent cinquante à deux cents personnes, se rend à table.

Pendant l'été, le héros lui sert à la fois de salle à manger et de salon de danse. Les héros d'Homère étaient de gros mangeurs sans doute, mais veuillez croire que nos paysans ne leur auraient cédé que très-difficilement le pas. Le montagnard, si sobre ordinairement, est méconnaissable dans cette circonstance: les bœufs, les moutons, les tonnes de vin disparaissent comme par enchantement. — La soirée d'une noce se termine à table par les hommes d'un certain âge, et à la danse par la jeunesse. — Les mariages qui ont lieu d'une commune à l'autre offrent un côté plus pittoresque. Les mulets et les chevaux sont les véhicules de la noce entière. Très-souvent chacun de ces animaux porte un groupe d'un homme et d'une femme. Rien de plus curieux que de voir cette singulière procession montant en serpentant dans la montagne et sous de grands mélèzes. Les couleurs tranchantes des tabliers, des mouchoirs des femmes, donnent un air de fête et de gaieté à ce délicieux tableau. — Vous parlerai-je du costume? hélas! il perd de jour en jour son caractère primitif; les vieux *s'en vont!* On compte facilement aujourd'hui le nombre de ces bons vieux, au chapeau monté, à la queue emmâtée dans un ruban de soie noire, à l'habit à la française, basques larges, collet droit, et aux collets courts. Quoique ce dernier vêtement soit cependant toujours en vigueur, le caractère antique se perd; la ville monte à la montagne. Le costume des femmes devient très-simple aussi; c'est cependant toujours la grosse robe de drap vert, aux manches bouffantes, à la taille courte; le mouchoir, le tablier aux brillantes couleurs; et tout surmonté de la *capelone*, dont la forme curieuse tend chaque jour à se rapprocher du chapeau de la ville. Les bonnets à large fond, à petits plis sur le devant, ne sont plus portés que par les vieilles; les jeunes s'en moquent. Hélas! je le répète, les deux s'en vont. Monsieur le Directeur, je termine ma trop longue épitre. Si mes dessins vous plaisent, je suis désormais tout à votre service; ce sera un bonheur pour moi.

J'ai l'honneur d'être votre dévoué serviteur,
GUYON,
Percepteur à Embrun.

Le désert de Platei. Les escaliers de Platei. (Savoie.)

Qui n'a pas entendu parler de la Gemmi? Qui n'a pas subi jusqu'à satiété les descriptions faites par les touristes de son chemin vertigineux? Au contraire, qui a jamais entendu parler des *escaliers de Platei*, chemin plus vertigineux, plus curieux encore que celui de la Gemmi? nul itinéraire jusqu'ici ne le décrit; nul touriste ne songe à le visiter. Chaque année cependant la foule nombreuse des voyageurs qui vont à Chamoni ou qui en reviennent passe et repasse au pied de ce chemin singulier, sans se douter de son existence. Il est même assez difficile d'obtenir des renseignements précis sur les moyens d'y parvenir. Je crois donc rendre service aux amateurs de courses de montagne en appelant leur attention sur cette excursion intéressante. Pour cela, je les ramène dans la vallée de Sallanches, où déjà, le 12 mars dernier, je leur avais signalé sur la rive gauche de l'Arve une excursion, intéressante aussi et également inconnue, à faire à la pointe d'Arreu. Ce sont les montagnes de la rive droite qu'il s'agit de gravir aujourd'hui. L'escalade d'abord semble en être impraticable. Tous les voyageurs allant de Genève à Chamoni sont frappés de l'aspect des hauts escarpements formant à droite et à gauche de la vallée de Maglan une muraille continue depuis Cluse jusqu'à Sallanches, dans un parcours de trois heures. Au sortir de la vallée évadée de Bonneville ils entrent, à Cluse, dans une gorge étroite, où les parois perpendiculaires des masses calcaires ont été unies, polies par l'action des anciens glaciers qui, à une certaine époque de la vie du globe, remplirent à pleins bords cette vallée aujourd'hui couverte de forêts, de pâturages et d'habitations. L'action de ces glaciers antéhistoriques est surtout visible à l'étranglement formé à Cluse par le rapprochement des deux parois latérales. Forcés de s'écouler par cette porte étroite, ils ont usé, arrondi par le frottement, dans le sens de leur marche, les rochers qui leur faisaient obstacle, et qui portent la marque de cette usure, imprimée il y a bien des milliers d'années.

La muraille à la droite de l'Arve, que côtoie la route, ne présente, dans toute son étendue, depuis Cluse jusqu'à Sallanches, que deux points où elle soit accessible, l'un près du village de Balme, pour aller à Arrache, l'autre à la

montée de Velu, pour aller au lac de Flaine; je ne parle pas de la brèche par laquelle, entre ces deux points, sort le ruisseau de Bellegarde, et par où l'on peut se glisser pour gagner le village de la Colonne; car il faut être trois fois averti que cette fissure dans le rocher mène quelque part pour s'y aventurer. En dehors de ces trois passages, le reste de la chaîne paraît de plus en plus inabordable. Plus on approche de Sallanches, plus elle s'élève, plus elle se hérise d'aiguilles qui se perdent dans les nuages à son extrémité, et en face de cette petite ville savoyarde, elle se termine par l'aiguille de *Varens*, si connue des voyageurs, que ses escarpements grandioses frappent d'étonnement. Là, cette longue chaîne, qui marchait du nord au sud, change brusquement de direction et va de l'ouest à l'est. Elle continue à être une haute muraille perpendiculaire, dominant les villages de Passy et de Chède, et un peu plus loin celui de Servoz, au-dessus duquel elle s'est écroulée en partie sur elle-même en 1751, avec une poussière telle, qu'on crut à l'explosion d'un volcan et que les savants accoururent de Turin. Cette partie de la chaîne est très connue aussi sous le nom d'*éboulement des Fz*. Bientôt la direction change une seconde fois, et la formidable muraille, se repliant sur elle-même à angle droit, du sud au nord, va dominer de ses abrupts le passage du *col d'Anterne*, et aboutit à la *pointe de Sales*, au-dessus de la vallée de Sixt. A partir de la pointe de Sales, elle se coude une dernière fois et marche de l'est à l'ouest, essayant d'enclorre de ce quatrième côté le haut plateau calcaire qu'elle semble vouloir rendre inaccessible. Mais, dans cette direction, des vallées intérieures s'élèvent graduellement jusqu'à la hauteur du gigantesque retranchement, dont la crête, moins continue, se confond avec leurs talus les plus élevés. Comme ce côté intérieur n'est connu que des bergers, qui y viennent pendant deux mois de la belle saison, et que les voyageurs ne voient ou ne conçoivent que deux, ou beaucoup plus rarement trois des façades de cet énorme massif, il leur apparaît comme une forteresse naturelle, de toutes parts à l'abri des atteintes de l'homme. C'est au cœur de cette citadelle et justement derrière cette aiguille de Varens, si menaçante, vue de Sallanches, que nous allons chercher à nous introduire.

Je désirais depuis longtemps visiter ce haut plateau; mais l'occasion et les indications exactes m'avaient manqué. Enfin, l'autome dernier, au moment où j'allais quitter la Savoie, on m'indiqua un habitant de la commune de Saint-Martin comme pouvant m'y guider, et, quoique la saison fût déjà avancée, je voulus profiter d'une dernière belle journée qu'elle accordait; et le 12 novembre, partant le matin de Sallanches, j'allai prendre au hameau de Relinges, derrière le village de Saint-Martin, ce guide, nommé Paul Blondet, avec qui nous ferons tout à l'heure ample connaissance. Un jeune homme, son voisin, nommé François Poinset, s'adjoignit à lui. Celui-ci, fils d'un chasseur de chamois, qui en a tué une centaine dans son temps, aurait bonne envie de faire comme son père. Mais les temps sont changés. Les chamois deviennent tous les jours plus rares, et ne tarderont pas à disparaître. On en avait signalé deux seulement cette année dans les montagnes des environs. Comme j'en avais vu justement deux, la veille, dans mon excursion à la pointe d'Arreu, je suppose que ce sont les mêmes; et l'agilité de leurs jambes prouvait qu'elles étaient parfaitement jusque-là restées à l'abri des projectiles des chasseurs.

Au-dessus de Relinges, nous primes le sentier qui s'élève à gauche au pied de la montagne, tellement rapprochée ici, qu'il a fallu tailler un passage dans le rocher à un endroit nommé le Preilloz, d'où un bûcheron chargé fut précipité dernièrement. Il eut la chance de n'être pas tué sur le coup, mais il perdit pendant quelque temps l'usage de la parole. Comme il s'obstinait à vivre après une pareille chute et qu'il manifestait la fantaisie de parler, il fallut lui apprendre à nouveau à prononcer la *be bi bo bu*. Nous arrivâmes bientôt à une petite vallée retirée (le grand Arvey); de là descendant au fond d'une gorge étroite et boisée, nous traversâmes le torrent de Crèveœur, appelé plus bas: saut de Luzier, parce qu'il sort près du hameau de ce nom, souvent décimé par la fièvre, qui y est endémique; puis, recommençant à monter, nous atteignîmes une seconde Alpe, où sont les chalets de Vange. Si l'on se détourne un peu à gauche, on peut aller contempler la vallée de l'Arve du haut d'un rocher à pic, formant un curieux précipice.

Ici mon guide Blondet crut devoir faire une petite halte, quoiqu'il n'y eût encore qu'une heure que nous fussions en route; il devait en effet avoir besoin de reprendre haleine. Syndic de sa commune, il est en même temps chantre à sa paroisse, et il aime à montrer sa voix. Aussi, pour avoir un prétexte de le faire, tout en cheminant, il me demanda si je connaissais la magnifique chanson sur les sapins, et il se mit à l'entonner de la façon la plus formidable. C'eût été un pénible exercice, même en étant tranquillement assis; c'était trop d'y joindre encore la fatigue de l'ascension. Sa voix fut bientôt brisée, il s'y reprit en vain plusieurs fois; il fut forcé d'y renoncer. A défaut de la poésie et du chant, Blondet se rabattit sur l'érudition; et il n'aimait pas moins à faire montre de l'une que de l'autre. Espèce de Reybaz à figure austère, il a ébauché quelques études dans son enfance, et, malgré les nécessités d'une vie laborieuse, il a conservé un goût très-vif pour la lecture. Il a épuisé les deux ou trois petites bibliothèques que peut offrir la ville de Sallanches; il s'en est formé une lui-même; et ce paysan a une lecture beaucoup plus étendue et plus sérieuse que bien des citadins. Il venait d'acheter un Montaigne, et il l'étudiait à travers les difficultés de son vieux langage. On trouverait-on en France un paysan ayant la curiosité littéraire et le goût intellectuel de cet habitant d'un pauvre hameau, perdu au bas des talus inférieurs de l'aiguille de Varens? Son auteur de prédilection était son compatriote de Maistre, l'auteur des *Soirées de Saint-Petersbourg*. Il m'en

parla à l'occasion de l'étymologie du mot *cadaver* (*caro data veribus*), qui le charmait comme une très-ingénieuse trouvaille. Je le rendis très-heureux en lui apprenant celle du mot *poltron* découverte par Saumaise: — (*pollice truncus*), — qui m'inspirait plus de confiance que la première, et à laquelle j'ai encore bien de la peine à renoncer, malgré les spirituelles objections publiées depuis lors dans *l'Illustration* par M. Génin. Quoi qu'il en soit, mon brave Savoisien, enchanté de trouver une oreille pour qui du latin ne fût pas tout à fait du grimoire, se mit à sortir de sa mémoire les vers de Virgile qui y étaient gravés, à parler des anciens, des modernes, de l'aurore boréale de la veille qui avait épouvanté ses voisins, moins instruits, persuadés qu'un nouvel incendie venait encore de se déclarer à Cluse, enfin de *omnibus rebis et quibusdam aliis*, ce qui fit qu'il était un peu essoufflé quand nous arrivâmes au petit plateau où sont les chalets de Vange.

Après quelques minutes de repos nous nous remîmes en route, et, nous engageant dans une épaisse forêt de sapins et de platanes, nous tournâmes sur notre droite dans la vallée d'*Haon*, ou plus généralement de *Vérens*, étroite, profondément encaissée et perpendiculaire à la direction générale de la chaîne. Cette vallée, qui la remonte et la traverse, au lieu de s'ouvrir en bas dans la vallée de l'Arve, s'interrompt brusquement par des rochers abrupts, du haut desquels se précipite le nant d'Arpenaz, station indiquée à l'admiration des voyageurs: cette disposition fait qu'elle leur reste inconnue, quoiqu'elle soit la vallée principale de la chaîne et qu'elle renferme les plus admirables forêts, s'étendant à droite et à gauche sur ses versants rapides. Celle que nous remontons s'appelle la forêt des *Rieules*. Rien de plus sauvage et de plus pittoresque que le sentier frayé, pour le passage des bestiaux, à travers cette forêt inexploitée d'arbres géants, et à certains endroits taillé en escaliers à cause de la pente trop rapide. A l'issue de la forêt la vallée s'élargit et n'offre plus que des pâturages, que l'on étend chaque jour à l'aide du déboisement. Au milieu on aperçoit deux groupes de chalets habités, depuis le 1^{er} juillet jusqu'au 8 septembre. Le fond de la vallée est ceint de toutes parts par un cirque de rochers verticaux formant une sorte de gradin, au-dessus duquel s'étendent d'autres pâturages, dominés enfin par les dernières crêtes calcaires. Tout cet ensemble constitue un magnifique amphithéâtre, présentant au centre une ouverture par où l'on gagne le désert de Platei. Des deux côtés de cette brèche, les rochers nous forment comme deux pylônes gigantesques. A sa gauche on a la montagne de la Croix-de-Fer, au-dessus du versant inférieur du lac de Flaine et à sa droite un point culminant, sur lequel les ingénieurs sardes ont élevé dans le temps une pyramide en pierre, qui existe encore.

Les chalets sont le point naturellement indiqué pour la halte du déjeuner. Après cette importante opération, nous reprîmes notre course, et, remontant les pâturages et les éboulis de pierres qui les terminent, nous gagnâmes, au pied du gradin, une brèche appelée la *Cheminée de Monthieu*; nous en gravâmes les éboulis le plus rapidement possible, pour nous mettre à l'abri des pierres tombant continuellement du haut des murailles calcaires en ruine qui surplombent. Parvenus au milieu du couloir, il nous fallut escalader à gauche quelques rochers et contourner une paroi sur une corniche étroite, au-dessus du précipice. C'est le seul passage de la course présentant quelque difficulté. On pourrait l'améliorer facilement et alors les hauts pâturages de Monthieu deviendraient accessibles aux vaches. Quand on voit ce que l'industrie des habitants de Passy a fait aux escaliers de Platei, il y a lieu d'accuser l'insouciance des gens de Maglan, qui laissent ici subsister un si faible obstacle.

Le gradin franchi, on se trouve dans les pâturages appelés le Monthieu, et l'on se dirige vers l'ouverture au milieu de la haute chaîne calcaire. Cette ouverture donne accès à une gorge triste et nue, et est gardée à l'entrée par la plus misérable cabane de berger qu'on puisse imaginer. C'est le loge de portier de ce dernier étage de la montagne. La fonction de ce concierge aérien consiste à empêcher quatre cents moutons répandus dans le Monthieu de franchir cette porte pour gagner les pâturages du plateau inférieur. Une fois ses locataires disciplinés à cette consigne, il n'a plus rien à faire qu'à dormir et à s'ennuyer. Pas le moindre petit cancan pour se divertir. Il reste une douzaine de jours sans voir personne. Au bout de ce temps on lui apporte sa ration de pain noir, qu'il arrose de l'eau du torrent. Viennent un poète élégant et mélancolique; il s'écriera: *O fortunatos nimium, sua si bona norint!*

C'est ici que commence un des plateaux les plus singuliers des Alpes, tout divisé par d'innombrables crevasses parallèles, et rapprochées à la manière des crevasses d'un glacier. Un certain nombre de ces crevasses ont jusqu'à quarante et cinquante pieds de profondeur. Dans l'été, elles conservent de la neige ou sont pleines d'eau au fond. C'est à l'action de l'eau qu'on attribue ces curieuses excavations. L'eau provenant de la fonte des neiges, s'emparant de l'acide carbonique de l'air, en contient alors, à cause de sa basse température, une plus grande quantité, et à par cela même une action chimique dissolvante plus prononcée sur certains calcaires. A mesure qu'elle s'écoule, elle rongé la pierre, et y creuse des sillons verticaux qui s'approfondissent d'année en année. Ce phénomène, que l'on peut observer en plusieurs points des Alpes, et particulièrement à la Gemmi, n'est nulle part peut-être aussi remarquable que sur ce haut plateau, où il règne, de l'ouest à l'est, depuis le Monthieu jusqu'aux points Pelouze et de Sales, et du nord au sud, depuis le lac de Flaine jusqu'aux chalets de Platei.

La multiplicité, la largeur et la profondeur de ces crevasses exigent une certaine attention de la part de ceux qui parcourent ce plateau. Par suite de l'été froid et pluvieux qui avait attristé les Alpes, nous ne tardâmes pas à le trou-

par encombré de neige : les crevasses elles-mêmes semblaient en être remplies ; mais elles n'étaient en réalité que recouvertes d'une couche épaisse d'un à deux pieds, comme cela apparaissait çà et là au milieu des crevasses les plus larges, où le pont de neige, effondré sans doute sous son propre poids, permettait de juger de l'épaisseur de la tranche. Cette disposition ne laissa pas que de jeter de l'hésitation dans notre troupe. Cheminer à travers ces milliers de crevasses masquées par la neige, c'était s'exposer à y tomber et à s'y blesser. Il fallut apporter une grande attention, sonder avec le bâton comme si on eût été sur un glacier. Pendant la première heure, la marche fut pénible et mal assurée ; mais, à mesure que nous nous élevions, la neige était plus résistante et plus épaisse, et nous finimes par y marcher avec pleine sécurité. Arrivés à l'extrémité de la gorge et à la hauteur d'un rocher appelé l'Épaule, formant à gauche un promontoire sur le versant, par lequel on descendrait au lac de Plaine en une petite heure, nous tournâmes à droite, et dîmes gravir successivement une suite de gros mamelons étagés les uns au-dessus des autres. Après un dôme, un autre, et puis encore un autre. Cette partie de la promenade est fort peu récréative. Mais quand, après tous ces dômes, dont on croit que chacun est le dernier, on atteint celui qui l'est véritablement, on domine et on a devant soi le versant sud du plateau, ou le *désert de Platei*, et à l'horizon la chaîne grandiose du mont Blanc, et les sommets lointains du Dauphiné ; à droite on est encore dominé par les rochers du revers de l'aiguille de Varenas, et à gauche par une autre chaîne de rochers, au milieu desquels est une ouverture appelée la *Portette*, par où l'on peut gagner les chalets de Sales et la vallée de Sixt. Descendant alors à travers la neige ce versant tourmenté et hérissé de gibbosités, au hasard et chacun suivant nos affinités topographiques, nous atteignîmes enfin, six heures après notre départ, les tristes chalets de Platei. Ils sont adossés à un dôme qui les abrite contre la bise, et se confondent, par leur couleur, avec les rochers gris qui les entourent. Paul Blondet nous y avait précédés et y avait allumé un peu de feu. Ces chalets, situés à la hauteur de l'hospice du Saint-Bernard, peuvent contenir cent soixante vaches. Il a fallu y apporter à bras d'homme le bois de construction, et chaque année celui nécessaire à la cuite du lait pour la fabrication du fromage. On manque d'eau pour les bestiaux sur ce plateau aride. On recueille celle qui tombe goutte à goutte d'un rocher à quelque distance, et on fait fondre de la neige pour le reste des besoins. Plus haut, à droite, du côté de l'aiguille de Varenas, sont, dans une situation plus misérable encore, les chalets de *Barme-Rousse*, destinés à soixante vaches. C'est pour mettre à profit les pâturages rares, mais succulents succédant rapidement, pendant l'été, à la fonte des neiges, que les habitants de Passy ont vaincu les difficultés et s'imposent les fatigues d'un établissement si désavantageux sous d'autres rapports.

Le plateau ne s'étend pas beaucoup en avant des chalets ; il se termine subitement dans toute son étendue, et présente, sur sa ligne de terminaison, l'aspect d'une vaste corbe, d'une sorte de corde, dont les extrémités supérieures sont attachées, à droite, aux aiguilles de Barme-Rousse et de Varenas, à gauche, à l'aiguille de Platei. C'est au bord de cette terrasse que nous attendait le spectacle le plus impressionnant, celui que nous étions venus chercher à travers les fatigues de la matinée. Parvenu là, on se trouve tout à coup en présence du vide, d'un gouffre immense, dont l'aspect terrible frappe et saisit les montagnards eux-mêmes, habitués à ce genre de scène. L'énorme muraille sur laquelle repose le plateau, dont les chalets de Platei occupent le fond, tombe verticale, et se dérobe si complètement sous vous, qu'on n'en aperçoit pas le pied ; à droite et à gauche seulement, se courbant en forme d'amphithéâtre, elle apparaît lézardée, écroulée sur elle-même, toute hérissée de ruines gigantesques, qui surplombent au-dessus de la destruction. C'est le plus magnifique chaos que le génie de la destruction ait jamais pu amonceler pour l'épouvante de cette pauvre créature humaine, qui finit pourtant par le braver, et, au risque d'y être écrasée, l'escalade pour le simple bénéfice d'un peu de foin odorant à fournir à ses bestiaux. La Gemmi est plus déchirée, mais elle n'aboutit pas si brusquement et si complètement à un vaste abîme. Son sentier, si célèbre, est réellement moins curieux que celui tracé ici par la hardiesse et l'industrie des Passerands. Quand le chemin de la Gemmi commence à descendre, il s'engage dans une échancre du rocher ; il profite d'une brèche pour s'y glisser et y trouver des points d'appui, tandis qu'ici le chemin singulier connu sous le nom des *Escaliers de Platei*, part du haut de la muraille verticale, en s'appuyant sur une légère saillie du rocher qu'il contourne ; on en aperçoit une quinzaine de marches à peine, au bout desquelles il disparaît. On se révolte contre la pensée que c'est sur ce bout de corniche en pente, aboutissant au vide, qu'on va descendre, et cela malgré la certitude que l'on a que les vaches y passent. A la vérité, les bêtes ne raisonnent pas, et c'est là bien souvent un grand avantage qu'elles ont sur l'homme. Quand elles marchent, elles regardent à leurs pieds, tandis que l'homme regarde en haut, en bas, à droite et à gauche ; se dit qu'il est à tant de mille pieds au-dessus de la vallée, et que si on tombait de là, ça ne laisserait pas que de faire une jolie chute ; il sait qu'il y a là un précipice, et il jette un coup d'œil au fond pour expérimenter si cela lui fait peur. Le passage des escaliers de Platei ne présente en réalité aucun danger ; cependant les personnes disposées au vertige feront bien d'en agir tout bonnement à la façon des bêtes, et de regarder seulement à leurs pieds, en descendant la première partie du sentier, celle qui file le long de la paroi verticale, et la traverse dans une assez longue étendue, pour aller gagner quelques saillies de rochers où il puisse s'établir plus facilement. Cette traversée est le seul point de la

descente propre à causer un peu de trouble, à cause du vide diabolique que l'on a à sa droite. Au bas de cette première rampe, c'est un curieux spectacle que de contempler au-dessous de soi l'interminable raban, mille fois replié sur lui-même, que forme l'étroit sentier, sans s'écarter beaucoup de la paroi perpendiculaire, et en s'accrochant à toutes les éminences qu'il rencontre. De là, il semble impraticable, ou il offre la perspective des plus folles aventures ; mais cette fantasmagorie alpestre disparaît peu à peu. On traverse, sans s'en apercevoir, ces corniches qui semblaient si menaçantes, vues d'en haut. A moitié de la descente, on arrive à un point où s'arrêtent les chevaux qui transportent le bois, et où les chaletiers viennent le prendre pour le monter sur le plateau. A partir de là, les difficultés s'aplanissent ; on commence enfin à s'écarter de la verticale, si longtemps opiniâtre, et, deux heures après avoir quitté les chalets de Platei, sortant des zigzags interminables, on se retourne, et on contemple avec plaisir la formidable paroi qu'on vient de franchir si facilement. On comprend en même temps quelle fatigue ce doit être que de gravir, pendant le jour, cette paroi exposée au plein midi, et que, n'y eût-il pas l'intérêt de la surprise à ménager, ce n'est pas de ce côté-ci qu'il faut gagner le désert de Platei. Continuant à descendre, on entre dans une jolie vallée entourée de sapins, et nommée à cause de cela *Planazeu*, dans le pays des gens de Passy, village qu'on atteint en traversant une suite de prairies ombragées de beaux noyers et d'arbres fruitiers. La commune de Passy passe dans la vallée pour être le pays des belles femmes et du bon vin. Ce mérite des Passerands ne se révèle probablement pas au rapide voyageur. Quant au vin de la côte de l'Arve, peut-être, en descendant du désert de Platei, ne le désaignerai-je pas ? mais je doute qu'il s'éprenne pour lui d'un goût un peu vif.

La nuit nous gagna pendant notre retour à Sallanches, où j'arrivai juste douze heures après en être sorti le matin. Pour charmer les ennuis de la route, Paul Blondet se mit de nouveau à entonner, sur son mode cyclopien, la fameuse chanson des sapins. Cette fois, nous cheminâmes en terrain plat ; mais, soit fatigue, soit toute autre cause, il ne réussit pas mieux que la première. Il en fit retentir quelques versets, et en resta là. Je me résignai facilement à en faire autant.

A. J. DU PAYS.

Bibliographie.

Leçons élémentaires de chimie appliquée aux arts, à l'agriculture et à l'industrie, professées à la chaire municipale de Nantes, par M. Adolphe Bobierre, lauréat de l'Institut, correspondant de la Société impériale et centrale d'agriculture (1).

La mission de la critique est facile lorsque l'apparition d'un ouvrage et son écoulement sont simultanés. A peine les *Leçons de chimie* de M. Bobierre étaient-elles publiées, que les souscriptions du ministère, des auteurs du cours public professé à Nantes par l'auteur, et de nombre d'industriels, venaient témoigner de l'intérêt qui s'attachait à tout ouvrage réellement élémentaire.

On se rappelle l'éclatant succès qui accueillit, il y a quelques années, les lettres sur la chimie du professeur Liebig ; ce succès était surtout causé par l'heureuse tendance de l'illustre chimiste allemand à vulgariser la science, à la rendre attrayante et intelligible pour tous. Les *Leçons de chimie* appliquée de M. Bobierre, évidemment rédigées sous l'empire d'une pensée de vulgarisation, devaient rencontrer immédiatement des lecteurs, et le fait a été en parlant accord avec la prévision.

Dire que l'ouvrage de M. Bobierre a été l'objet des encouragements du ministère et de la presse scientifique, qu'il est la meilleure préparation de tout homme du monde à l'intelligence des créations industrielles de notre époque, qu'il contient enfin le développement sérieux des connaissances chimiques actuelles, sans avoir pour cela le cachet d'aridité pédagogique de beaucoup de traités scientifiques, c'est suffisamment exorimer le but que son auteur avait en vue, et qu'il nous paraît avoir complètement atteint.

Disons, en terminant, qu'en raison même des tendances élémentaires et d'une certaine analogie de style, signalée par l'éminent chimiste Chevalier, dans le journal de *Chimie médicale*, l'ouvrage de M. Bobierre nous paraît être la préface obligée des *Lettres sur la chimie* du brillant professeur de Giessen.

(1) Un beau vol. de 500 pag. s. avec planches. Prix : 5 fr. Chez Victor Masson, place de l'École de Médecine.

Les Vendanges, par M. Léon Gozlan. — Chez Michel Lévi.

Le nouveau livre de M. Léon Gozlan s'appelle *Les Vendanges*. C'est un recueil de pure imagination, un choix de récits groupés autour d'un de ces titres que l'auteur sait si bien trouver, inspiré par une fantaisie heureuse et brillante. M. Gozlan est un conteur toujours en haleine ; il a ce don si précieux de la fécondité joint à l'amour du détail qui laisse voir l'artiste, même sous le vernis des œuvres les plus légères en apparence. On ne citera guère de page de M. Léon Gozlan qui n'ait de la couleur, du relief, une certaine grâce animée et familière. L'auteur sait ne jamais tomber dans le vulgaire, même lorsqu'il représente des scènes empruntées à la vie de tout le monde, à ce qu'on entend, à ce qu'on voit tous les jours. On respire avec lui un parfum parfois un peu amer et bizarre, mais toujours stimulant, et si délicieux d'art et de poésie.

Les récits qui composent les *Vendanges* sont déjà connus du public. Les pages heureuses et bien faites ont raison de se reproduire elles-mêmes ; c'est pour elles un devoir de se rendre au vœu des lecteurs qui les ont accueillies une première fois. On se souvient encore de cette jolie histoire, *Le Cramp*, le portrait charmant de cette petite malade, qui doit mourir avant de s'être épanouie, et qui ne meurt pas, fort heureusement. On sait que M. Gozlan possède un talent particulier pour peindre les enfants. Il a trouvé pour esquiver leur teint, leurs poses, leurs mouvements, des touches si vraies, si gracieuses, qu'elles semblent empruntées à la poétique palette de M. Hamon.

Un homme arrivé. Le plus beau rêve d'un millionnaire, Histoire d'un Franc. Un moine mécréant, ces récits que l'on trouve dans les *Vendanges*, intéressent par des qualités différentes, les unes par l'audace même de la fantaisie et du paradoxe, les autres par le simple effet d'une observation pratique et bourgeoise, qui a bien aussi son mérite et délasse du trop de poésie.

ARNOULD FRÉMY.

Problèmes philologiques.

QUESTIONS.

(Nous rappelons l'attention de nos lecteurs sur quelques questions encore pendantes, et qu'on a eu le temps de perdre de vue.)

D'où vient cette locution : *Payer les pots cassés de quel-que chose* ?

— D'où est tiré ce vers si souvent cité ?

— Quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre.

— On nous demande de Chartres le sens et l'origine de ce mot *éplette*, dont les ouvriers, par exemple, les moissonniers, se servent pour s'encourager au travail : *Éplette ! éplette !*

— D'où vient cette expression populaire : Donner dans la bosse, pour signifier : Accepter un conte avec crédulité ?

— Un imprimeur de province nous a demandé s'il est indispensable de mettre un *p* au mot *leçons*, et si l'on doit ou non laisser subsister le *t* au pluriel des substantifs et adjectifs terminés par *ant*, *ant*, *ent*. Si l'on doit écrire sans *t*, avec Voltaire, *enfants aimans, prudens*, ou bien avec *t*, comme la plupart des livres d'impression moderne, *enfans, aimants, prudents*.

— On nous demande ce que signifie le mot *quincampoix*, qui sert de nom à une rue de Paris, et qui ne paraît pas avoir jamais été employé ailleurs.

— Quelle est l'étymologie de *boire à tirelirain* ?

— Qu'est-ce que *penultres*, dans ces façons de dire : *Aller aux penultres, en y'ir aux penultres* ?

— Qu'est-ce qu'un *marjole*, dans ce vers de la Fontaine :

Bref que le sort ami du marjole ?

— On nous demande ce que signifient précisément les mots *rédor, rédeur, valerie*, particuliers au vocabulaire picard, où ils expriment l'idée de collectionneur, d'amateur passionné. Quelle est l'étymologie ?

— Quelle est l'origine du mot *Trituffe* ?

— Qu'est-ce que le mot *fur*, dans *au fur et à mesure* ?

— *Je vous demande excuse, ou je vous fais excuse*, laquelle des deux locutions est légitime ?

Nouvelle méthode d'enseignement pour la natation.

Un homme dont la modeste carrière s'est en partie passée sous nos yeux nous donne aujourd'hui l'exemple de font ce que peut un noble sentiment d'humanité, soutenu par une volonté persévérante et forte. Lorsqu'un de ces naufrages qui affligent trop souvent les abords du Havre appelaient sur les lieux du danger les plus intrépides et les plus dévoués, on était sûr de trouver à la tête de ceux-ci M. le chevalier, et c'est à la suite de plusieurs actes de courage accomplis dans les circonstances les plus périlleuses qu'il a eu les médailles de sauvetage et la décoration, que personne n'a méritée plus que lui.

Mais dans l'expérience qu'il avait acquise en exposant si souvent sa vie au milieu des tempêtes, une idée avait frappé M. le chevalier : c'est que la plupart des personnes qui périssent à la mer succombent beaucoup moins par les conséquences fatales attachées au naufrage que par l'impuissance où elles se trouvent de se sauver en nageant.

Un procédé mécanique lui parut nécessaire pour arriver à une propagation plus prompte et plus générale de l'art qu'il voulait rendre accessible à des corps entiers, à des masses d'individus. Mais ce procédé, comment le trouver ? comment l'établir ? comment le faire accepter ?

Après bien des recherches pénibles, bien des essais infructueux, et surtout après bien des combinaisons complexes, notre inventeur a fini par rencontrer le dernier mot du problème si longtemps cherché, dans la simplicité d'un mécanisme qu'il avait vu fonctionner bien souvent sous ses yeux, sans se douter qu'il dut devenir un jour pour lui une source de satisfaction et de succès. Un manège, un de ces vulgaires appareils qui composent ce jeu que l'on appelle des *chouras de bois*, tel a été le spécimen, le type mécanique qui a servi au professeur pour combiner tout son système. La facilité de l'exécution a, du reste, répondu à la parfaite simplicité de la conception.

Qu'on se figure, en effet, un de ces manèges dressés dans un espace convenable. Qu'on se représente ensuite plusieurs diamètres, plusieurs traverses en bois passant par le centre de la roue pour venir aboutir à la circonférence et aux deux extrémités de chacune de ces traverses, un plateau destiné à recevoir un homme couché horizontalement sur ce plateau. Tel est tout le système. Le reste, comme on l'a déjà deviné, va de lui-même. A un signal donné, les élèves, couchés sur leur plateau vers le milieu du corps, font mouvoir leurs bras et leurs jambes dans un plan horizontal ; ce mouvement communique à la machine la force nécessaire pour qu'elle tourne sur son pivot, et la séance dure jusqu'à ce que cette nage dans l'air ait familiarisé les élèves avec les mouvements qu'ils devront exécuter pour se maintenir sur l'eau.

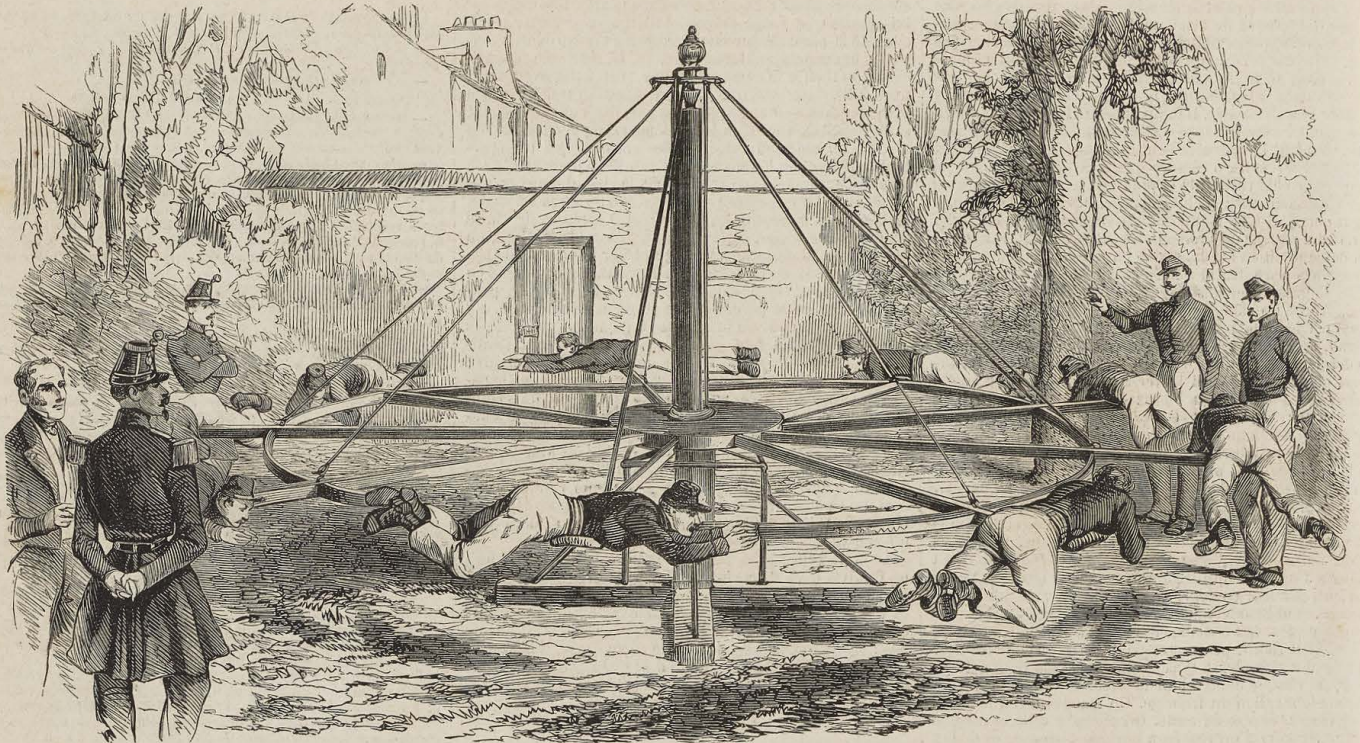
Ce premier exercice, comme on le voit, n'est que préparatoire. C'est à la mer que l'expérience devient définitive ; et comme tout l'art du nageur consiste à se maintenir et à se mouvoir dans une position horizontale, il résulte du mode d'apprentissage inventé par M. le chevalier que les élèves, avant même d'éprouver leurs forces acquises sur l'eau, savent nager.

Ce fait là, qui semblerait plutôt paradoxal que positif, est si vrai, que dernièrement il a suffi à M. le chevalier d'exercer à Cherbourg deux ou trois cents jeunes marins et soldats pendant quelques heures pour les faire nager en pleine eau à la sortie de leurs cours préliminaires, au grand étonnement de tous les spectateurs, et à l'étonnement tout aussi grand de ceux-là même qui la veille ne se doutaient guère qu'ils pussent savoir nager au bout de deux leçons de natation. Un rapport de M. le préfet maritime de Cherbourg à M. le ministre de la marine atteste ce fait surprenant en des termes on ne peut plus flatteurs pour le professeur et pour la méthode qu'il met si heureusement en pratique.

Maintenant quel est le vœu de M. le chevalier ? De réaliser une intention souvent exprimée, mais trop vainement encore, par les chefs de nos armées de terre et de mer : c'est d'apprendre aux militaires et aux marins un art facile, qui doit nécessairement entrer dans leur éducation, et qu'ils ne peuvent ignorer, sans inconvénient pour le service et sans danger pour eux ; car c'est sérieusement à noter, à la honte de notre éducation maritime, que la plupart de nos matelots ne savent pas nager. Or, aujourd'hui, que faut-il pour que cette ignorance d'une chose si utile, qui est à peine un art, disparaisse ? Un ordre, quelques faibles secours, quelques moyens d'organisation. Les essais ont été faits, les épreuves décisives ont été subies. Les essais ont été heureux, les épreuves concluantes, et ce n'est pas trop présumer de la sollicitude du gouvernement que d'espérer qu'il ne tardera pas de mettre à profit l'occasion qui se présente à lui de prouver l'intérêt qu'il prend à toutes les innovations utiles, et aux classes de serviteurs qui font aujourd'hui sa force, sa grandeur et sa gloire.

ÉDOUARD CORBIÈRE.

Natateur-le Chevalier. — Appareil pour apprendre à nager.



La maison d'Olivier Basselin, dans le Vaux-de-Vire.



C'est dans un moulin, au fond d'un frais et riant bocage des Vaux-de-Vire, que naquit, au quinzième siècle, Olivier Basselin, le créateur du vaudeville, cette forme par excellence de l'esprit français. — Le poète-monnier était, dit la tradition, un joyeux compère, au caractère expansif et facile, qui alimentait sa veine poétique d'un liquide plus généreux que l'eau qui coulait sous sa roue, et caressait avec un égal amour la dive bouteille et la muse chansonnière. — Le tic tac de son moulin servait d'accompagnement aux

refrains de ses naïves compositions, empreintes d'une piquante et caustique gaieté toute gauloise. — Il paraît qu'Olivier consacrait à la poésie les loisirs que lui laissait sa profession, et qu'attablé sous la tonnelle de son jardinet, en compagnie de quelques francs lurons, plus savants en l'art de bien boire qu'en celui de bien dire, il soumettait les charmantes inspirations de sa muse à ce rustique aréopage, qui, le verre en main, l'approuvait ou le condamnait. — Il ne reste de l'habitation du poète bas-normand qu'un petit bâti-

ment, sur la façade duquel, dans sa généreuse munificence, la ville de Vire a fait apposer une table en marbre noir, avec ces mots : A Olivier Basselin. — Il fait actuellement partie d'une fabrique de draps que l'on voit au fond. J. L.

Rébus.



cratiés

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS.

Pas de nouvelle, bonne nouvelle.

AVIS.

Messieurs les abonnés sont priés de vouloir bien adresser d'avance le renouvellement de leurs abonnements, afin d'éviter les retards dans l'envoi du journal.

On peut se procurer au bureau de L'ILLUSTRATION des collections complètes et des volumes, ou cahiers mensuels ou numéros séparés pour compléter des collections.

On s'abonne directement aux bureaux, rue de Richelieu, n° 60, par l'envoi franco d'un mandat sur la poste à l'ordre de Armand Lechevalier, ou près des directeurs de poste et de messageries, des principaux libraires de la France et de l'étranger.

Pour l'Allemagne, l'Autriche, la Prusse et la Russie, on peut s'abonner par l'entremise des Directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck.

PAULIN.

TABLE GÉNÉRALE

ANALYTIQUE ET ALPHABÉTIQUE

DU TOME XXI

DE L'ILLUSTRATION

DU 1^{er} JANVIER AU 30 JUIN 1855.

Le 1^{er} chiffre indique la page; — le 2^e, la colonne.

A.

ABD-EL-KADER. — Son arrivée en Sicile. 50. 1. — Sa famille. 68. 1.
ABADIE (d'). — Fêtes religieuses de la semaine sainte. 193. 3.
ABRAS-PACHA est reconnu comme chef de la famille. 290. 1.
ABBAYE de Murbach. 332.
ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES. — 2^e trimestre 1852. — Des associations entre ouvriers et entre patrons et ouvriers, par M. L. Reybaud. — Observations sur l'administration des travaux publics sous Colbert, par M. Léon Faucher. — Mouvement de la population de la France, par MM. Fayet, Villermé et Léon Faucher. — Papiers d'État, pièces et documents inédits relatifs à l'histoire de l'Écosse au seizième siècle, par M. Mignet. — Mémoire sur la vie et les travaux d'Helvétius, par M. Damiron. — Mémoire historique, agricole et économique, sur le Morvan, par M. Dupin aîné.
ACRÈVEMENT du Louvre. 395. 3.
ACROPOLE d'Athènes. 335. 1.
ADAM (A.). — Musique du ballet d'Orfa. 29. 1.
ADRESSE des commerçants de Londres au gouvernement français. 178. 2.
AÉRIDES CRISPUM. — Exposition de Versailles. 377.
AÉROSTATION. 15. 3.
AFRIQUE CENTRALE. — Fort de Senou-Déhou. 223. 2.
ALBOISE. — Opéra-comique; *Tabarin*. 8. 1.
ALBUMS de sujets rustiques. 19. 1.
ALEXANDRIE. — Mosquée d'Ibrahim-Pacha. — Canal de Mahmoud (h) (Égypte).
ALGÉRIE. — Expédition du général Péllissier. 24. — Une église catholique à El-Aghout. 133. 1. — Bal à Sidi-Bel-Abbes. 177. — Mouvement à Laghat. 335. 1. — Télégraphe électrique entre la France et l'Algérie. 351. 3. — Opérations militaires chez les Babors. 354. 1. — Campagne chez les Babors. 402. 1.
ALLEGORIE. — 1853. 1. — Dessin pour les bals, concerts, ventes, loteries, quêtes, souscription en faveur des pauvres. 52.
ALLUYS (M.). — Pérou et Bolivie. 135. 3. — Desins du Pérou et de la Bolivie. 156. 1, 7.
ALMANACHS anciens et modernes. 29. 3. — des années. 32. 1. — des théâtres par M. Paliotti. 131. 2.
ALSACE (l'). 331. 1.
AMBROISE PARÉ appliquant pour la première fois la ligature des artères après une amputation. 345.
AMÉRIQUE du sud. — Excursion dans le Venezuela. 165. 1. — La sculpture dans ce pays. 405. 1.
AMOUR (un) de Boucher, par M. Besson. 393.
ANCIENNE VUE DE CERNAY (Alsace). 333.
ANDANCE près Tournon (Ardèche). — Perte du bateau à vapeur *le Parisien*. 129.
ANÉCDOTES. — Distraction d'imprimeur, à Lyon. — Id. à Bologne. 2. 3. — La municipalité de Valenciennes et un ténor. 2. 3. — La médaille et M. Thiers. 19. 2. — Des adjudications d'autographes. 19. 2. — Louis-Philippe et le crâne de Charles VI. 19. 2. — Le tibia de Charles-Quint. 19. 2. — Coalition des mères d'actrices. 19. 3. — Le sénatorerie et le genre. 34. 2. — Costume du corps médical. 34. 2. — Le costume et le convive. 34. 2. — Réclamations des dames contre la richesse des costumes masculins. 34. 2. — Les étrennes des orphelins. 34. 3. — Mistriss Beecher Stowe à Londres. 34. 3. — Le sultan et M. de Lamartine. 34. 3. — Il Proscritto, musique d'Ernani. 35. 1. — L'homme qui s'ennuie. 35. 1. — Les brigands de la toire. 49. 3. — M. de Talleyrand et le prince Murat. 52. 1. — La police et le banquier. 53. 1. — Un quiproquo de gendarme. 53. 2. — Ya... ya... 53. 3. — Le frac et l'étiquette. 67. 1. — Un costume hors de saison. 67. 3. — Un voyage en panier. 83. 2. — Le gâteau de nocce. 84. 3. — Les petits bons hommes d'Isabey. 98. 2. — Les présidents de club de l'Union et Jockey. 98. 3. — Les quêtuses. 98. 3. — La physionomie du bal du sénat. 114. 2. — Une ruse conjugale. 114. 2. — Le collier de la défunte. 114. 3. — Le prédicateur vieux trouper. 130. 3. — Un malfaiteur peu dangereux. 130. 3. — Un nouvel Achille. 131. 1. — Délicatesse des

Americains en 1645. 139. 2. — Les mollets du Corps législatif. 146. 3. — Le théâtre de Madame transformé en théâtre de l'Impératrice. 146. 3. — Le Dauphin, fils de Louis XVI, n'est point mort! 147. 1. — Les bals et les danseuses. 163. 1. — Un bon exemple suivi. 163. 2. — Le piano de M. Erard. 163. 2. — Le Dauphin de France. 163. 2. — Un Romain de théâtre. 163. 2. — Ben-Ayet, propriétaire à Paris. 194. 2. — Largesses d'un administrateur avant son départ. 194. 2. — Le budget et la baleine. 179. 2. — Le testament en l'air. 179. 2. — L'actrice et les habitants de Copenhague. 210. 3. — Les badauds et le télescope du Pont-Neuf. 210. 2. — Une dame sans mari. 210. 2. — L'inventeur de diamants. 210. 2. — Harangue de France et l'homme de lettres. 210. 3. — Les jésuites et Tartufe. 210. 3. — Harangue des comédiens français au public. 210. 3. — Concerts spirituels. — 211. 2. — Une victime de la taille des arbres. 218. 1. — Un mot sur le corsage des dames. 226. 2. — Un cabinet de consultations musicales. 227. 1. — L'infanticide et le charcutier. 227. 1. — Un cabinet de musicien. 227. 1. — M. Gozlan et le concierge de feu Allard. 242. 2. — Les bougies municipales. 242. 2. — Paris port de mer. 242. 3. — Phare de la tour Saint-Jacques-la-Boucherie. 242. 3. — Apologie de la force. 242. 3. — Une victime du corset. 258. 3. — Un hôte indiscret. 259. 1. — Une toux opiniâtre. 259. 1. — La mode inventée pour dissimuler des défauts extérieurs. 274. 3. — Une autographe de Napoléon Landais. 275. 1. — Le musicien contrebassier. 275. 1. — Circulaire de l'Empereur du Céleste Empire à ses fidèles sujets. 290. 1. — Manière de gagner 85 fr. en vendant des presses. 290. 2. — Un héritage conditionnel. 290. 3. — Expédition contre les rats de Paris. 290. 3. — La taupe réhabilitée. 294. 1. — Enlèvement d'un jeune étranger. 306. 3. — M. de Rothschild et la marguerite. 306. 3. — Les tables parlantes! 306. 3. — Le priseur et la table tournante. 322. 3. — Le prédicateur et la justice. 323. 1. — Naïveté d'une fille de marbre. 338. 2. — Un mot des filles de marbre. 338. 2. — La bague de fer. 338. 3. — Un mari pour 1 million. 338. 3. — Un violoniste. 355. 3. — Un ami trop chaud. 371. 2. — Invention des centaines à l'usage des journaux. 371. 3. — Une proposition de tapissier. 371. 3. — La fortune et le talent. 371. 3. — Les inventions merveilleuses. 371. 3. — L'empereur Napoléon et la garde nationale. 386. 2. — Un calculateur désintéressé. 403. 3. — Un dépensier incorrigible. 403. 3. — Les tables volantes du Lama. 407. 2.
ANÉMOGRAPHE électrique de M. Th. du Moncel. 255. 2.
ANGES. — Monument funéraire élevé par cette ville aux victimes de la catastrophe du 16 avril 1850. 241. 1. — Concours d'horticulture. 269. 1. — Cavalcade de charité. 387. 2.
ANGES gardiens par M. Devens de Turin. 400.
ANGLETERRE. — Formation du ministère. 2. 1. — Protocole de Londres en date du 90 novembre, qui règle l'ordre de succession en Grèce. 2. 1. — M. Cobden préside à Manchester un congrès de la paix. 98. 2. — Explications données par le gouvernement anglais. 110. 2. — Le comte Aberdeen répond à l'adresse de la société de la Paix. 146. 1. — Interpellation du comte de Malmesbury au sujet de la fuite de Mazzini. 162. 1. — L'isthme de Panama et le gouvernement anglais. 162. 2. — La Chambre des lords ne considère l'adresse des négociants de Londres que comme un fait particulier, n'engageant en rien la responsabilité du gouvernement. 226. 2. — Affaires des fabriques de fusils et d'armes de guerre. 258. 3. — Explications données par lord Clarendon sur les troubles de Brousse et sur la question des lieux saints. 273. 3. — La Chambre des lords rejette le bill tendant à abolir les incapacités politiques des Israélites. 290. 1. — Exposition des produits de l'industrie à Dublin. 293. 3. — Reus des ministres de répondre aux interpellations des chambres sur la politique suivie par le cabinet en Orient. — 354. 1. — Trois membres de l'administration de lord Aberdeen offrent leur démission, qui est refusée. 370. 3.

ANNALES du commerce extérieur au sujet du commerce par Panama. 402. 2.
ANSEY. — Le lac et ses environs. 141. 1.
ANNUAIRE pharmaceutique et médical de la France. 347. 2.
APPAREIL de sauvetage sous-marin de M. de Saint-Simon-Sicard. 276. 1.
APPAREILLAGE de l'escadre française à son départ de Toulon le 23 mars 1853. 212.
APPIANI (peintre italien). 336.
ARC de triomphe de l'Étoile. — Projet de décoration monumentale. 147. 2.
ARCHEVÊQUE de Paris défère au pape la lettre de l'évêque de Moulins. 162. 1. — Il lève l'interdit dont il avait frappé le journal *l'Univers*. 242. 2.
ARCHIPEL (l') et les Dardanelles. 211. 3.
ARRIVÉE du cortège impérial devant Notre-Dame. 88.
ARRACHEUSE de lin. 93. 2.
ARRESTATION dans les marais Pontins. 7. 1. — 27. 1. — 45. 1. — 54. 1. — 74. 3.
ARRESTATIONS des correspondants des journaux étrangers à Paris. 97. 3. — Arrestations nombreuses opérées par l'Autriche en Hongrie. 130. 1.
ARRÊTÉ ministériel qui prescrit au théâtre Français d'avoir à jouer trente fois par an un ouvrage de Casimir Delavigne. 275. 1.
ARRIGHI de PADOUÉ, général gouverneur des Indes. — Sa mort. 194. 1.
ARSEP, ville dans la Senora. 100.
ARSENAL fondé par le Lloyd autrichien. 389.
ASILE. — École Fenelon à Vanjours (Scine et Oise). 69.
ASSASSINAT de l'empereur d'Autriche. — Détails. 145. 1.
ASSAUT et prise d'El-Aghout par la colonne du général Péllissier (côte ouest). 40. 41.
ASSEMBLÉE législative des îles de la Société. — Session de 1852. 191. 1. — 243. 1.
ASSOCIATION alimentaire établie à Grenoble. 131. 3.
ATELIER du timbre au maillet. 120. — à la presse. 121. — de M. Diaz. 185. 1. — du sculpteur américain Powers à Florence. 405.
ATELIERS d'impression de Dolfus-Mieg, à Dornach, près Mulhouse. 332.
ATHÈNES. — Promenade dans le Levant. 103. 3.
ATTENTAT commis sur l'empereur d'Autriche. 130. 1.
AUBERT (M.). — Son opéra de Marco Spada, représenté à l'Opéra-Comique. 3. 2.
AUBERT (Constance). — Du châlè, à propos des étrennes. 15. 1. — Études parisiennes. 159. 2. — Toilettes parisiennes. 191. 3. — Études parisiennes. 207. 2. — 272. 3. — Mai. 304. 2. — 379. 2. — Toilettes de juin. 395. 3.
AUTES SACRÉ attribué aux anciens Muyscas (Pérou). 285.
AUTOUR DE TRIESTE. — Les Zichi. 134. 3.
AUTRICHE. — Costume de l'empereur en costume de grand-maitre de la Toison d'or. 145. 1. — (l') refusé de faire droit aux réclamations du gouvernement piémontais contre le séquestre des biens des sujets piémontais et milanais devenus sujets sardes. 226. 2.
AVALANCHE (catastrophe causée par une). 269. 1.
AVERTISSEMENT donné à *la Presse*, à *la Mode* et à *l'Assemblée Nationale*. 146. 2.
AVIS aux abonnés de *l'Illustration*, à propos du tombeau de l'empereur aux Invalides. 306. 2. — inséré au *Moniteur*, qui détend de présenter directement des pétitions à l'empereur. 338. 1. — Salon de 1853. 378. 1. — De la publication du Supplément de *l'Illustration*. 386.

B.

BABORS. — Colonne expéditionnaire chez cette tribu. 402. 1.
BAGUE offerte par les Californiens au général Pierce. 112. 3.
BAINS (300) donnés aux ouvriers du II^e arrondissement. 82. 1.
BAIS de l'Oribus et du Terror, dans laquelle John Franklin a passé l'hiver de 1845 à 1846. 260.
BAL donné par Mlle Rachel. 162. 1. — au cercle de Sidi-Bel-Abbes, province d'Oran. 177. —

offert à l'Empereur et à l'Impératrice par le Corps législatif. 209. 1. — à l'Hôtel de ville de Paris. 226. 2. — de bienfaisance pour les X^e, XI^e, XII^e arrondissements de Paris. 227. 2. — de l'Hôtel de ville de Bruxelles. 243. 3. — Offert à la famille royale belge, à l'Hôtel de ville de Bruxelles. 244.
BAISER de Judas, tableau par M. Hébert, salon de 1853. 360.
BALCONS (les) à la Havane. 233.
BANQUET annuel des élèves du collège Henri IV. 2. 3. — Offert par M. Mame aux ouvriers de son établissement. 245.
BAPTÈME des Mormons. 236.
BAROCHE (M.), nommé président du conseil d'État. 18. 2.
BARON (M.). — Un repaire. 381.
BARQUE de pêcheurs grecs (mer Noire). 409.
BARQUES (Henri). — Bibliographie. 223. 1.
BARRAGE du Nil. 8. 3.
BASSE NORMANDIE. — Le beau dimanche de la Marée. 124.
BATAILLE des Pyramides au camp de Satry. 386. 3.
BATEAU à vapeur *le Parisien*, sa perte. 129.
BATIMENTS de la ville de Paris. 62. 2. — nouveaux de la direction du Timbre, rue de la Banque. 120. — de l'administration du Lloyd autrichien. 389. — Bâtiment charbonnier déchargé son charbon à Londres. 301.
BATTERIE de brèche à Laghouat (Algérie). 25.
BATTREUR EN GRANGE. — Travaux de la campagne. 92. 3.
BAUDE (L.). — Profession religieuse à Saint-Julien-le-Pauvre. 291. 3.
BAUDIN, capitaine de vaisseau, commande une expédition contre les Bisagots (Afrique). 337. 3.
BAYARD (M.), auteur dramatique. — Sa mort. 131. 1.
BEAUMONT (Adalberg de). — La Suède et ses costumes nationaux. 327. 3.
BELGIQUE. — Adoption du projet de loi portant ratification de la convention commerciale entre la France et la Belgique. 2. 1. — Ce royaume reconnu par la Russie. 98. 2. — Loi qui proclame la libre sortie des produits belges. 146. — Fêtes à l'occasion de la majorité du prince de Brabant, fils aîné du roi. 178. 3. — Majorité du duc de Brabant. 225. 1. — L'effectif de l'armée est porté à 100,000 hommes. 506. 2. — Le roi Léopold rentre à Bruxelles, de retour de son voyage à Vienne. 554. 1. — Vote de la chambre qui porte à 500,000 fr. la dotation du duc de Brabant, le ministre ne demandant que 400,000 fr. 370. 3.
BELLOT (M. J.), lieutenant de vaisseau. — Expédition à la recherche de John Franklin. 258. 3. 277. 1.
BELZUNGE. — Inauguration de sa statue à Marseille. 240. 1.
BÉNÉDICTION des locomotives du chemin de fer de Savigliano (Piémont). 217.
BÈRES (Em.). — Bibliographie. 43. 3.
BENCERS allant traire les vaches dans les Alpes. 76. 1.
BENNIER (Paul). — Voyage dans les Orcades. 187. 1.
BESSEMS (M.). — Musique de Mignon. 108.
BESSON (Faustin). — Un amour de Boucher. 393.
BETHLÈM. — Chapelle sur l'emplacement où les rois adorèrent Jésus-Christ. 20. 3.
BEULÉ (M.) fait des fouilles à l'Acropole d'Athènes. 348. 1.
BEURON. — Le val du Danube. 363. 1.
BEYROUT. — Vue de la mer. — Une rue de Beyrouth. 73.
BLANC (Charles). — Histoire des peintres. 279. 3.
BLANCHARD. — Barrage du Nil. — L'arche maritime. — Maison du directeur des travaux. 8. 9. — La chapelle des mages à Bethlèem. 20. — Une promenade dans le Levant. 55. 1. — Décoration de Notre-Dame. 88. — Une promenade dans le Levant. 55. 1. — 71. 3. — 103. 3. — Bateau à vapeur *le Parisien*. 129. — Pont de Taillebourg. 144. — Chapelle ardente de Bolivar à Caracas. 165. — La production et le commerce des fleurs à Paris. 179. 3. — Tremblement de terre aux Molouques. 205. — Les saints lieux. 213. 1. — Catastrophe par une avalanche. 269. — Rixe à Brousse (Asie). 273. — Appareil de sauvetage

- sous-marin. 276. — Monuments muséaux au Pérou. 284. 285. — Le jubilé au Puy-en-Velay. 324. — Exposition à Alger. 340. — Revue au camp de Satory. 253. — Bouquet de fleurs artificielles. 268. 1. — Perte de l'Indépendance. 388. — Arsenal à Trieste. 389.
- BLESSÉS dans la campagne, contre la petite Kabylie. Liste nominative. 371. 1.
- BLOCS du canton du Tessin du côté de la Lombardie. 130. 1. — Blocus de la Suisse, par les Autrichiens du côté du Tessin. 146. 1.
- BIBLE du seizième siècle. 171. 2.
- BIBLIOGRAPHIE.—Les Césars, par M. de Champagny. 3. 1. — Etudes sur les colonies agricoles en Suisse, par M. de Lurieu. 3. 1. — Mémoire sur l'état actuel des institutions des sourds-muets et des aveugles, par M. Hubert-Valleux. 15. 1. — Histoire naturelle des oiseaux, par le Dr Em. de Maout, suivant la classification de H. J. G. Saint-Bilaire. 11. 3. — Album de sujets rustiques gravés pour l'illustration, d'après les tableaux et les dessins de Ch. Jacques, par Adrien Laveille. 19. 1. — Cours de dessin d'Antoine Etex. 19. 2. — Histoire de l'abbé de l'Épée, par M. Berthier. 34. 3. — Politique de la Restauration, par M. le comte de Marcellus. 34. 3. — Histoire d'Angleterre depuis l'avènement de Jacques II, par M. Macaulay, traduction de M. le baron J. de Peyronnet. 42. 2. — L'exposition universelle de 1851, par le Dr Lardner. 43. 3. — Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques, par Vergé. 43. 3. — Voyage en Espagne et en Portugal, par E. Bégin. 48. 1. — Dictionnaire d'hygiène publique et de salubrité, ou répertoire de toutes les questions relatives à la santé publique, considérées dans leurs rapports avec les subsistances, les épidémies, les professions et les établissements et institutions d'hygiène et de salubrité, complété par le texte des lois, etc., qui s'y rattachent, par A. Tardieu, agrégé à la Faculté de médecine, 2 vol. in-8. 58. 3. — La France chevaline, par M. E. Gayot. 6 vol. in-8. 59. 1. — Madame de Longueville, par M. Cousin. 68. 1. — Souvenirs de Sorbonne, par M. Villeman. 68. 2. — Abbéciaire ou rudiment d'archéologie, par M. de Caumont. 79. 3. — L'Enfer du Dante, traduit en vers français, par M. Louis Ratisbonne. 90. 1. — Les faux Démétrius, par M. Prosper Mérimée. 90. 1. — Petits châteaux de Bohême, par M. Gérard de Nerval. 90. 1. — Traité de la vieillesse, hygiène, médical et philosophique, par M. Reveillé-Parise. 91. 1. — Essai sur l'art d'être heureux, par Joseph Droz. 91. 2. — Nouvelles à la main, de 1840, par M. N. Roqueplan. 98. 3. — Etudes des passions appliquées aux beaux-arts, par M. Delaistre. 107. 3. — Théâtre complet de Sophocle, en vers français, par M. Th. Guisard. 123. 3. — Il faut que jeunesse se passe, par M. Alex. Lavergne. 126. 1. — Mémoires de don Juan Marcel, le capitaine Larose, par M. Féliçien Mallefille. 126. 1. — Histoire d'Angleterre, depuis l'avènement de Jacques II, de Macaulay. Traduction de M. Jules de Peyronnet. 128. 1. — Almanach des théâtres, par M. Palanti. 131. 2. — Essai historique sur les doctrines françaises, par M. Henry Bacqué. — Discours sur la circulation et la stagnation, par M. Ward. 134. 1. — Histoire de la Grèce, par M. Duruy. 142. 3. — Notices historiques de M. Mignet, 2^e édition. 144. 2. — Les Contes du printemps, par M. Champfleury. 147. 1. — Histoire d'Angleterre depuis l'avènement de Jacques II; traduction de M. le baron Jules de Peyronnet, d'après Macaulay, 2^e vol. 147. 2. — La Femme de vingt ans, par M. X. Aubryet. 147. 1. — Magasin de l'enfance chrétienne. 147. 2. — Physiologie du sentiment, par M. G. Roder. 147. 1. — J. Bodin et son temps, par M. H. Baudrillard. 158. 1. — La presse parisienne, par M. Isambert. 162. 1. — L'Esprit des bêtes. — Le Monde des oiseaux. 166. 1. — Les Césars, par M. de Champagny. 176. 1. — Notices historiques, par M. Mignet. 182. 1. — Nouvelle édition des découvertes scientifiques modernes, par M. Fieury. 198. 3. — Histoire de la monarchie, par M. Francis Lacombe. 202. 1. — Le Règne social du christianisme, par M. F. Huet. 202. 1. — Annuaire de l'économie politique, par MM. Joseph Garnier et Guillaume. 1853. 215. 1. — L'Esclave blanc, meurs américaines, par Hildreth; traduction par MM. Morand et de Wailly. 219. 1. — Dix épines pour un fleur, par M. Adolphe d'Houdetot. 223. 1. — La Femme de vingt-cinq ans, par M. X. Aubryet. 230. 3. — Le Chemin de Corinthe, par M. Barthel. 230. 3. — Contes et Nouvelles, par M. de Pontmartin. 230. 3. — Critiques et récits littéraires par M. Texier. 230. 8. — Du principe d'autorité, depuis 1789, par M. Troplong. 242. 2. — Charles-Quint, son abdication, sa retraite, son séjour et sa mort au monastère hiéronymite de Saint-Juà, par M. X. Mignet. 243. 1. — Dictionnaire des sciences philosophiques, par une société de professeurs de savants sous la direction de M. Franck. 244. 1. — Des hallucinations, par M. Briere de Boismont. — Hygiène du corps et de l'âme, par M. Max. Simon. — Hygiène de l'âme par le baron de Feuchtenleben. — Histoire des apothicaires, par M. Philippe. 250. 1. — Le Fabuliste des Alpes par M. Auguste de Juge, de l'Académie de Savoie. 263. — Histoire de la littérature dramatique, par J. J. Janin. 262. 1. — Roses et Epines, par M. Gustave-Louis. 263. 1. — Voyage au pays du Cœur, par M. Etienne Eggis. 263. 1. — Fleurs sans épines par Mlle Mélanie de Grandmaisons. 267. 2. — Fiesque, drame de Schiller. Traduction en vers, par MM. Emile et Hector Crémieux. 267. 3. — Journal de voyage d'un touriste dans le midi de la France et en Italie, par M. Asselin, avocat à la cour impériale de Douai. 267. 3. — Scène d'italie et de Vendée par M. Crétiniau-Joly. 267. 3. — Opuscules de jurisprudence, par M. Dupin. 279. — Traité de la responsabilité ou de l'action en dommages-intérêts en dehors des contrats, par M. Sourdat. 279. 2. — Traité élémentaire du jeu des échecs, par le comte de Bastrol. 279. 2. — Histoire des peintres. 279. 3. — Conformité du langage français avec le grec, par M. Henri Etienne. — Etudes sur la vie et les ouvrages de du Cange, par le même. — Les Deux don Quichotte, par M. Germond de Lavigne. 283. 1. — Histoire de la révolution de 1848, par Daniel Stern. 286. 1. — Le monde prophétique, par Henri Delaage. 288. 1. — Guide du voyageur à travers l'isthme de Panama, par M. Saint-Amant. 295. 3. — L'Algérie et son organisation en royaume. 298. 1. — L'économie, ou remède au paupérisme, par M. Mézières, recteur émérite; ouvrage couronné par l'Académie française. 298. 1. — Etudes sur les variations du polythéisme grec par M. Th. Bernard. 298. 1. — La guerre et le gouvernement de l'Algérie, par Louis de Beaudicourt. 298. 1. — Missions et pêcheries, ou politique maritime et religieuse de la France, par R. Thomassy. 298. 1. — Scènes américaines, dix-huit mois dans le Nouveau-Monde, par M. Ch. Ollive. 298. 1. — Transmission des ondes sonores à travers les parties solides de la tête, par M. le docteur Caffé. 298. 1. — Histoire de l'église en France pendant la révolution, par l'abbé Jayer. 302. 1. — Souvenirs de voyage dans la Tartarie et le Tibet, par M. Huic. 310. 1. — La vie des eaux, par M. Félix Morand, avec notes du docteur Roubaud. 335. 3. — La profession de foi du XIX^e siècle, par M. Eug. Pelletan. 346. 1. — Annuaire médical et pharmaceutique de la France. 347. 2. — Mélanges de poésies, par M. Viennet. 355. 3. — Epîtres, contes et pastorales, par M. Charles Reynaud. 360. 1. — La Famille par M. Dargaud. 367. 3. — Influence de l'Italie sur les lettres françaises, depuis le XIII^e siècle jusqu'au règne de Louis XIV, par M. Rathery, bibliothécaire du Louvre. 367. 3. — Politique de la Restauration, par M. de Marcellus. 372. 1. — De la monnaie, du crédit et de l'impôt, par M. Puyodé. 382. 1. — Histoire de la Révolution française, par M. Louis Blanc, 4^e vol. 382. 1. — Jacques Cœur et Charles VII, par M. Pierre Clément. 382. 1. — Itinéraire descriptif et historique de la Suisse, par M. Adolphe Joanne. 398. 1. — François I^{er} et Soliman le Grand, par M. Eug. Maron. 400. 1. — Histoire d'Angleterre, par M. Macaulay. — Les Femmes, par Alph. Karr. 411. 1. — Leçons élémentaires de chimie appliquée aux arts, à l'agriculture et à l'industrie, par M. Bobierre. 415. 1. — Les Vendanges, par M. L. Gozlan. 415. 1.
- BIBLIOTHÈQUE impériale. — Salle de lecture. 140. — Du Conservatoire des arts et métiers, construit dans l'ancien réfectoire de l'abbaye Saint-Martin-des-Champs. 153. — Des chemins de fer. 390. 2.
- BLAULT (M.) fait un rapport à l'Empereur sur les travaux du Corps législatif. 371. 1.
- BINELLI. — Dessin des fêtes de la constitution à Turin. 356.
- BISACOTS. — Expédition contre ces peuples. 337. 3.
- BISHOP-PALACE et cathédrale à Kirkwall. Orcades 189.
- BOISCONTIER (Mlle Adam). — L'Homme au masque. Nouvelle. 374. 2. — 394. 1.
- BOLIVAR. — Chapelle ardente à Caracas. 165.
- BOLIVIE et Pérou. — 135. 3.
- BOOM (Belgique), pont construit sur le Russel. 95.
- BOUIER DE L'ÉCLUSE refuse le serment au Corps législatif, sous prétexte qu'il l'a prêté l'année précédente; il est regardé comme démissionnaire. 146. 2. — 162. 1.
- BOEUF-GRAS de 1853. Le Père Tom. 97.
- BOEUF sauvages paissant dans les marais de la Camargue. 248. 1.
- BOSPHORE. — Entrée par la mer Noire. 212.
- BOTELET. — Travaux de la campagne. 92. 1.
- BOUQUET de fleurs artificielles offert à l'Impératrice. 368. 1.
- BOUQUET (G.). — Tabarin, opéra comique en deux actes. 5. 1. (Voyez *Chronique musicale*.)
- BRABANT (le duc de). 235. 1.
- BROUSSE. — Rixe entre les chrétiens et les Turcs. 273. 1.
- BROYEUSE de LIN. 93. 1.
- BRUNET (Edouard), prestidigitateur. 288. 1.
- BRUXELLES. — Jugement du procès intenté contre le journal *la Nation*, par M. de Larochefoucauld. — Condamnation du journal. 322. 2.
- BUDGET de 1854. — Augmentation de 1,879,000 fr. pour la construction des monuments publics. 130. 2. — de 1854 et la situation financière. 378. 1.
- BULGARES (faucheurs). 209.
- BUSONI. Voyez *Courrier de Paris*.
- BUSTE de l'Impératrice. 81. — de M. Prudhomme, fête d'inauguration. 163. 3. — de M. Orfila, par M. Elishoet. 208.
- C. CABANES dites du Levant, construites par les ouvriers et les pilotes (embouchure du Rhône). 249.
- CACHRON (Algérie). 24.
- CADETS de la marine russe. 220.
- CAIMAN (le), bateau à vapeur, retire le navire *l'Indienne* de la côte. 205.
- CAÏPHA. — Le mont Carmel. 72.
- CALIFORNIE. — Incendie de la ville de Sacramento. 2. 2. — Placers. 295. 3. — La vie des mines. 396. 1. — Carte du voyage en Californie. 384.
- CAMINO (M.). — Dessins de la salle d'asile et du salon du gouvernement à Alger. 340.
- CAMP de Satory. — Camp de Helfaut. 353. 3.
- CANTATE composée par M. Méry. 86. 2.
- CAP. — Perfectionnement des arts modernes. 198. 3.
- CARACAS (port de), Amérique du Sud. 165.
- CARRART, chef d'instruction à Friedberg, est tué dans un combat. 274. 1.
- CARAVANE passant le Mississippi (Mormons). 236.
- CARICATURES. — L'Équitation. 60. 61. — de Grandville. 128. — grecques et romaines. 159. 2. — Conducteurs de diligences. 268.
- CARTE générale des chemins de fer en France. 25. 2. — géologique et agronomique par départements. 294. 2. — générale des chemins de fer. 320. — du voyage en Californie. 384.
- CARTHAGE. — Morceau de sculpture trouvé dans les ruines. 45.
- CARTONS (les d'Appiani à Paris. 335. 3.
- CATARO. — Entrée du Monténégro. 116.
- CATASTROPHE causée par une avalanche à Embrun. 269. — Du navire américain *l'Indépendance*. 388. 1.
- CATHÉDRALE de Gènes. 56.
- CATTLEA MOSSIE SUPERBA. — Exposition de Versailles.
- CAVALCADE au profit des pauvres dans la ville de Nérac. 313. — Cavalcade de charité à Angers. 387. 3.
- CAYENNE. — Mortalité dans cette colonie. 402. 2. — CÉRÉMONIE religieuse à Notre-Dame. 89. — du mariage à Embrun. 413.
- CÈRE et biche. 149.
- CERMAK (M.). — La vieillesse de Lomnick, tableau. 392.
- CETTICE. — Ville du Monténégro. 116.
- CHALE (du), à propos des éternes. 15. 1.
- CHALE DE LA PAZ, domestique, marchande, dame, frière (Bolivie). 137.
- CHALETIENS (les) et la fabrication du fromage en Suisse. 75. 3.
- CHAMPELEURY (M.). — Essais de littérature populaire. 30. 3.
- CHANTELLE. — Courses. 338. 3.
- CHAPELLE souterraine élevée dans l'église de Bethléem, à l'endroit où les mages adorèrent N. S. Jésus-Christ. 20. — ardente de Bolivar à Caracas. 165.
- CHASSES impériales à Compiègne. 21. 1. — au cerf à Mobile (États-Unis). 149. 1. — aux rennes chez les Esquimaux. 261.
- CHATEAU de Scalloway, Orcades. 189. — de Speubourg, près Barr (Alsace). 332. — de Lutzelbourg et de Rathsamhausen, près d'Oitrot (Alsace). 333. — de Girsberg et de Saint-Ulrich (Alsace). 333. de Kellenberg val du Danube. 365. — de Brunn, val du Danube. 365.
- CHAZOTTE (M.). — Dessins d'El-Aghout. 133.
- CHÈVRES de or à la Fourche américaine. 296.
- CHINE (le gouverneur de). Sou-Tchao réclame, au nom du gouvernement chinois, l'appui des étrangers contre les rebelles. 322. 1. — Le gouvernement demande assistance aux consuls de France, d'Angleterre et d'Amérique pour rétablir la tranquillité dans le Célest Empire. 354. 2. — Les troupes impériales reprennent Nankin. 402. 2.
- CHRONIQUE musicale. — 3. 2. — 29. 1. — 35. 1. — 51. 2. — 78. 1. — 102. 1. — 122. — 2. — 155. 1. — 167. 2. — 190. 2. — 195. 1. — 211. — 2. — 238. 2. — 244. 3. — 271. 2. — 291. 1. — 307. 2. — 314. 1. — 339. 1. — 354. 2. — 374. 1. — 390. 1. — 402. 3.
- CHIEL ET ENFER, 3^e acte. — Tableau final, les femmes volantes (Ambigu). 372.
- CIRCULAIRE adressée par le comte de Nesselrode, relative à la question d'Orient. 402. 1.
- CIRQUE des Champs-Élysées prend le nom de Cirque de l'Impératrice. — 323. 2.
- CIVITA-VECCIA. — Fort de Michel-Ange. 57.
- CLAQUE. — Suppression de la claque dans les théâtres. 34. 3.
- CLEF (une) de la cabine de l'oncle Tom. 98. 3.
- CLÉMENT (M. Pierre). Jacques Cœur et Charles VII. 382. 1.
- CLOÏTRE roman (Vendée). 44. — Saint-Pierre, servant de cour au musée de Lyon. 316.
- COCHINCHINE (la). 169. 2.
- CONFIRMATION des mormons. 237.
- COLLET-MEYREY (M.), nommé chef de la police au ministère de l'intérieur. 402. 1.
- COLIBRI à brin blanc. — id. topaze. 12.
- COLONIE de mineurs à Mariposa. — 297.
- COLOMA. — Californie. 296.
- COLT (colonel) inventeur du revolver-pistolet. 80. 1.
- COMBERLIN (de). — Dessin de la procession du vendredi saint à Palerme. 197.
- COMMISSION nommée afin d'examiner l'influence des chemins de fer sur les routes. 130. 2. — (la) des théâtres fait son rapport sur les prix institués par M. Faucher. 146. 3.
- COMITÉ du Théâtre-Français. 211. 1.
- COMMERCE des fleurs à Paris. 179. 3.
- COMPIÈGNE. — Le sénat-consulte porté à l'Empereur dans ce château. 2. 1. — Chasses impériales. 21. 1.
- COMPTON découvert à Berlin. 210. 2.
- COMPOST des bergers. 32.
- CONCOURS d'horticulture à Angers. 269. 1. — de bestiaux en France. 294. 3. — général d'Orléans pour les animaux reproducteurs, les instruments et les produits agricoles. 375. 2.
- CONCOURS d'orphéons. 402. 3.
- CONCLE provincial de Reims tenu à Amiens, engagé à créer de nouvelles confréries! 338. 2.
- CONDAMNATION de *l'Univers* par l'archevêque de Paris. 130. 2.
- CONDUCTEURS de diligences, caricatures par M. Martioux. 268.
- CONSEIL (le) municipal de la Seine distribue 300,000 fr. aux sociétés de bienfaisance, à l'occasion du mariage de l'Empereur. 82. 1. — fédéral de la Suisse adresse une réponse très-ferme en réponse à la note de l'ambassadeur d'Autriche. 210. 2.
- CONSTANCE AUBERT. — Voyez *Aubert*.
- CONSERVATOIRE des arts et métiers. — Porte d'entrée. — Salle de dessin. — Ancien réfectoire. — Bibliothèque. 152.
- CONSTANTINOPLE. — Triste situation financière de ce pays. 2. 2. — Vue de la ville. 33. — Nouvelle phase de l'affaire des saints lieux. — Changement du ministère turc. 338. 1. — Inquiétude causée par les prétentions de la Russie à propos des saints lieux. 198. 3.
- CONSTITUTIONNEL. — Une erreur historique de cette feuille. 130. 2.
- CONVERSATION GALANTE; par Lancret. 281.
- COPISTES (les) du moyen âge. 123. 1.
- CORBELLE de l'Impératrice. 81. 3.
- CORBIÈRE (Edouard). — Nouvelle méthode d'enseignement pour la natation. 415. 3.
- CORPS LÉGISLATIF. — Indemnité accordée à ses membres. 2. 1. — adopte le projet de loi relatif à l'appel annuel de 80,000 hommes pour compléter le service de l'armée. 178. 2. — donne un bal à l'Empereur et à l'Impératrice. 209. — Discussion du budget. 306. 1. — Supplément d'indemnité donnée aux membres du Corps législatif pour les travaux supplémentaires. 322. 2. — clot la session de 1853. 354. 1.
- CORRESPONDANCE. 48. 1. — 128. 1. — 175. 3. — 207. 1. — 222. 3. — 240. 1. — 303. 1. — 347. 3. — 368. 2. — 399. 3.
- COSTUME d'homme et de femme pour les invités à la chasse impériale de Compiègne. 21. — des diacres et des suisses de l'église Sainte-Genève. 36. — Costume de cour. 49. — de l'Empereur et de l'Impératrice à la cérémonie nuptiale. 84. — de femmes de la Saintonge. 124. — du Briançonnais femme de la Vallonaise. — Paysanne du Queyras-Briançonnais. — Pénitent noir et porte-barrière. 181. 2. — des habitants des Orcades. 188. — de la vallée du Danube. 364.
- COURSES à Lamarche. 146. 2. — De Satory. 355. 2.
- COURS COMPLET et gradué pour les filles. 139. 3.
- COURS PUBLIC sur les eaux minérales, par le docteur Constantin Janin. 243. 1.
- COURRIER de Paris. — 2. 2. 19. 1. 34. 1. 52. 1. 67. 3. 98. 2. 114. 2. 130. 3. 146. 2. 163. 1. 178. 3. 194. 1. 200. 2. 226. 2. 242. 2. 258. 3. 274. 2. 290. 2. 306. 2. 322. 2. 338. 2. 355. 2. 371. 2. 386. 2. 403. 1.
- COUVET supérieur d'Ouetrot. Monténégro. 117. — De Saint-Dominge, ancien temple du soleil Pérou. 235. — De Beuron. Vue prise de la Grotte de Saint-Pierre. 364.
- CRITIQUE LITTÉRAIRE. — Hi toire d'Angleterre, depuis l'avènement de Jacques II, par M. Macaulay, traduit par M. le baron Jules de Peyronnet. 42. 2. — Les faux Démétrius, par P. Mérimée. — L'Enfer du Dante; introduction en vers, par M. L. Ratisbonne. — Petits châteaux de Bohême, par M. Gérard de Nerval. 90. 1. — J. Bodin et son temps, par H. Baudrillard. 158. 1. — Le Règne social du christianisme, par M. E. Huet. — Histoire de la monarchie en Europe, par M. Francis Lacombe. 202. 1. — Histoire de la littérature dramatique, par M. Jules Janin. 262. 1. — Histoire de l'église en France pendant la révolution par M. l'abbé Jager. 302. 1. — Etudes historiques, par Eug. Forcade. — Récits dans la tourelle, par Saintine. 358. 2.
- CRİK et armes de guerre des Javanais. 201.
- CROSS (M.) passer à bord du navire *l'Indépendance*. 588.
- CUVILLIER (Mlle Alexandrine). — Son bouquet de fleurs artificielles. 368. 1.
- CUZENT (Paul). — Compositeur de musique. 355. 3.
- CYCLADES (les). — 103. 3.
- D. DALÉCARLIE. — Habitants de Rattvik. Habitants de Leksand, Marchands de pierres à aiguiser d'Orsa, Bergère de Ketterjing. 328.
- DAMOURETTTE. — Les Cinq doigts. 109. — Les Quatre âges de la femme. 309.
- DANEMARK. — Dissolution de la diète pour rejet d'une proposition royale concernant la succession au trône. 274. 1. — Réunion des nouvelles chambres. 402. 2.
- DARHLO, vladika de Monténégro, traite avec les Turcs. 114. 2.
- DANSE des tables à Paris. 290. 2. — 303. 2. — 305. 3. — 324. 3.
- DANSEUSE javanaise. 201.
- DANUBE à Beuron. 364. — Son immense course. 375. 2.
- DARDANELLES (les) et l'Archipel. 211. 3.
- DAVID. — Directeur des succès à l'Académie impériale de musique. 307. 2. — (Fréd.) Une arrestation dans les marais Pontius. 74. 3. — Swan, Nouvelle américaine, par Nathaniel Hawthorne. 214. 1.
- DAVIS (John). — La Cochinchine. 169. 2.
- DÉCOUVERTES scientifiques. Gyroscope de M. Foucault. 70. 1.
- DÉCORATION de Notre-Dame. 86. 2. — de l'arc de triomphe de l'Étoile. 148.
- DELACROIX (Eug.). — Les disciples d'Emmaüs. 380.
- DELANGÈRE. — Nommé premier président de la cour impériale. 18. 2.
- DEMOISELLES (les) peintres. 111. 3.
- DÉMOLITION de la salle provisoire des expositions de peinture dans la cour du Palais-Royal. 2. 1.
- DÉPART du roi de Piémont de Savigliano. 217.
- DÉPÊCHES électorales. 162. 2.
- DÉPUTATION des commerçants anglais près de l'Empereur. 210. 1.
- DEPPING (Guillaume). — Le Monténégro et les

Monténégrins. 115. 2. — La secte des mormons. 235. 2. — La secte aux esprits. 303. 2. — Goëthe et les épones Kestner. 351. 1.
 DÉSERT (le) de Platié (Savoie). 414. 1.
 DESFONTAINES. — Notice sur Brunet. 160. 1.
 DEUX FOSCARI (les), par M. Alex. Hesse. 380.
 DEUX VALENTINS. — Correspondance. 163. 3. 240. 1.
 DEVERS (M.). — Portrait du duc de Gènes. 385. Les Anges gardiens, peinture sur émail. 400.
 DÉCRET impérial sur la continuation et l'achèvement de la rue de Rivoli. 2. 1. — réglant les rapports entre le chef de l'Etat et les grands corps constitués. 18. 2. — nommant les hauts fonctionnaires de la maison impériale. 18. 2. — qui annonce que les deux corps des ponts et chaussées et des mines reprendront le titre de corps impérial. 18. 2. — qui convoque le Sénat et le Corps législatif pour le 14 février. 66. 1. — qui place sous le patronage de l'Impératrice les sociétés maternelles. 81. 3. — d'amnistie à l'égard de 4,312 personnes frappées à la suite du coup d'Etat de 1852. 98. 1. — qui fait passer la direction des beaux-arts au ministère d'Etat. 130. 2. — d'augmentation de solde de 10 c. par jour, accordée aux sous-officiers. 130. 2. — relatif au costume des officiers en retraite. 146. 2. — contenant les nominations dans le conseil de l'Algérie. — abrogeant l'organisation de l'administration générale de l'Algérie. 173. 1. — qui élève le prix de la pension dans les lycées d'une somme proportionnelle, en raison du degré des études. 258. 1. — qui concède à une compagnie génoise 20,000 hectares de terrain à Sétif (Algérie), pour fonder des villages. 290. 1. — qui supprime le ministère de la police. 402. 1. — concernant l'exposition des beaux-arts. 402. 2.
 DIAMANT (un) de deux millions. 336. 1.
 DIAZ (M.). — Son atelier. 185.
 DICTIONNAIRE qui ne sera jamais publié. — Les cinq doigts, par Damourette. 109. 1.
 DIMANCHE de la mariée en basse Normandie. 124. — des Rameaux à Toulon. 193. — des Rameaux en basse Normandie. 196.
 DISCIPLES (les) d'Emmaüs, tableau de M. Eugène Delacroix. 380.
 DISCOURS de l'Empereur au Sénat et au Corps législatif en leur annonçant son mariage. 65. 3. — d'ouverture de la législature de 1853 prononcé par l'Empereur, le 14 février. 114. 1. — du président des Etats-Unis à son entrée en fonctions. 194. 1. — du roi des Belges aux députations qui viennent le féliciter sur l'heureuse issue de son voyage. 334. 1.
 DISTRIBUTION des *croixons* à Embrun. 413.
 DOCKS de Londres. — Id. de Sainte-Katherine. 299. 2. — 300.
 DOIGTS (les cinq), par Damourette, 100. 1.
 DOTATION annuelle et viagère du Sénat. 2. 1. — DOZON (M. Eugène). — Lecture à Londres. 323. 2.
 DRAINAGE exécuté par M. de Rothschild à Lagny. 294. 2.
 DRAME EN MER. — Catastrophe du steamer américain *l'Indépendance*. 388. 1.
 DRAP MORTUAIRE à la profession religieuse dans l'église de Saint-Julien-le-Pauvre. 292.
 DUBLIN. — Exposition de 1853. 175. 3. — 293. 3. — Ouverture de l'Exposition universelle. 322. 1.
 DUC DE GÈNES assisté à une revue dans la plaine de Satory. 353. — Son portrait. 385. 1.
 DUC DE PADoue (le) nommé gouverneur des Invalides. 180. 2.
 DUCOS (M.), ministre de la marine, proteste dans deux lettres des sentiments pacifiques de la France relativement à l'Angleterre. 178. 2.
 DULONG (A.). — Bibliographie. 279. 2.
 DEMONT (M.). — L'Archipel et les Dardanelles. 212. 3.
 DU PAYS. — Vente de la galerie d'Orléans. 18. 3. — Fabrication du fromage en Suisse. 75. 3. — Bibliographie. 107. 3. — Les demoiselles peintres. 111. 3. — Vente des dessins de Granville. 125. 1. — Projet de décoration de l'arc de Triomphe de l'Étoile. 147. 2. — Souvenirs de la Savoie. 170. 2. — Gravures d'une Bible du XVI^e siècle. 172. 173. — Salon de Mme Viardot. — Visites aux ateliers. 133. 2. — 185. 1. — Nouvelles salles de l'Hôtel de ville. 229. 1. — Le musée de Lyon. 315. 1. — Salon de 1853. 3. 25. — 343. 3. — 359. 2. — 379. 3. — 391. 2. — littéraire. 398. 1. — Portrait de Michel le Grand. 412. 1. — Les déserts de Platié. 414. 1.
 DUVAL. Dessins de cerfs et de biches. 149.

E.

EBÉNISTERIE d'art. 379. 2.
 ÉCOLES (les) déguenillées à Edimbourg. 106. 1. — de construction navale, — de pilotage (Russie). 220. — Ecole des cadets nobles de la garde russe. 221. — professionnelle à Grenoble. 132. 1.
 ÉCONOMIE DOMESTIQUE. — Association alimentaire établie à Grenoble. 131. 3.
 EGUIS (Etienne). — Voyages au pays du cœur. 283. 1.
 ÉGLISE de Thann (Alsace). 333. — de dominicains à Guebwiller. 333. — du Saint-Sépulchre à Jérusalem. — Intérieur. — Extérieur. 213.
 EL-BEHOUD (Algérie). 24.
 ÉLÈVES des ponts et chaussées, de l'Institut topographique et du corps des mines (Russie). — de l'Institut des arts et métiers, du gymnase et de l'école du commerce. — du corps forestier. — de l'école du génie et de l'artillerie de Michailoff. 220.
 ÉMÉROET (Carl). — Buste de M. Orfila. 208.
 ENBRUN. — Les pique-niques du mardi gras. 412. 1.
 ÉMIGRANTS (les) à Brème. 387. 2.
 ÉMIGRATION allemande. 50. 1.
 EMPEREUR (l'), après avoir entendu la messe le jour

de Noël dans le château de Compiègne, reçoit le sénatus-consulte. 2. 1. — commande en personne au camp de Satory. 402. 1. — François-Joseph d'Autriche, en costume de grand maître de la Toison d'or. 145. — d'Autriche accorde une pension à la veuve de son assassin. 162. 1.
 EMPRUNT piémontais souscrit par M. de Rothschild. 3. 100 à 70 f. 162. 2.
 ENFANTS javanais. 200.
 ENGHEN (la vie des eaux). 334. 3.
 ENSEIGNEMENT oral de la médecine au treizième siècle, par M. Matout. — Enseignement clinique au dix-huitième siècle. 344. 345.
 ENTRÉE du Bosphore par la mer Noire. 212. — du Monténégro du côté du Cataro. 116.
 ENTRÉES des galeries provisoires, construites pour l'exposition aux Menus-Plaisirs. 335. — du Lloyd autrichien. 389.
 ENVOIÉ (M.). — La chasse au cerf aux États-Unis. 149. 1.
 ERIGSON, navire américain. — Essai d'un système à air comprimé. 50. 1.
 ESCADRE française partant de Toulon le 23 mars 1853. 212. — d'évolution de la Méditerranée, mouillée devant Salamine le 4 avril. 258. 2.
 ESCALIERS (les) de Platié, Savoie. 414. 1.
 ESPAGNE. — Les délits de presse sont élevés au jury et déferés à un tribunal spécial. 34. — Saïsis des journaux. 114. 2. — Introduction du ministère espagnol. 114. 2. — Décret sur le compte rendu des séances parlementaires dans les journaux. 146. 1. — Décret qui charge une commission de réviser les lois organiques des gouvernements des provinces. 146. 1. — Le ministère éprouve deux échecs au Sénat. 162. 2. — Le Sénat repousse une proposition de l'opposition sur la liberté de la presse. 178. 2. — Dissolution des Cortes. 242. 2. — Suppression des corrigéurs. 306. 2.
 ESQUIMAUX. — 261.
 ESSAIS PARISIENNES. — Les chinois de la mère Moreau. — La salle de lecture de la Bibliothèque impériale. 139. 3.
 ESSAIS de LITTÉRATURE populaire. — Almanachs anciens et nouveaux. 30. 1.
 ÉTABLISSEMENT fondé à Paris sous le patronage de l'Impératrice pour élever des jeunes filles pauvres. 81. 3. — français sur les côtes d'Afrique. — Senou-Debout, sur le Falémé. 224. — de l'Association alimentaire de Grenoble. 132. — d'une église catholique à Laghouat. 133. 1. — thermal d'Uriage. 312.
 ETATS-UNIS. — Accident arrivé sur le chemin de fer de Boston. — Projet d'acquisition de Cuba par les Etats. — Défense à toute puissance européenne d'établir une colonie sur le territoire des Etats. 66. 2. — Origine et introduction de l'esclavage. 138. 1. — Le président prononce un discours à son entrée en fonctions. 194. 1. — Secte des mormons. 235. 2. — Modification du ministère. 274. 2. — Message de l'Indépendance. — Incendie de l'*Océan-Ware*. — Expédition pour le Japon. 321. 3. — Composition du personnel diplomatique. 321.
 ETEX (Antoine). — Cours de dessin. 19. 2.
 ETIENNE (M. Henri). — Conformité du langage français avec le grec. — Etude sur la vie et les ouvrages de du Gange. 283. 1.
 ETRENNES du Sénat au peuple français. 1. 3.
 ÉTUDES PARISIENNES. — La toilette. 159. 2. — Toilettes de mars. 191. 3. — L'Onchamps. 207. 2. — Les cadeaux de mariage. 255. 1. Printemps. — Toilettes de corbeille. 272. 3. — Mai. 304. 2. — 335. 3. — 379. 2.
 ÉTUDIANTS de l'Université impériale, de l'École de droit, et des Ecoles de médecine et de chirurgie (Russie). 221.
 EXCURSION dans le Venezuela (Amérique du sud). 165. 1. — en Hollande. 337. 1. — sur les côtes septentrionales de la mer Noire. 407. 2.
 EXPÉDITION du général Péllissier dans le Sud, et prise de Laghouat. 23. 2. — de la Sonora. 100. 1. — à la recherche de sir John Kennedy (1851-1855), commandée par M. Kennedy. 259. 3. — américaine pour amener le Japon à établir des relations commerciales entre les deux pays. 321. 3. — contre les Bisagots, côte occidentale d'Afrique. 337. 3.
 EXPOSITION de la Société d'horticulture de la Seine aux Champs-Élysées. 176. 1. — de l'Industrie, à Dublin, en 1853. 175. 3. — et concours d'horticulture à Angers. 269. 1. — de produits de l'industrie universelle à Dublin. 293. 3. — universelle à Dublin. — son ouverture. 322. 1. — dans le salon du gouvernement à Alger, de la loterie au profit des jeunes filles mures. 340. — du concours des animaux reproducteurs à Orléans, le 2 juin 1853. 376. — à Versailles, de la Société florale d'horticulture de Seine-et-Oise. 377. 1.
 EXPLOSION d'un bateau à vapeur sur le Rhône. 129. 2.
 ÉVACUATION du Monténégro par les troupes turques. 178. 2.
 EYMA (Xavier). — Les chasses impériales à Compiègne. 21. 1.

F.

FABRICATION du fromage en Suisse. 75. 3.
 FACADE de l'église de Nioul (Vendée). 44. 1. — des bâtiments de l'Exposition de Dublin en 1853. 176.
 FAC-SIMILE du plus ancien almanach, le *Compost des bergers*. 32. — des découpages de Georges Schmidt. 128. — de la carte du directeur des succès à l'Opéra. 307. 2.
 FAIDHERBE (M.), capitaine du génie au Sénégal.

— Etablissements français en Afrique. 224. 2.
 FAISEURS de faucons. 93. 3.
 FALAMPIN. — Histoire naturelle des oiseaux. 11. 3. — Fac-simile des plus anciens almanachs. 32. — Modes de ville. 64. 1. — Hôtel du timbre. 119. 3. — Conservation des arts et métiers. 152. 1. — Orfèvrerie d'art. 272. 1. — Notice sur Édouard Brunet. 288. 1. — Exposition universelle à Dublin. 293. 3.
 FANARAKY. — Côtes septentrionales de la mer noire. 408.
 FRANKLIN (Pierre, général), prononce un discours à l'occasion de son entrée en fonctions comme président des États-Unis, le 4 mars. 194. 1.
 FAUCHEURS, travaux de la campagne. 92. 1. — bulgares. 409.
 FAUCON (le), par Lancret. 280.
 FEMMES d'Abd-el-Kader. 68. 1. — sundanaise (Java). 201. — volantes. *Ciel et Enfer* (Amignon). 372.
 FERME normande. 228.
 FESSART. — gravure d'un bouquet. 368.
 FÊTES du nouvel an à Lha-Ssa, capitale du Thibet. 10. 3. — des rois. 20. 3. — religieuses de la semaine sainte. 195. 3. — à l'occasion de la majorité du duc de Brabant (Belgique). 226. 1. — de la Constitution à Turin. 358. — donnée dans le palais de Saint-Claire en l'honneur du duc de Gênes. 371. 2.
 FÊTE-DIEU à Montpellier. 341. — à Toulon. 373. 1.
 FEUSE. — Travaux de la campagne. 93. 3.
 FILLES (les) de marbre. 356.
 FILLE (la) de Rapacini, nouvelle. 406. 1.
 FIZELIER (Albert de la). — Notice sur Georges Schmidt. 128. 1.
 FLÈCHE (la) aérienne. 403.
 FLOTTE française réunie au cap Matapan. 226. 2.
 FRAGMENT d'une statue colossale trouvée à Carthage. 45.
 FRANKLIN (John). — Voyage à sa recherche. — Son portrait. 227. 2. — 260.
 FRANCE (la) chevaline, par M. E. Gayot. 59. 1.
 FRANCE PITTORESQUE. — Les églises romanes de la Vendée (Nioul-sur-Autise). 44. 1.
 FRANCE PITTORESQUE. — Costumes briannonnais. 181. 1. — Le Jubilé de Notre-Dame du Puy-en-Velay. 323. 3. — Le pèlerinage de Saint Celerin, en basse Normandie. — 349. 1. — La procession de la Fête-Dieu à Toulon. 373. — 412. 1.
 FREMAN. — Palmipèdes. — Colibri Topaze. — Id. à brins blancs. 12. — Le Paseo. 264. — Village de Fuentes-Grandes. — Villa Diago. 265.
 FRÉMY (M.). — Compte rendu de l'opéra-comique *Tabarin*. 5. 1. — Critique littéraire. 42. 2. — 90. 1. — 158. 1. — 202. 2. — 230. 3. — 262. 1. — 358. 2. — Revue littéraire. 411. 1.
 FRENDA (Algérie). 24.
 FRIBOURG. — Mouvement révolutionnaire comprimé. 274. 1.
 FRISE pour un vase qui doit être exécuté en commémoration de l'Exposition universelle de Londres, par M. Jérôme. 344.
 FROMAGES en Suisse. 76. 3.
 FROMAGE aux fromages. 77.
 FONTAINE monumentale à Saint-Pierre (Martinique). 332. 1.
 FORCADE (Eugène). — Études historiques. 358. 2.
 FOREST. — Le pèlerinage de Sainte-Églévie. 17. 1. — Les églises de Nioul. 44. — Allégorie. 50. 1. — Asile Fenelon. 69. — Chinois de la mère Moreau. 140. — Les paquerets. 228. — La danse des tables. 325. — Hollandaises. 357.
 FORT de Lignyville, construit sur les ruines du Ksrt-el-Beloid (Algérie). 25. — de Senou-Debout. 223. 2. — de Kilia. 408.
 FORTERESSES des Dardanelles. 212. — de Allantaytambo — Murailles de la forteresse (Péron). 284. — de Kikenderah (mer Noire). 408.
 FOUCAULT (M.). — Gyroscope. 70. 1.
 FOUILLES de M. Beulé à l'Acropole d'Athènes. 348. 1.
 FOUQUIER (Édouard). — Institution de bienfaisance. 138. 1.
 FUENTES-GRANDES, à la Havane. 265.
 FUMAGALLI (M.) épouse Mlle Bonoldi. — Il donne un concert. 3. 2. 147. 2.
 FUMÉE hollandaise. 357.

G.

GALATA (tour de). 104.
 GAILLARD (Jules). — Mariage civil de l'Empereur. 85. — Le père Tom. 97. — Portrait de Brunet, rôle de Jocrisse. 160. — Tableaux vivants, tirés de l'histoire de Russie. 168. — Costume des Orcaides. 188. — Réception du roi de Piémont. — Départ du roi. 217. — Bap-tém., — confirmation, — campement des mormons. 237. — Monument élevé à Angers. 241. — Bal donné à l'Hôtel de ville de Bruxelles. 244. — Réception du cardinal Morlot à Tours. 289. — Chercheurs d'or. — Colonie de mineurs. — Détournement de rivière. 296. — Cavalcade dans la ville de Nérac. 313. — Jubilé au Puy-en-Velay. 324. — Saint-Celerin en basse Normandie. 349. 1. — Marchands de genêts et de fèves grillées, à Toulon. 373. — La Californie. — Les mines. 397.
 GALLAIT (M.). — Le Tasse. 361.
 GALLIPOLI. — Promenade dans le Levant. 104.
 GAMBONS. — Danseuse mimique et garde du corps d'un prince javanais. 201.
 GARIBALDI (Mgr), nonce de Sa Sainteté. — Sa mort. 402. 1.
 GARNIER (Joseph). — Annuaire de l'économie politique. 215. 1.
 GAUTHIER STRUM (M.). — Dessins de Hollandaises. 357.
 GAVARNI. — Une artiste. 512.

GÉNIN (M.). — Problèmes philologiques. 16. 1. 26. 1. 46. 3. 63. 1. 78. 394. 1. 110. 3. 127. 1. 142. 2. 150. 2. 174. 2. 183. 1. 206. 1. 222. 1. 234. 2. 270. 2. 287. 1. 302. 3. 305. 1. 330. 1. 366. 3. 383. 1. 398. 3. 415. 3.
 GÈNES. — Palais Doria Corsi (M.). Intérieur de la cathédrale. 56.
 GEOFFROY-CHATEAU (M.). — La farce de maistre Pierre Pathelin. 387. 1.
 GÉRAUD (M.). — Dessin du jubilé de Puy-en-Velay. 324.
 GÉRARD de NERVAL (M.). — Petits châteaux de Bohème. 90. 1.
 GÉROME (M.). — Frise pour un vase. 344. 345.
 GIACOMELLI (M.). — Tableau de la bataille de Gaëte. 53.
 GIELEN (M.). — Une excursion en Hollande. 357. 1.
 GIRAUD (Karl). — Fabrication du fromage en Suisse. 76. 77.
 GIRAUDIN (Mme de), fait représenter *lady Tartufe* au théâtre Français. 115. 1.
 GOETHE et les époux Kestner. 351. 1.
 GOITO (voyez *Victoire*).
 GOLD-FLAT-VALLEY. — Californie. 297.
 GOLOKS. — Couteaux et armes de chasse de Java. 201.
 GAUJON (M.) compose une messe en musique. 371. 3.
 GOULI (M. G.). — Découvertes scientifiques. 70. 1. — (G.). Les cartons d'Appiani à Paris. 335. 3. — Portrait d'Appiani. 336.
 GOZLAN (Léon). — Les vendanges. 415. 2.
 GRACES accordées à 3,000 condamnés politiques. 81. 3.
 GRANDSIRE. — Vallée du Danube. 364. 365.
 GRANIER DE CASSAGNAC (M.) répond à M. de Montalembert, au nom de l'Assemblée législative. 338. 2.
 GRAYURE sur bois du seizième siècle. 171. 2.
 GRENOBLE. — Association alimentaire. 132.
 GRIMSEL. — Jugement du papa Zippach. 355. 2.
 GRUN (M.). — Bibliographie. 91. 2. — 279. 2.
 GUAYMAS est enlevée par une troupe de Français. 2. 2.
 GUÉNEBAUD (M.). — Race mérois et méris. Méridons 1^{er} prix (concours d'Orléans). 376.
 GUYER (la). — Port de Caracas, Amérique du Sud. 165.
 GUICHET de distribution. — Hôtel du timbre. 121.
 GUIGNES (M.). — La France pittoresque. Embrun. 412.
 GUTENBERG. — Statue offerte à M. Mame par les ouvriers de son établissement typographique à Tours. 245.
 GYSCOPE de M. Foucault. 70. 1.

H.

HABITANT du Monténégro. 117.
 HABITATION javanaise dans un kampony (village). 200.
 HAMMAN (M.). — La visite du doge. Tableau. 360.
 HARDON (Ernest). — Effet d'un tremblement de terre aux îles Molouques. 205.
 HARDY (M.). — Son cours sur la taille des arbres à la pépinière du Luxembourg. 218. 1.
 HAVANE. Notes et souvenirs. 231. 3. — Vue à vol d'oiseau. 216. — Le gouverneur menace les professeurs qui enseignent des principes libéraux. 402.
 HAWTHORNE (Nathaniel). — La statue de neige (conte). 186. 1. 198. 1. — David Swan. 214. 1. — La pompe de Salem. 289. 1. — Les sept vagabonds. 359. 2. — La main rouge. 266. 2. — 278. 1. — La fille de Rapacini. 406. 1.
 HÉBERT (M.). — Le baiser de Judas. 360.
 HÉBERG (Mme), actrice de Copenhague, reçoit en présent un carrosse donné par les habitants de la ville. 210. 3.
 HESSE (Alex.). — Les Deux Foscaris. 380.
 HISSAR-SULTAN. — Forteresse du côté de l'Asie. — Passage des Dardanelles. 212.
 HISTOIRE de la semaine, en tête de chaque numéro. — naturelle des oiseaux, par le docteur Emm. LeMaout. 11. 3. — de la Grèce, par M. Duruy. 142. 3. — des peintres de toutes les écoles. 279. 3.
 HOLLANDE. — Crise ministérielle, par suite d'une question religieuse. 258. 3. — Excursion dans ce pays. 357. 1.
 HOMME (l') au masque, nouvelle, par Mlle Boisgontier. 374. 2. — 394. 1.
 HONORÉ (M.). — Sounette de table pour l'Impératrice de Russie. 272. 1.
 HOTEL de VILLE de Paris. — Ses salons de réception. 52. 3. — Nouvelles salles. 229. 1.
 HOTEL du TIMBRE, de l'enregistrement et des domaines. 119. 3.
 HUBERT-DELSILE (M.), gouverneur de l'île de la Réunion, fait proclamer l'Empire. 337. 1.
 HUC (M.). — Voyage en Tartarie et au Thibet. 310. 1.
 HUET (F.). — Le Règne social du christianisme. 202. 1. — Critique littéraire. 302. 1.
 HYMANS (L.). — Nouveau pont de Broom (Belgique). 95. 3. — Le duc de Brabant. 225. 1. — Bal de l'Hôtel de ville de Bruxelles. 243. 3.

I.

ILE de Java. — 199. 3. — de la Réunion. — Proclamation de l'Empire. 337. 1. — Sainte-Marguerite. 388.
 ILES de la Société. — Assemblée législative. 191. 1.
 ÎLOT MADAME, à Sainte-Marie de Madagascar. 205.
 IMPÉRATRICE (l') fait une fausse-couche, le 1^{er} mai. 290. 1. — Son portrait. 404.
 IMPRIMERIE-LIBRAIRIE de MM. Alfred Mame, à Tours. 245. 1.
 INAUGURATION du buste de M. Prudhomme à

- Fodéon. 164. — du chemin de fer de Turin à Savigliano (Piémont), le 13 mars 1853. 217. 1. — de la statue de Belzunce à Marseille. 240. 1. — des ateliers de reliure de M. Mame à Tours. 245. 1. — d'une fontaine monumentale à Saint-Pierre (Martinique), le 14 février 1853. 352. 1. INCENDIE de la ville de Sacramento (Californie). 2. 2. — du steamer américain *Océan-Ware*. 321. 1. — et perte du steamer américain *l'Indépendance*, sur la côte de l'île Sainte-Marguerite. 388.
- INDÉMENTÉS données aux propriétaires de maison d'ouvriers. — Emploi des fonds. 386. 1.
- INDIEN de la Paz. — Mulotier. — Commissionnaire (Pérou). 156. 157. — Californien du nord. 397. 1. — Indien d'Aréquipa. 136.
- INDIENNE d'Aréquipa (Pérou). — (P.), bâtiment de transport jeté à la côte d'Aboumbatou. 204. — et ses enfants (Californie). 397. 3.
- INUMÉRATION sur la brèche des officiers morts à l'assaut d'El-Aghout. 41.
- INSTALLATION du culte catholique à El-Aghout. 133. 1. — à l'Observatoire de Paris de l'anémographe de M. du Moncel. 255. 2.
- INSTITUTION de bienfaisance pour les enfants pauvres du sixième arrondissement de Paris. 138. 1. — Des jeunes filles musulmanes à Alger. 339. 3.
- INSTRUCTION publique en Russie. 219. 1.
- INSUFFISANCE des livres destinés à l'instruction des jeunes personnes. 219. 2.
- INSURRECTION à Milan, le 6 janvier 1853. 114. — en Chine. 290. 1. — dans le quartier Bréda à propos des *Filles de Marbre*. 355. 2.
- J.**
- JAFFA. — Vue de la mer. 72.
- JANET-LANGE. — Costumes des desservants de Sainte-Genève. — Translation de la chasce. 36. — Mariage de l'Empereur. 65. — Cortège impérial. — Cérémonie nuptiale. 88. 89. — Viaduc du Monténégro. 117. — Le duc de Brabant. 225. 1. — Mariage de vingt-huit couples. 161. — Prise du voile. — Les professes reconverties du drap mortuaire. 292. — Un salon à Paris. 305. — Costumes suédois. 328. 329. — Salle d'asile musulman. 340. — Dessin d'après M. Malout. 344. 345. — Fêtes à Turin. 356. — Réception du pape à bord du *Météore*. 369. — Portrait du duc de Gènes. — 385. — Pique-nique du mardi gras. 412. 1.
- JAMIN assiste en petit comité aux séances de l'Académie française. 339. 1.
- JAVA (le dieu). 199. 3.
- JAVANAIS en costume de fête. 201.
- JÉRUSALEM. — Église du Saint-Sépulcre. 213.
- JEU de bague (la danse des tables). 325. — clandestins saisis par la police. 210. 3.
- JEUNE fille redressant un avion (Camargue). 249.
- JOANNE (Adolphe). — Les écoles déguillées d'Edimbourg. 106. 1. — Itinéraire descriptif et historique de la Suisse. 398. 1.
- JOBARD (M.). — Sa lettre à M. Génin. 303. 1.
- JOUBERT (M.). — Statistique industrielle de la ville de Paris. 38. 1. — 82. 1. — 62. 1. — 66. 2. — 67. 2. — 118. 2. — Le mont-de-piété de Paris. 250. 3. — Du budget de 1854, et de la situation financière. 378. 1.
- JOURNAL POUR RIRE (le), condamné à 460,000 fr. pour délit du timbre. 34. 3.
- JOURNAL DE LA COUR. — Nouvelle création. 131. 1.
- JOURNAL DE FRANCFORT. — Opinion de cette feuille sur les affaires d'Orient. 371. 1.
- JUBILÉ de Puy-en-Velay. — La procession descendant de l'église. 324.
- JUGE (Auguste de). — Le fabuliste des Alpes. 263. 1.
- K.**
- KANITH (M.). — Dessin de l'empereur d'Autriche. 145.
- KARNICKY (M. le comte de), ambassadeur d'Autriche en Suisse, quitte son poste le 26 mai. 354. 4.
- KARR (Alph.). — Les femmes. 411. 1.
- KENNEDY (M.) commande une expédition à la recherche de John Franklin. 259. 3.
- KILID-BABR, forteresse défendant le passage des Dardanelles sur les côtes de l'Europe. 212.
- KOSSUTH. — Désaveu donné par lui de la proclamation affichée à Milan et portant son nom. 130. 1. — 146. 2.
- LAC D'ANNEY et ses environs. — La marquise Cornélia d'Alfi, par M. E. Sue. 141. 1.
- L.**
- LAC STENNIS (Standing stone). Orcaes. 188.
- LACOMBE (Francis). — Histoire de la monarchie. 202. 1. — L'Asce. 331. 1.
- LACORDAIRE (le R. P.) cesse tout à coup ses prédications à Saint-Roch. 130. 3.
- LACROIX. — Libretto de l'opéra de *la Fronde*. 307. 2.
- LACOUR (M. de), ambassadeur de France, arrive à Constantinople. 242. 1.
- LANCRET (Nicolas). — Notice sur sa vie et ses ouvrages. 280. 1.
- LAHALLE (M. F.). — Dessins de l'échouage de *l'Indienne*. 204.
- LANTIERES et servantes de la Frise. 357.
- LAMARTINE (M. de). — Vente de son hôtel de la rue de Lille. 259. 2.
- LANDELLE (M.). — La Renaissance, tableau. 392.
- LANDERSET (Ernest M.). — Dessin de la perte du *Parisien* sur le Rhône. 129.
- LANDOY (Eugène). — Vases en grès-cérame. 13. 1.
- LAPATY (M. Michel). — Portrait de Michel le Grand, prince de Valachie. 412. 1.
- LAPONNE. — Campement de Lapons. 329.
- LAUNOY (M.). — Aérostation, phénomène d'optique. 15. 3.
- LAURENS (M.). — Les Oliviers l'huile. 101. 1. — Travaux aux embouchures du Rhône. 247. 1. — La Fête-Dieu à Montpellier. — Types de femmes. 341. — Dessins des côtes septentrionales de la mer Noire. 408.
- LAYERGNE (Alex.). — Il faut que jeunesse se passe, roman. 126. 1.
- LAYON (Henri). — La Charente. 144. 1. — Caricatures groques et romanes. 160.
- LEBBRETON. — La Guayra. — Caracas. 165. — Voyage dans les Orcaes. 188. 189. — *L'Indienne*. — Désarmement d'un bâtiment. — Le *Caiman*, remorqueur. — L'Ilot Madame à Madagascar. 204. 205. — L'escadre française à Toulon. 212. — La Havane à vol d'oiseau. 216. — Baie de l'Érèbus. — Renard blanc et Alca-alle. — Esquimaux. — Chasse de rennes. — Le prince Albert. 260. 261. — Canot du prince Albert. 277. — Départ du Pape de Porto-d'Anzio. 369. — Ile Sainte-Marguerite. 388.
- LEBENYL, assassin de l'empereur d'Autriche, est exécuté à Vienne. 146. 1.
- LECHEVALIER. — Nouvelle méthode de natation. LECTURE à Londres. 323. 2. — D'un testament en Bretagne et tableau par M. Luminois. 361.
- LEFÈVRE-DURUFLÉ (Léon). — Son portrait. 192.
- LÉGION D'HONNEUR. — Statistique des membres. 210. 1.
- LECOUVÉ (E.). — Bibliographie. 367. 3.
- LEHMANN (H.). — Décoration des nouvelles salles de l'Hôtel de ville. 229. 1.
- LEININGEN (le comte de) est envoyé par l'Autriche à Constantinople pour réclamer en faveur du Monténégro. 145. 1.
- LÉLUT (M. le D^r) adresse une lettre aux *Débats* sur la mortalité des déportés de Cayenne. 402. 2.
- LEMICHEZ. — Serres chaudes. 180.
- LE PILEUR. — Bibliographie. 58. 3. — 91. 1.
- LETTRE DE L'IMPÉRATRICE au préfet de la Seine. 81.
- LETTRES FRANCOISES. — Désaveu donné par le *Moniteur* au sujet de ces lettres. 114. 1.
- LETTRE. — Marchands de genêts et de fèves grillées. — La procession à Toulon. 373. — Profession de la Quasimodo à Toulon. 228. 1. — Dimanche des Rameaux à Toulon. 193.
- LHA-SSEA. — Fêtes du nouvel an dans cette capitale du Thibet. 10. 3.
- LIEUX SAINTS. — Nouvelle phase de cette interminable affaire. 2. 2. — 213. 1.
- LISTE (la) civile de l'Empereur supporte seule les frais de fêtes du mariage. 82. 1.
- LITTÉRATURE étrangère. — L'Esclave blanc. — Tableau des mœurs américaines par M. Hildreth, traduit par MM. Morinard et de Wailly. 219. 1.
- LIVOURNE. — Palais du grand-duc. — Statue de Médicis le Vieux. 56.
- LOGEMENTS d'ouvriers. 322. 2. — en garni. 386. 1.
- LOIS votées pendant la session de 1853. 354. 2.
- LOPPE (M. Gabriel). — Dessin d'Anney (Savoie). 141.
- LORAIN (P.). — Origine et introduction de l'esclavage aux États-Unis. 138. 1.
- LOTÉRIE en faveur des jeunes filles maures à Alger. 340.
- LOUBON. — Inauguration de la statue de Belzunce (Marseille). 240. — Souvenir de Carrare, salon de 1853. 393.
- LOUIS (Gustave). — Roses et Epines. 263. 1.
- LOUIS XVIII et la *Gazette de France*. 192.
- LOGERS. — Augmentation des loyers à Paris. 259. 2.
- LUCE (M^{me}), directrice de la salle de l'asile des jeunes filles maures à Alger. 340.
- LUMINAIS (M.). — Une lecture de testament en Bretagne. 361.
- LURIEU (M. de) improvise des strophes au banquet des élèves du collège Henri IV. — Etudes sur les colonies agricoles en Suisse. 3. 1.
- LUTTE entre les évêques de France et M. Veuillot. 178. 2.
- LYOIS autrichien à Trieste. 389. 1.
- LYON. — Le palais du commerce et des arts. 315. 3.
- M.**
- MABLE. — Réouverture des jardins. 307. 1.
- MACHINE à mûler à Londres. 301.
- MADAGASCAR. — Ilot Madame. 205.
- MAIN ROUGE (la), par Nathaniel Hawthorne. 266. 2. 278. 1.
- MAISON du directeur des travaux du barrage du Nil. 9. — d'Olivier Basselin à Vire (Normandie). 416. 1. — de don Juan à Séville. 357.
- MALLEFILLE (Félicien). — Les Mémoires de don Juan Moschi, le capitaine Larose. 126. 1.
- MALTE. — Strada Santa-Lucia. — Strada Arescove. 57.
- MAQUET. — Libretto de l'opéra de *la Fronde*. 307. 2.
- MARABOUT de Sidi Naceur (Algérie). 25. — De Sidi-el-Hadj-Aïssa, à El-Aghout. 133.
- MARC. — Costume de chasse. 21. — Bataille de Gaète. 53. — Portrait de Missriss Stowe. 69. — Médaille de l'Empereur. 81. — Costume de l'Empereur et de l'Impératrice. 84. — Dessin de l'arc de triomphe de l'Étoile. 148. — Portrait de M. Lefèvre-Duruflé (Léon). 192. — Orfila. 208. — Décoration des salles de l'Hôtel de ville. 229. — Portrait de Santa-Anna. 331. — Dessin d'après Gérard. 344. 345. — Portrait de John Franklin. 260. — Concours d'Orléans. 376. — Les disciples d'Emmatus. — Les deux Foscarini. 380. — Les Anges gardiens. 400. — Atelier Powers. 405.
- MARCELLUS (M. de) réfute la *Revue* d'Edimbourg qui attaque Chateaubriand et Canning. 372. 1.
- MARCHANDS de genêts et de fèves grillées. 373. 1.
- MARCHE aux chevaux de Paris, tableau par Rosa Bonheur. 344.
- MARGUET (M.), *l'avis* du Théâtre-Français, prend sa retraite. 275. 1.
- MARIAGE de l'Empereur. — Communication aux membres des corps constitués. 63. 1. — civil de l'Empereur. 85. 1. — religieux de l'Empereur. 86. 3. — des vingt-huit couples dotés par l'Empereur à Notre-Dame. 161. — civil. M. Sauzet attaque le mariage civil tel qu'il est établi en France. 226. 2. — entre le duc de Brabant et une princesse autrichienne. — de l'empereur d'Autriche avec une fille du roi Léopold. 338. 1.
- MARMIER (M. X.). — Paroles de Mignon. Romance. 108. — Autour de Trieste. 134. 3.
- MARNE (Félix). — Fêtes du nouvel an à Lha-SSEA. 10. 3. — Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet. 310. 1.
- MARON (Engène). — François 1^{er} et Soliman le Grand. 400. 1.
- MARQUE d'Alfi, par M. E. Sue. 141. 1.
- MARSEILLE. — Inauguration de la statue de Belzunce. 240. 1.
- MARTELET. — Ouverture d'un cours de mathématiques à l'Association polytechnique. 19. 2.
- MARTIN REY. — Pratiques et croyances populaires. 10. 1.
- MARTINIQUE. — Fontaine monumentale à Saint-Pierre. 332. 1.
- MARTINOUX (M.). — Les conducteurs de diligence. 268.
- MASCARILLE (le marquis de), par Nestor Roqueplan. 99. 1.
- MASSÉ (docteur) fonde la *Santé universelle*, journal de médecine populaire. 203. 2.
- MATELOTS grecs. 408.
- MATOUT (M.). — Décoration du grand amphithéâtre de l'école de médecine de Paris. 344. 345.
- MAUPAS (M.), sénateur. 402. 1.
- MÉDAILLE frappée à l'occasion du mariage de l'Empereur. 81. — offerte par les actionnaires du chemin de fer de Saint-Germain à MM. Emile et Isaac Pereire. 272. 1.
- MÉDECINE populaire par M. le docteur Massé. 203. 2.
- MEMORANDEUM du Piémont en faveur des réfugiés milanais. 258. 2.
- MÉNAGE d'ouvriers dans la Camargue. 249.
- MENSHIKOFF (le prince), ministre de l'Empereur de Russie, est envoyé en ambassade extraordinaire à Constantinople. 178. 2. — reçoit des assurances satisfaisantes de la Porte, et l'armée russe reçoit l'ordre de rétrograder. 226. 2.
- MER NOIRE. Excursion sur les côtes septentrionales. 407. 2.
- MÈRE MOREAUX. (Les chinois.) 140.
- MÉRODE (M. de) donne sa démission de membre du Corps législatif. 146. 2.
- MESSE (la) dite au camp de Satory avant les opérations militaires. 402. 1.
- MESSINE. — La cathédrale. 57.
- MÉTÉORE, bâtiment hydrographe; reçoit le Pape. 369.
- MEXIQUE. — Crise ministérielle. 66. 2. — Le général Arista, président, quitte le pays, et M. Crevelles le remplace dans ses fonctions. 98. 2. — Arrivée du général Santa-Anna. 258. 3. — Suppression de la liberté de la presse au Mexique. 354. 2.
- MICHEL le Grand, prince de Roumélie. 412. 1.
- MIGNON. — Romance. Musique de M. Bessems. Paroles de M. Marmier. 108.
- MILAN. — Insurrection dans la ville. 98. 2. — Tentative d'insurrection le 6 janvier 1853. 113. — Rigueurs exercées contre les habitants. 130. 1.
- MILLET. — Types agricoles. 91. 93.
- MINES (la vie de) en Californie. 396. 1.
- MINIERS changeant de contrée. — prospectants. — essayant la terre arrière (Californie). 396. 1.
- MINISTÈRE de la police supprimé par un décret. 402. 1. — du commerce rétabli avec adjonction de travaux publics. 402. 1. — des travaux publics supprimé. 402. 1.
- MISSION scientifique dans l'Amérique du Sud. 192. 1.
- MOCOMBE (M. de). — L'île Sainte-Marguerite. 388. — Modes de beauté et d'amour, (nouvelle). 6. 1. — 22. 1. — de ville. Saison d'hiver. 64. 1. — parisiennes. Toilette de juin. 395. 3.
- MOEURS et coutumes de France. 124. 1. — et coutumes tartares. 300. 1.
- MOLQUES. — Tremblement de terre. 205.
- MONCEL (M. du). — Anémographe électrique. 255. 2.
- MONTEUR (le) du 11 mars fait ressortir l'avantage de n'avoir pas de contrôle pour le budget. 178. 1. — Notice sur l'achèvement du Louvre. 386. 1.
- MONNAIE de bronze. 33. — des mormons. 237.
- MONUMENT commémoratif sur le pont de Taillebourg. 144. — funéraire élevé par la ville d'Angers aux soldats du 11^e léger, victimes de la catastrophe du 16 avril 1850. 241. — des Muis-cas du Pérou. 283. 3. — du Lloyd autrichien. 389.
- MORIN (Frédéric). — Bibliographie. 15. 1.
- MORLOT (le cardinal). — Sa réception. 289.
- MORMONS, secte aux États-Unis. 235. 2. — abandonnant l'Etat de l'Illinois. — Campement. — Caravane passant le Mississippi. — Attaque des Indiens. — Le baptême. — Confirmation. — Types de l'Égyptien réformé. — Monnaie. 236. 237.
- MORNAND. — Expédition du général Péliissier en Algérie. — *Revue littéraire*. 102. 3. — 126. 1. — Douane. Economie sociale. 134. 1. — *Revue littéraire*. 166. 1. — 182. 2. — Simisres en mer. 203. 2. — De l'instruction publique en Russie. 219. 1. — *Revue littéraire*. 246. 1. — Les poésies. 263. 1. — La presse parisienne. 275. 2. — *Revue littéraire*. 283. 1. — 298. 1. — 314. 1. — La vie des eaux. 334. 3. — *Revue littéraire*. 356. 1. — 382. 1. — Bibliothèque des chemins de fer. 390. 2.
- MOSAÏQUE antique au musée de Lyon. 317.
- MONT-DE-PIÉTÉ de Paris. — Bureau de dégrèvement. — Le magasin. 250. 3.
- MONTPELLIER. — La Fête-Dieu. Types et coiffures de femmes. 341.
- MONTÉNÉGRE (le) et les Monténégrins. 115. 2.
- MOULIN à huile. 101.
- MUGEL-BEY, ingénieur du barrage du Nil. 9. 1.
- MUSÉE des souverains. 147. 1. — de Lyon. 315. 3.
- MUSTON (Alexis). — Dessins de l'établissement de l'association alimentaire à Grenoble. 132.
- MUYSCAS. — Pérou. 283. 3.
- N.**
- NAPLES. — L'Immacolata. 57.
- NARVAEZ (le général) obtient de choisir le lieu de sa résidence, et se rend à Paris. 194. 1.
- NANKIN tombe au pouvoir des révoltes chinoises. 274. 2.
- NATATION. — Nouvelle méthode d'enseignement. 415. 3.
- NATHANIEL HAWTHORNE. — Voy. *Hawthorne*.
- NÉCROLOGIE. — Général Bouscarin. 80. 1. — Mlle Louise de Mornay. 98. 3. — Brunet, artiste des Variétés. 160. 1. — Le prince de Camerata. 162. 1. — Sauton, romain de théâtre. 163. 2. — Arrighi de Padoue, gouverneur des invalides. 194. 1. — Général Haynau. 178. 3. — Mlle Marthe. 179. 2. — Orfila, doyen de la faculté de médecine. 178. 3. — 208. 2. — Ody, artiste des Variétés. 323. — Le R. P. Roothaan, général des jésuites. 368. — Monseigneur Gabbaldi, nonce du pape. 402. 1.
- NÉRAC. — Cavalcade au profit des pauvres. 313.
- NESSERLODE (le comte de) se rend à Londres. 371. 1. — adresse une circulaire aux ministres et agents diplomatiques de l'Empereur de Russie. 402. 1.
- NAUFRAGE du navire américain *l'Indépendance*. 321.
- NICARAGUA (le), par M. Squier, chargé d'affaires de la République des États-Unis dans l'Amérique du Sud. — L'île du Tigre. — La ville de Nicaragua. — Le volcan Viego. — Le volcan Motomolomb. 253. 1.
- NICOLAÏEWITZ, prince impérial de Russie, chef des institutions militaires. 220.
- NIDERMAYER. — Son opéra de la Fronde. 307. 1.
- NIEL-SUR-L'AUTISE. — Les églises romanes de la Vendée. 44. 1.
- NIL. — Barrage de ce fleuve. 8. 3.
- NIEWERKERKE (le comte de). — Buste de l'Impératrice. 81.
- NOMINATION des commissaires sous la direction du ministre de la police, en remplacement des inspecteurs généraux et spéciaux. 162. 1.
- NORMANDIE (Basse). — Les Paquerets. 227. 3.
- NOT (M.). — Retour de la Californie par le Nicaragua. 383. 1. — La vie des mines en Californie. 396. 1.
- NOTE diplomatique envoyée par la France à l'Autriche pour demander le renvoi des réfugiés politiques. 146. 2. — Du *Moniteur* sur les affaires d'Orient. 322. 1.
- NOTES et SOUVENIRS. — Comment on s'embarque à Key-Wert, et comment on débarque à la Havane. 215. 1. — La Havane. — Ce qu'on voit dans ses rues et ce qu'on n'y voit pas. 231. 3. — Environs de la Havane. — Un ouragan. — Une villa havanaise. — La table et les cigares. — Les cafés. 263. 3.
- NOTICE sur la ville d'El-Aghout. 39. 2.
- NOTRE-DAME. — Cérémonie du mariage impérial. 88. 89. — Mariage des vingt-huit couples. 161.
- NOUVEAUX projets de travaux publiés à Paris. 294. 3.
- NOUVEL hôtel du timbre, de l'enregistrement et des domaines. 119. 3.
- NOUVELLES salles de l'Hôtel de ville de Paris. 229. 1.
- O.**
- OBERNAY (Alsace). 322.
- OBSERVATOIRE de Paris. — L'anémographe électrique de M. Th. du Moncel. 255. 2.
- OLIVIER BASELIN. — Sa maison à Vire. 416. 1.
- OLIVIER sauvages (Corse). 101.
- ORCAES. — Voyage dans l'archipel des Orcaes. 187. 3.
- ORFÈVRE d'art. — Une sonnette de table. 272. 1.
- ORIGINE et introduction de l'esclavage dans les États-Unis. 138. 1.
- ORLÉANS. — Concours d'agriculture dans cette ville. 375. 2.
- OSTROK. — Couvent du Monténégro. 117.
- OURAGAN terrible à Madras. 322. 1.
- P.**
- PAGES impériaux. Russie. 220.
- PAÏOXS, ministre de la maison du roi de Grèce, écrit au chargé d'affaires de France à Athènes au sujet des découvertes de l'Acropole. 348. 1.
- PALAIS ROYAL, destiné au prince Jérôme Bonaparte. 2. 1.
- PALAIS Doria-Corsi, à Gènes. 56. — du grand-duc de Livourne. 56. — de l'exposition universelle. à Dublin. 293. 3.
- PALMIDDI. 12.
- PAMADERO (Havane). 232.

- PANAMA. — Projet de construction d'un canal. 162. 2.
- PANORAMA de Gillof. — Carte du voyage en Californie. 384.
- PANIQUE à la bourse, causée par les nouvelles d'Orient. 354. 1.
- PANORAMA de la bataille des Pyramides, par M. Langlois. 323. 2.
- PANTHÉON (le) et Sainte-Genève. 17. 1.
- PAPE (le) se rendant à bord du bâtiment *le Méloère*. 369.
- PAQUERETS (les) en basse Normandie. 227. 3.
- PANORAMA (le), bateau à vapeur. — Sa perte à Arrance, près Tournon. (Arèche). 129.
- PARRAIN-GÈNE (le). — Pratiques et croyances populaires. 10. 1.
- PARTHÉNON à Athènes. 105.
- PASÉO (le) à la Havane. 264.
- PAULIN. — Les Deux Valentins. 163. 3. — Louis XVII et la Gazette de France. 192. 2. — Inauguration du chemin de fer de Savignan (Piémont). 217. 1. — Assemblée législative des îles de la Société. 243. 1. — L'imprimerie de MM. Mame à Tours. 245. 1. — Les chemins de fer en 1853. 318. 2. — Concours d'Orléans. 375. 2. — Le duc de Gènes. — 385. 1. — Voyez *Histoire de la semaine*.
- PAUWELS et TOSSY (MM.). — Nouveau pont construit à Boom (Belgique).
- PAVILLON de Hanovre. — Son histoire. 259. 1.
- PAYSANS d'Elfdal. 328. — Romains à la moisson. 381.
- PAYS-BAS. — Programme du nouveau ministère. 274. 1.
- PÊCHEUR à la ligne. — Autopsie de son cerveau, par Grandville. 128.
- PÊCHERIE (mer Noire). 409.
- PEINTURE (père d'émail sur terre cuite émaillée). 400. 1.
- PÉLERINAGE de Saint-Célerin en basse Normandie. 349. 1.
- PÉLISSIER (général). — Son expédition dans le Sud. 23. 2.
- PELLETAN (Eng.). — La Profession de foi du XIX^e siècle. 346. 1.
- PELLOUET (Théodore). — Le lac d'Annecy. 141. 1.
- PENNY (le pont de). — Sa rupture. 354. 1.
- PENSION accordée à la mère de Balzac par le ministre de l'intérieur. 371. 3.
- PÉPINIÈRE du Luxembourg. — Cours de M. Hardy. 218. 1.
- PERFECTIONNEMENT des arts modernes. 198. 3.
- PERRIER, aide de camp du général Maillardoz dans la guerre du Sonderbund, est fait prisonnier à la tête d'un mouvement insurrectionnel qu'il commandait à Fribourg. 274. 1.
- PÉROU et BOLIVIE. 135. 3. — 155. 3. — Monuments des Muisques. 283. 3.
- PERTE du bateau à vapeur *le Parisien* sur le Rhône. 129.
- PERSIL (M.), rapporteur du projet de loi qui a pour objet de remettre en vigueur les articles 86 et 87 du Code pénal. 322. 2.
- PEIT (Victor). — (Uriage-Bains). 311. 2.
- PETRA CAMERA réparait sur la scène du Gymnase. 372. 3.
- PÉTROVNO, village du Monténégro. 116.
- PHALÉNOPHIS GRANDIFLORA. — Exposition de Versailles. 377.
- PHÉNOMÈNE d'optique observé dans une excursion en ballon. 15. 3.
- PICATTE (M.). — Étude d'après le Père Tom. 97.
- PICCARD (M.). — Chapelle ardente de Bolivar à Caracas.
- PIERRE (M. B.). — Barrage du Nil. 8. 3. — Monolithe de Saesabmanan, Pérou. 285.
- PLACE des Bains à El-Aghout (Algérie). 40. — d'Armes (Havane). 232.
- PLACERS de la Californie. 295. 2.
- PLAN du Palais de l'Exposition à Dublin. 176.
- PLATA (la). — Continuation de la guerre contre le général Urquiza à Buenos-Ayres. 50. 1.
- PLATE (Savoie). 414. 1.
- PLESSY-ARNOULT (M^{me}). — Réparait aux Français dans le rôle d'Araminte. 259. 2.
- POÉSIES à Napoléon III, recueil publié par M. Lesguillon. 131. 1. — Les Fabulistes des Alpes, par M. Auguste de Juge. — Voyage au pays du cœur, par M. Étienne Eggs. — Roses et Épines, par M. Gustave Louis. 263. 1.
- POËTES ET POÉSIES. — Épîtres, contes et pastorales, par M. Charles Reynaud. 366. 1.
- POINTE du Sécral (Constantinople). 104.
- POLÉMIQUE entre le *Constitutionnel* et le *Journal des Débats* au sujet de la direction des beaux-arts. 130. 2.
- POL-MÉRIER. — Le buste de M. Prudhomme à l'Odéon. 163. 3.
- POMPE de SALEM. — Fantaisie par Nathaniel Hawthorne. 239. 1.
- POMPE du pont Notre-Dame. 401.
- PONSARD. — L'Homme et l'Argent, comédie représentée à l'Odéon. 178. 3.
- PONT des Caravanes à Smyrne. 73. — de Boom (Belgique), construit par MM. Pauwels et Tossy. 95. 3. — suspendu de Peney (Suisse), se rompt au moment de l'épreuve. 354. 1. — sur la rivière Américaine (Californie). 397. 1. — Notre-Dame. 401.
- PORTE d'entrée du Conservatoire des arts et métiers. 152.
- PONT de Caracas, capitale de Venezuela (Amérique du Sud). 165. — et docks de Londres. 299. 2.
- PORTE monolithique de Trahuaco (Pérou). 284.
- PORTO-ANZIO. Le pape quitte ce port pour visiter le *Méloère*, bâtiment français. 369.
- PORTRAIT de mistress Harriet Beecher Stowe. 69. — de M. Léon Lefèvre-Durullé. 192. — du duc de Brabant. 225. 1. — de sir John Franklin. 260. — du duc de Gènes. 355. 1. — en pied de l'Impératrice. 404. — équestre de Michel le Grand, prince de Roumélie. 412. 1.
- POSE de la première pierre du fort de Lignyville (Algérie). 25. — de la première pierre de l'arsenal fondé par le Lloyd. 389. 1.
- POSTE pour guetter le passage du poisson (mer Noire). 409.
- PRATIQUES et CROYANCES POPULAIRES. 10. 1.
- PRESSE (la) brisante après la révolution de Février 1848. 275. 2.
- PRÉSENTATION au cercle des Tuileries. 49. 3.
- PREDICATIONS pour l'installation de la chasse de sainte Geneviève au Panthéon. 37.
- PRISE DE VOIE à Saint-Julien le Pauvre. 292. 1. — du cerf à l'étang de Sainte-Péline. 21.
- PRIVILEGE accordé à la Compagnie anglaise pour le transit des marchandises à travers l'Égypte. 290. 1.
- PRIX remportés par les animaux reproducteurs au concours d'Orléans. 376.
- PROBLÈMES philologiques. 16. 1. — 26. 1. — 46. 3. — 63. 1. — 78. 3. — 94. 1. — 110. 3. — 127. 1. — 142. 2. — 150. 2. — 174. 2. — 183. 1. — 206. 1. — 222. 1. — 234. 2. — 270. 2. — 287. 1. — 301. 3. — 315. 1. — 330. 1. — 360. 3. — 383. 1. — 398. 3. — 415. 3.
- PROGÈS gagné par les compositeurs de musique contre les vaudevillistes. 275. 1.
- PROCESSION du vendredi-saint à Palerme. 197. — de la Quasimodo à Toulon. 228. 1.
- PROCESSIONS (les) de la Fête-Dieu à Montpellier. 341. 1. — de la Fête-Dieu à Toulon. 373. 1.
- PROCLAMATION du maréchal de Radetzky aux habitants du royaume Lombardo-Vénitien. 114. 1. — de l'empire à l'île de la Réunion, par le gouverneur M. Hubert-Delisle, le 20 février 1853. 337. 1.
- PRODUCTION et commerce des fleurs à Paris. 179. 3.
- PROFESSION religieuse de quatre novices, dans l'église Saint-Julien-le-Pauvre, le 25 avril 1853. 291. 3.
- PROJET de loi qui rétablit la peine de mort en matière politique. 322. 2. — de décoration monumentale. 147. 2.
- PROMENADE (une) dans le Levant. 55. 1. — Le Nil. — Palestine. — Liban. — Sporades. — Smyrne. 71. 3. — (une) dans le Levant. — Constantinople. — Les Cyclades. — Athènes. — Propylées (les) à Athènes. 105.
- PROMOUCION de la session du Corps législatif. 306. 1.
- PRUSSE. — Explications données par les journaux autrichiens sur le voyage de l'empereur d'Autriche à Berlin. 2. 1. — Retrait du projet de loi sur l'introduction des écrits publiés à l'étranger, par suite du vote de la chambre. 274. 2.
- PRUTH, rivière, frontière entre la Moldavie et la Russie. 386. 1.
- PUEBLO d'HERMOSILLO. — Expédition de la Sonora. 100.
- PUY en Velay. — Jubilé. 324.
- PYNNODE (M. du). — De la monnaie, du crédit et de l'impôt. 382. 1.

Q.

QUASIMODO (procession de la) à Toulouse. 228. 1.

QUATRE ÂGES de la femme, par Damourrette. 309.

R.

RACHEL (Mlle) se retire à Auteuil pour se reposer et étudier son art. 372. 2.

RADETZKY. — Sa proclamation aux habitants du royaume Lombardo-Vénitien. 114. 1. — Démarche infructueuse des habitants de la Lombardie, près de ce général, pour faire cesser les mesures de rigueur. 130. 1.

RAOUSSET-BOULON (M. le comte de). — S'empare de Guaymas, capitale de Sonora. 2. 2. — Marche sur Guaymas. 33. 3.

RATELEUSE. — Tableau de la campagne. 92. 3.

RATHERY (M.). — Influence de l'Italie sur les lettres françaises depuis le XIII^e siècle jusqu'au règne de Louis XVI. 367. 3.

RATISSONNE (Louis). — Traduction de *l'Enfer* du Dante. 90.

REBOUL. — Dessins du détroit des Dardanelles. 212.

REBUS. — 16. 3. — 32. 3. — 48. 3. — 64. 3. — 80. 3. — 96. 3. — 112. 3. — 128. 3. — 144. 3. — 160. 3. — 176. 3. — 192. 3. — 208. 3. — 224. 3. — 240. 3. — 256. 3. — 272. 3. — 288. 3. — 304. 3. — 320. 3. — 336. 3. — 352. 3. — 368. 3. — 384. 3. — 400. 3. — 416. 3.

RÉCEPTION du roi de Piémont par le clergé à Savignan. 217. — de Mgr le cardinal Morlot à Tours. 239. 1. — du pape à bord du *Méloère*. 369. — de Mme Stowe en Angleterre. 372. 1.

RÉCOLTE des olives. 101.

REDWOLL. — River (Californie). 297.

RÉFÉCTORIE de l'Association alimentaire de Grenoble. 132.

RÉGATES de Rouen. — Nouveau défi des embarcations parisiennes aux canotiers de tous les ports. 179. 3.

REINE (la) d'Espagne envoie à S. M. l'Impératrice les insignes des dames nobles de Madrid. 178. 2.

REINHARD (M. le comte de) adresse un rapport sur les émigrants à Brême, à M. le ministre des affaires étrangères. 387. 2.

RENAISSANCE (la), tableau de M. Landelle. 392.

RENNARD. — Cérémonie du 30 janvier 1853. 89. — Vue du bâtiment du timbre. — Ateliers du timbre. — Gaiet de distribution. — Timbre à la presse. 121. — Conservatoire des arts et métiers. 152. 153. — Entrée des galeries de l'exposition. 325.

RENDEZ-VOUS de chasse à Compiègne. 21.

RENNES (chasse aux) chez les Esquimaux. 261.

REPAIRE (un), tableau de M. Baron. 381.

RÉPONSE de *l'Univers* à l'archevêque de Paris. 130. 2.

RESTRICTION du Panthéon au culte, 3 janvier 1853. 17. 1.

RETOUR de la Californie, par Nicaragua. 383. 3.

RÉVELLÉ-PARISE. — Traité de la vieillesse, hygiène, médical et philosophique. 91. 1.

RÉVOIL (B. A.). — La Sonora. 99. 1. — Le Nicaragua. 253. 1. — Monuments des anciens Muisques (Pérou). 283. 3. — La sculpture en Amérique. 405. 1.

REVOLVER. — Pistolet américain. 89. 1.

REVUE passée au camp de Satory par l'Empereur en présence du duc de Gènes. 353.

REVUE AGRICOLE. 30. 1. — 91. 3. — 154. 1. — 218. 1. — 294. 1. — 362. 1.

REVUE LITTÉRAIRE. — Voyage aux villes maudites. — Gomorre. — Sodome. — Seboin. — Adama. — Zoar, par M. E. Delessert; suivi de notes de M. de Sauly. — Vingt années aux Philippines, souvenirs de Jala Jala, par M. de la Gironière. 102. 3. — Il faut que jeunesse passe, par Alex. Lavergne. — Mémoires de Don Juan Marcel. — Le Capitaine Larose, par Félicien Mallefille. 126. 1. — L'Esprit des bêtes. — Le Monde des oiseaux, ornithologie passionnelle, par M. A. Toussend. 166. 1. — Notices historiques, par M. Mignet, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — 2 vol. 182. 1. — Critiques et récits littéraires, par M. Texier. — Contes et nouvelles, par M. de Fontmartin. — La Femme de vingt-cinq ans, par M. X. Aubryet. — Le Chemin de Corinthe, par M. Barthet. 230. 3. — Dictionnaire des sciences philosophiques, par une société de professeurs et de savants, sous la direction de M. Ad. Frank, membre de l'Institut. 246. 1. — Conformité du langage français avec le grec, par M. Henri Étienne. — Études sur la vie et les ouvrages de du Gange, par le même. — Les Deux Dots Quichotte, par M. Germond de Lavigne. — La Case de l'Oncle Tom, par MM. Old-Nick et Joanne. 283. 1. — La Guerre et le Gouvernement de l'Algérie, par Louis de Baudicour. — L'Algérie et son organisation en royaume. — Missions et Pêcheries, par P. Thomassy. — Étude sur les variations du polythéisme grec, par Th. Bernard. — L'Économie, remède au paupérisme, par L. Mézières, recteur émérite; ouvrage couronné par l'Académie française. — Scènes américaines, dix-huit mois dans le nouveau monde, deuxième édition, par Charles Ollivé. — De la Transmission des ondes sonores à travers les parties solides de la tête, par M. le docteur Caffé. — National philanthropic Association; Report of progress in the employment of the poor, and in the promotion of health and cleanliness in the metropolis. London. (Rapport de la Société nationale philanthropique sur l'emploi des pauvres à l'amélioration de la santé et de la propreté dans la capitale.) 298. 1. — Histoire de la maison de Saint-Cyr (1686-1793), par Théophile Lavallée. — Du Principe de l'autorité depuis 1789, par Prieur. 314. 1. — La Profession de foi du XIX^e siècle, par Eugène Pelletan. 346. 1. — Histoire et économie politique. — Histoire de la Révolution française, par Louis Blanc. — Jacques Cœur et Charles VII, par Pierre Clément. — De la Monnaie, du Crédit et de l'impôt, par G. du Puyode. 382. 1. — (itinéraire descriptif et historique de la Suisse, par Adolphe Joanne. 398. 1. — Histoire d'Angleterre, par Macaulay; traduction, par J. de Peyronnet. — Les Femmes, par Alp. Karr. 411. 1.

REVUE SCIENTIFIQUE. — Modification de la pile à gaz de Grove. — Développement anormal de la lige. — Vert organique chinois. — Le pain frais et le pain rassis. — De l'alimentation dans les maladies débilitantes. — L'almanach hygiénique. — Le choléra en Afrique; réponse à un homeopathe. — Séance solennelle de l'Académie de médecine et de l'Académie des sciences. Prix. 14. 1. — Nomination d'un président à l'Académie des sciences. — Des diverses méthodes hygrométriques. — Les lumières de l'œuf électrique; action des tremblements de la terre sur les aimants. — Analyse de l'air renfermé dans la terre. — Observations sur les courants et les températures de l'atmosphère. — Nouvel acide contenu dans le tartre. — Nomination d'un membre dans la section botanique. 110. 1. — Vitesse de la lumière. — Pétification moderne. — Fabrication des bougies stériques. — Pisciculture à Huningue. 167. 1. — Histoire de la planète Mars. — Mesure de la terre par les anciens. — Modification aux motifs des chemins de fer. — De l'air comme force motrice. — Expérience sur le diaphragme. — Orfila. 207. 2. — Intensité de tension des courants d'induction. — Action chimique de l'eau portée à une haute température. — Destruction des fourmis blanches. — Blocs artificiels pour les travaux hydrauliques. — Pisciculture. 282. 1. — Cellule minérale. — Nouvelle substance sucrée. — De l'électricité comme moyen d'explosion. — Chauffage sans combustible. — Nature des gales. — Réforme des jardins botaniques. — Prietnitz. 342. 2. — Action mécanique de la chaleur. — Les pluies abondantes. — Gravure photographique. — Métallurgie électro-chimique. — Nouvel agent anesthésique. — La Presse à l'Académie des sciences. 410. 1.

REYNALD (M.). — Compte rendu d'une histoire de la Grèce. 142. 3.

REYNAUD (M. Charles). — Épîtres, contes et pastorales. 366. 1.

RHÔNE. — Son embouchure. 248. 249.

RING (M.). — Le val du Danube à Beuron. 363. 1.

RIVAGE de Boghoz (Carthage). 45.

RIVIÈRES de France. 143. 3.

RIXE entre les Turcs et les Chrétiens, à Brousse. 278. 1.

ROCHAS (M.). — Fouilles à Carthage. 45. 1.

ROCHEBRUNE (M. O. de). — Les églises romanes de la Vendée. 44. 1.

ROEBER (M. Georges). — Les modes de beauté et d'amour. 6. 1. — 22. 1.

ROOTHAAN, général des jésuites. — Son portrait. 368.

ROQUEFLAN (Nestor). — Nouvelles à la main de 1840. 98. 3.

ROSA-BONHEUR (Ville). — Le marché aux chevaux de Paris. — Salon de 1853. 344.

ROSE, commandant des tirailleurs indigènes d'Afrique, envoie des dessins sur le siège d'El-Aghout. 40. 41.

ROSETTE. — Barrage du Nil sur le bras de Rosette. 3.

ROSTIER. — Exposition de Dublin. 175. 3. — Docks de Londres. 299. 2.

ROSSINI, nommé commandeur de la Légion d'honneur. 323. 1.

ROUBAUD (Félix). — Revue scientifique. 14. 1. — 110. 1. — 167. 1. — 207. 2. — Bibliographie. 250. 1. — Revue scientifique. 282. 1. — La Danse des tables. 324. 3. — Revue scientifique. 342. 2. — 410. 1.

ROUSSIN (M. A.). — Dessin de la proclamation de l'Empire à l'île de la Réunion. 337. 1.

ROUX (M.). — Inauguration de la statue de Belzunce à Marseille. 240. 1.

RUINES de Calcampata (Pérou). 284.

RUSSIE. — Instruction publique. 219. 1.

S.

SACRAMENTO. — Incendie de cette ville. 2. 2.

SAINT-AMANT. — Guide du voyageur à travers l'isthme de Panama et dans la Californie. 295. 3.

SAINT-ARNAUD (maréchal) quitte momentanément le ministère pour raison de santé. 178. 1.

SAINT-CÉLERIN, en basse Normandie. 349.

SAINT-CLOUD. — Fête donnée au palais en l'honneur du duc de Gènes. 371. 2.

SAINT-GENÈVÈVE et LE PANTHÉON. 17. 1.

SAINT-GENÈVÈVE. — Inauguration de la nouvelle église. 35. 3.

SAINT-MARGUERITE (île). 388. 1.

SAINT-MERMAIN-LEDCU. — Revue agricole. 30. 1. — 91. 3. — 154. 1. — 218. 1. — Bibliographie. 267. 2. — Revue agricole. 294. 1. — 362. 1.

SAINTE. — Récits dans la tourle. 358. 2.

SAINTE-JULIEN-LE-PAUVRE. — Prise d'habitude quatre religieuses de Saint-Vincent-de-Paul. 291. 3.

SAINTE-SÉPULCRE. 213. 1.

SAINTE-SIMON-SICARD (M. de). — Appareil de sauvetage sous-marin. 276. 1.

SALLE de dessin au Conservatoire des arts et métiers. 152. — du musée de Lyon. 317. — de l'asile des jeunes filles maures à Alger. 340.

SALON d'un paquebot-poste dans la Méditerranée. 56. 1. — de Mme Viardot. 183. 2. — (un) de Paris au mois de mai 1853. 305. — de 1853. 325. — 343. 2. — 359. 3. — 379. 3. — 391. 2. — de l'hôtel de ville de Paris. 52. 3.

SAMANA invasion française annoncée par les Américains. 2. 2. — Expédition française dans la baie. 33. 1.

SAMARITAINE du pont Notre-Dame. 401.

SAMSON (M.), sociétaire du Théâtre-Français. — Sa retraite. 259. 2.

SANTA-ANNA (général) est reçu avec enthousiasme à Mexico. 290. 2. — (Antonio-Lopez), président de la république mexicaine. 321.

SAND (George). — Son opinion sur Mme Harriet Stowe. 68. 2. — publie un roman dans *le Siècle*. 290. 3.

SATORY. Revue passée au camp établi dans cette plaine. 353.

SAVOIE. (Souvenirs). 170. 2.

CHEFFETTER (M. E.). Traduction américaine. La statue de neige. 186. 1. — 198. 1. — David Swan 214. 1. — La pompe de Salem. 239. 1. — La main rouge. 266. 2. — 278. 1. — Les sept vagabonds. 326. 3. — 349. 2. — La fille de Rapacchini. 406. 1.

SCHMIDT (Georges), psaligraphie. 128. 1.

SCIEUR de blé. — Travaux de la campagne. 92. 2.

SCULPTURE (la) en Amérique. 405. 1.

SÉBAN (M.) exécute pour le sultan Abdul-Medjid un salon avec son ameublement. 194. 3.

SECTE des mormons aux États-Unis. 235. 2. — aux esprits. 303. 2.

SÉNATUS-CONSULTE sur la succession au trône dans la famille Bonaparte. 2. 1.

SÉNÉGAL. — Fort de Sémou-Déou. 223. 2.

SÉNORITA californienne. 397. 2.

SEPT (les) Vagabonds. — Souvenirs de jeunesse. 326. 3. — 349. 2.

SÉPULCRE (l'église du saint) à Jérusalem. 213.

SERGI. — Tableaux vivants tirés de l'histoire de Russie. 168. 2.

SERRES de M. Lemichez à Paris. — La palissade de camélias. Le bassin. 180.

SESSION législative de 1853. 395. 1.

SÉVILLE. — Maison de don Juan. 257.

SID-EL-HADI-AISSA marabout à El-Aghout. 133.

SINISTRES EN MER. — Ecouillage et sauvetage du transport *l'Indienne* sur la côte orientale de Madagascar. — Effets en mer d'un tremblement de terre aux Molques. 203. 2.

SITE dans la vallée de Saint-Amarin (Alsace). 332.

SMALANDE. — Jeunes mariés de Wareid. 329.

SMYRNE Vue de la mer. 73.

SOCIÉTÉS MATERNELLES. — Un décret les place sous le patronage de l'Impératrice. 81. 3. — de la Paix. Vote une adresse au comte Aberdeen. 146. 1. — protectrice des animaux. 307. 1. — florale d'horticulture de Seine et-Oise. 377. 1.

SOLIÉ-ROGER (Mme) échappe à la mort par la présence d'esprit de son danseur. 131. 1.

- SOMMET des Tournettes (Savoie). 141.
 SONNETTE de table, orfèvrerie d'art. 272. 1.
 SONORA. — Cette province enlevée par des Français est déclarée indépendante. 2. 2. — M. de Raoussset-Boulbon. 99. 1.
 SONDÉVAL (M. de). — La France chevaline. 59. 1.
 SOURDS-MUETS et AVEUGLES. — Mémoire sur l'état actuel des institutions et leur usage, et sur les réformes à y apporter, par M. Hubert Valloiroux. 15. 1.
 SOUVENIRS de la Savoie. — L'avalanche d'Argentière. La vallée de Doron et la pierre de la Vallière. 170. 2. — d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet. 310. 1. — de Carrare, par M. Louban, tableau. 393.
 SPECTACLE. — par ordre à l'Opéra. 131. 2. — à la cour impériale, *Le Tigre du Bengale*. 146. 2.
 SQUIER (M.), chargé d'affaires de la république des États-Unis dans l'Amérique du sud. 253. 1.
 STEEPLE-CHASE à la Marche. 226. 3.
 STATISTIQUE industrielle de la ville de Paris. — Enquête de 1849. 38. 1. — 62. — 66. 2. — 82. 1. — et économie politique. 215. 1.
 STATUT de Médecin le Vieux (Livourne). 57. — de neige, conte américain. 186. 1. — 198. 1.
 STATUT de l'Empereur qui règle les conditions et obligations des membres de la famille impériale. 402. 1.
 STERN (Daniel). — Histoire de la révolution de 1848. 286. 1.
 STROP. — De la barbe. Caricatures. 28. — L'équitation. Caricatures. 60. 61. — Coiffures de M. Proudhomme. 164.
 STOVE (mistress Harriet Becher). — Son portrait. 69.
 STRONNESS. — Orcaïdes. 188.
 SUÈDE (la) et ses costumes nationaux. 327. 3.
 SUDERMANIE. — Habitants de Wingaker. 329.
 SUISSE. — Fabrication du fromage. 75. 3. — Rejet de la proposition tendant à faire restituer par la ville de Berne la somme de plusieurs millions enlevés lors de l'occupation française. 178. 2. — Préparatifs militaires dans le Tessin. 194. 1. — Réponse du conseil fédéral à la note de l'ambassadeur d'Autriche. 210. 2. — Mouvement insurrectionnel à Fribourg. 274. 1. — Mouvement à Fribourg, à propos des élections. — Note du conseil fédéral en réponse aux réclamations de l'Autriche. 366. 2. — Rupture des relations diplomatiques avec l'Autriche. 354. 1. — L'ambassadeur d'Autriche reprend les relations diplomatiques interrompues un moment. 370. 3.
 SUNDERBUND (le) fait son coup d'État. 274. 1.
 SUTTER (le capitaine J. A.). 296.
 SYRA. — Une promenade dans le Levant. 105.
- T.**
- TABLEAU DE PARIS. — Chinois de la mère Moreaux. Bibliothèque impériale. 140. — Tableau du Pérugin à Lyon. 316.
 TABLEAUX vivants tirés de l'histoire de Russie. 168. 2.
 TABLES VOLANTES. 407. 2.
 TABLETTE de piano (la danse des tables). 375.
 TAILLEBOURG. — Monument élevé en souvenir de la bataille. 144.
 TAMBO. — Auberge du Pérou. 136.
 TARDIEU (M.), agrégé à la faculté de médecine de Paris. — Dictionnaire d'hygiène publique et de salubrité. 53. 3.
 TASSE (le). — Tableau par M. Gallait. Salon de 1853. 361.
 TARTARIE (voyage en) et au Thibet. 310. 1.
 TÉLÉGRAPHIE électrique entre la France et l'Algérie. 351. 3.
 TEMPLE de Jupiter olympien à Athènes. 105. — de Thésée à Athènes. 105.
 TÉRAMIA. — Palais de France. 104.
 TERRAINS cédés par la ville de Paris aux compagnies concessionnaires des logements pour les ouvriers. 386. 2.
 TEXIER (Edmond). — Les poètes et la poésie. 366. 1.
 THÉÂTRES. — Opéra. — Orfa, ballet. 29. 1. — Mme Bosio débute à l'Opéra dans le rôle de
- Louisa Miller. 102. 1. — Louisa Miller, par M. Verdi. 102. 1. — La Fronde. 307. — Mlle Steller (Louise), débute dans les Huguenots. 374. 1.
 — Français. — Le Cœur et la Dot, par M. Félicien Mallefille. 3. 1. — Lady Tartuffe, par Mme de Girardin. 114. 3. — La Mal'aria, drame, par M. de Belloy. 147. 1. — Les Souvenirs de Jeunesse. 194. 3. — Les Lundis de Malame. 227. 1. — Le Lis dans la Vallée. 387. 1. — 403. 1.
 — Opéra-Comique. — Marco Spada, par Aubert. 3. 2. — 3. 2. — Le Miroir, musique de M. Gastinel. 78. 1. — Le Sourd ou l'Auberge pleine, arrangée par M. A. Adam. 102. 2. — Les Noces de Jeannette. 102. 3. — La Tonelli. 238. 2. — La Lettre au bon Dieu, musique de G. Duprez. 291. 1. — L'Ombre d'Argentine, musique de M. Montfort. 291. 2. — Reprise de l'Épave villageoise. 354. 3. — M. Puget débute dans les Mousquetaires de la Reine. 374. 1.
 — Opéra. — Le Loup dans la Bergerie. 3. 2. — Le Feuilleté d'Aristophane. 59. 3. — Les Œuvres d'Horace. 131. 2. — M. Tissandier joue pour la première fois le rôle du Misantrophe. 115. 1. — Inauguration du buste de M. Proudhomme. 164. — L'Honneur et l'Argent, par M. Ponsard. 178. 3. — Le Roman du Village. 387. 1.
 — Lyrique. — Tabarin, opéra, par M. Bousquet. 5. 1. — Le Lutin de la Vallée. 78. 1. — Mme Guy-Stéphan débute dans le Lutin de la Vallée. 78. 1. — Mlle Guy-Stéphan. 98. 3. — Les Amours du Diable, par M. Grisar. 190. 3. — Roi des Halles. 271. 2. — Le Colin-Maillard, musique de M. Hignard. 291. 2. — Le Présent et l'Avenir. 355. 2.
 — Gymnase. — Elisa, tiré de l'Oncle Tom. 147. 2. — Philiberte, comédie en vers par M. Augier. 194. 3. — 211. 1. — Rentrée de Petra Camara. — Un Ménage à Trois. 372. 1. — Vaudeville. — Les Abeilles et les Violettes. 19. 3. — Le Baromètre des Amours. 53. 1. — La Terre promise. 83. 3. — Quand on vent tuer son Chien... 307. 1. — Les Filles de Marbre. 338. 2. — 356. 1. — On demande un gouverneur. 359. 2.
 — Variétés. — Revue de 1852. 19. 3. — La Femme qui se grise. 35. 1. — Monsieur le Vicomte. 53. 2. — L'Ami acharné. 83. 3. — Reprise des Saltimbanques. 83. 3. — La Fille de M^{me} Grégoire. 99. 1. — On dira des bêtises. 131. 2. — Mariage au bâton. 163. 3. — Rage de Souvenirs. 163. 3. — Rentrée de Bouffé. — Le Notaire à marier. 227. 2. — Les Femmes du monde. 323. — L'Amour, quel qu'il est ça? 243. 1. — Les Mystères de l'été. 387. 1. — Montansier. — La Charge de cavalerie. 35. 1. — Habitez-donc votre immeuble. 99. 1. — Les Folies dramatiques. 163. 3. — M. Poupard. 227. 2. — Une Femme dans une fontaine. 243. 1. — L'UT de poitrine. 307. 1. — Le Bourreau des crânes. 323. 1. — Porte-Saint-Martin. — Frère Tranquille. 194. 3. — Ambigu-Comique. — L'Oncle Tom. 69. 1. — Le Château des Tilleuls. — 243. 1. — Le Ciel et l'Enfer. 356. 1. — Gaieté. — L'Oncle Tom. 69. 1. — La Boisière. 163. 3. — Marie-Rose. 243. 1. — Reprise du Chien de Montargis. 307. 1. — Les Œuvres du Démon. 356. 1. — Théâtre National. — Masséna, drame militaire. 35. 1. — Hippodrome. — L'Homme volant. 386. 3. — Reouverture. — 307. 1. — Cirque Napoléon. — Vue extérieure. 48. 1. — Théâtre des Marionnettes. — Son ouverture. 275. 2.
 THIBET. — Fêtes du nouvel an à Lha-Ssa, sa capitale. 10. 3. — (voyage au) et en Tartarie. 310. 1.
 THIERRY (M.). — Décoration du ballet d'Orfa. 29.
 THONES. — Route d'Anney. 141.
 TIMES. — Opinion de ce journal sur la question d'Orient. 194. 1.
 TIR à L'ARC, par Lancret. 280.
 TITRADE de la viande, par M. Chevreuil. 294. 3.
 TONDEUSE de MOUTONS. — Travaux de la campagne. 93. 1.
- TOISON D'OR. — Costume du grand maître. 145.
 TOP-HANA. — Fonderie et mosquée. Constantinople. 104.
 TOULON. — Dimanche des Rameaux. 193. — Départ de l'escadre française le 23 mars 1853. 212. — Procession de la Quasimodo. 278. 1.
 TOUR des Turcs près de Celtigne (Monténégro). 116. — Saint-Louis, à l'embouchure du Rhône. 248. 1.
 TOUSSES. — Réception du cardinal Morlot. 289. 1.
 TOUSSENEL. Le Monde des oiseaux, ornithologie passionnelle. 166. 1.
 TRAITÉ de commerce conclu entre la Russie et l'Autriche. 146. 1. — entre la Turquie et l'Autriche au sujet du Monténégro. 162. 1.
 TRANSLATION de la châsse de sainte Geneviève à travers Paris. 36.
 TRAVAUX de restauration et d'achèvement du Conservatoire des arts et métiers. 152. 1. — aux embouchures du Rhône. 247. 1. — publics à Paris. 294. 3.
 TRAVERS (M. Julien). — Bibliographie. 79. 3. — 123. 3.
 THUANON. Insuffisance des livres destinés aux jeunes personnes. 219. 2.
 TRIESTE. Les Zichi. 134. 3. Lloyd Autrichien. 389. 1.
 TROBRIAND (Régis de). — Notes et souvenirs (la Havane). 215. 1. — 229. 3. — 263. 1.
 TROIS CHATEAUX de Ribeauvillé (Alsace). 333.
 TROPONG (M.). — Son rapport au Sénat. 2. 1. — Nommé président du Sénat, et premier président de la cour de cassation. 18. 2.
 TURIN. — Fête de la Constitution. 356. 1.
 TYRES agricoles, par F. Millet. 92. 93. — Javanais. 201. — de l'écriture égyptienne réformée (murons). 236. — qui s'effacent. Les conducteurs de diligence avant l'invention des chemins de fer. 268. — de physionomie et coiffures de femmes à Montpellier. 341.
- U.**
- UNION (le journal l') annonce la mort du général des jésuites. 322. 2.
 UPLAND. — Habitants se rendant à une foire. 329.
 URJAGE-LES-BAINS. 311. 2.
 ULTIMATUM de l'Autriche envoyé à la Porte au sujet de la guerre du Monténégro. 130. 1.
- V.**
- VAISSEAU de la Compagnie des Indes, remorqué dans les docks de la Tamise. 390.
 VAL du Danube à Beuron. 362. 1.
 VALENTIN. — L'année 1853, allégorie. 1. — Marco Spada. 4. — Expédition du général Pellissier. 25. — Ballet d'Orfa. 29. — Prise d'El-Aghouat. 40. 41. — Costume de cour. 49. — Modes de ville. 64. — Femmes d'Abd-el-Kader. 68. 1. — Tentative d'insurrection à Milan. 113. — 114. — Les femmes de la Saintonge. — Le dimanche de la mariée. 124. — Église catholique à El-Aghouat. 133. 1. — Bal au cercle de Sidi-Bel-Abbes. 177. — Salon de Mme Viardot. 184. — Le dimanche des Rameaux à Toulon. 193. — Dimanche des Rameaux en basse Normandie. 196. — Procession du vendredi saint. 197. — Enfants javanais. — Femmes sundanaises. — Danseuses javanaises. 200-201. — Bal du Corps législatif. 209. — Bénédiction des locomotives. 217. — La Quasimodo à Toulon. 228. — Pamadero. — Les balcons. — Une volante havanaise. 232-233. — Voitures de louage. 264. — La Fronde, 4^e acte. 308. — Les Filles de marbre. 356. — Le Baiser de Judas. 360. — Les femmes volantes. 372. — La procession de la Fête-Dieu (Toulon). 373. — Un repaire. 381. — La Renaissance. — Un Amour de boucher. 392. — L'Impératrice. 404. — Matelots grecs. — Barque de pêcheurs. 480. — Les croûtons à Embrun. 413.
 VALDÉ (la sultane), mère du sultan, sa mort. 322. 1.
 VALLÉE de l'Oued-el-Tat. (Algérie). 24.
 VALLIER (M.). — Costume du Briançonnais. 181. 1. — Écrit pour rectifier une erreur dans son article sur les costumes Briançonnais. 399. 3.
- VANDEMAERSCH (Mlle) revient d'Angleterre avec sa volière. 147. 2.
 VAN MUYVEN (M.). — Paysans romains à la moisson. 381.
 VAN PERS (M.). — Dessins de Java. 200-201.
 VASES en grès-cérame de la collection de M. Déro-Becker fils, de Bruxelles. 13. 1.
 VAUJOURS. — (Asile-école Fénelon). 69. 1.
 VENAIS (Hippolyte de). — Le jubilé de Notre-Dame du Puy-en-Velay. 323. 3.
 VENZUELA (excursions dans le). — Amérique du Sud. 165. 1.
 VENDREDI SAINT à Palerme. 197.
 VENDÉE. — Les églises romanes (Nieul-sur-l'Autise). 44. 1.
 VENTE de tableaux modernes composant la galerie du feu prince royal, et appartenant à S. A. R. Mme la duchesse d'Orléans. 13. 3. — 67. 3. — du jardin d'Alphonse Karr à Sainte-Adresse. 83. 3. — d'une collection de dessins et de croquis originaux, par Grandville. 125. — des dessins de Grandville. 144. 2. — de l'atelier de M. Pégrignon. 227. 1.
 VERGÉ (Ch.). — Académie des sciences morales et politiques. 50. 1. — Bibliographie. 267. 3.
 VERGELY, lieutenant d'artillerie. — Dessins de la prise d'El-Aghouat. 25.
 VÉRON (M.). — Auteur présumé des Mémoires d'un apothicaire. 355. 3.
 VERSAILLES. — Exposition de la Société florale d'horticulture. 377. 1.
 VEULLIOT (M.), rédacteur de *l'Univers*, défère au jugement du saint-père la censure dont il a été l'objet de la part de l'archevêque de Paris. 178. 2.
 VIARDOT (Mme), à Saint-Pétersbourg. 102. 3. — Son salon. 183. 2.
 VIE (la) des œufs, par Félix Mornand. 331. 3. — Des mines en Californie. 396. 1.
 VIENNET. — Mélanges de poésies. 355. 3.
 VIEILLEUSE de Lomnický, tableau, par M. Cermak. 392.
 VILLA DAGO. — Havane. 265.
 VILEMAIN. — Souvenirs de la Sorbonne. 68. 2.
 VIRE. — La maison d'Olivier Basselin. 416. 1.
 VISITE du doge, par M. Hamman. Salon de 1853. 360. — aux ateliers. — Atelier de M. Diaz. 185. 1.
 VLADKA du Monténégro en costume civil. — Le même en costume sacerdotal. 117.
 VOITURE de louage à la Havane. 264.
 VOLANTE havanaise. 233.
 VOLCAN Ilimany (Pérou). 156.
 VOTE du 21 novembre 1852 au camp du Ksar ruiné, à El-Bélot. 24.
 VOYAGE dans l'archipel des Orcaïdes et des Shetland. 187. 1. — à la recherche de John Franklin. 227. 2. — 277. 1. — en Allemagne du roi des Belges et de son fils le duc de Brabant. 290. 2.
 VUE de Constantinople. 33. — de la Havane à vol d'oiseau. 216. — Intérieur d'une ferme normande. 228. — prise à Strasbourg. 333. — générale de la grande cour de l'Exposition du concours des animaux reproducteurs à Orléans. 376.
- W.**
- WAILLY (de). — L'île de Java. 299. 3. — Bibliographie. 286. 1. — 400. 1.
 WALLON (M.). — Lettre à M. Mornand. 314. 3.
 WARD (M. F. O.). — Discours prononcé à Bruyère sur la circulation et la stagnation. 134. 1.
 WEEDON (Edwin). — Dessins des docks de Londres. 300-301.
 WERENWAAG. — Route de Beuron, le lac percé. 364.
 WILDENSTEIN. — (Val du Danube). 365.
- X.**
- XAN D'ARGENT. — Dessins sur la Sonora. 100.
- Z.**
- ZICHI (les), près de Trieste. 134. 3.
 ZOOMAGNOSCOPE. — Explication de ce prétendu instrument. 352. 1.
 ZOMPI (Dionède) donne un concert. 144. 2.

TABLE

ALPHABÉTIQUE DES GRAVURES

ET DES MORCEAUX DE MUSIQUE.

AGRICULTURE.—HORTICULTURE.

Concours général d'Orléans pour les animaux reproducteurs, les instruments et les produits agricoles. — 1^{er} Prix. — Race des Landes. — M. Allier. 376

— 2^e Prix. — Race aigénaise. — M. de Beau- lieu. 1b.

— Vue générale de la grande cour de l'ex- position du concours, le 2 juin 1853. 1b.

— 1^{er} Prix. — Grande race. — M. le vicomte de Curzay. 1b.

— 1^{er} Prix. — Race étrangère pure à laine courte. — M. Allier. 1b.

— 1^{er} Prix. — Chevaux de trait légers. — M. Castillon. 1b.

— 1^{er} Prix. — Race mérinos et méris-méris. — M. Guénebauld. 1b.

— 1^{er} Prix. — Chevaux de gros trait. — M. Chéradame. 1b.

Exposition et concours d'horticulture à An- gers. 269

— A Versailles de la Société florale d'hor- ticulture de Seine-et-Oise. — *Catleya mossiae* superba. 377

— *Saccolabium guttatum*. 1b.

— *Vanda sua vis*. 1b.

— Vue générale de l'Exposition. 1b.

— *Aërides crispum*. 1b.

— *Phalenopsis grandiflora*. 1b.

— *Cynoches pescator*. 1b.

Serres de M. Lemichez, à Paris. — La palis- sade de canétiâs. 180

— Le bassin. 1b.

BEAUX-ARTS.

Atelier de M. Diaz. 185

— Du sculpteur américain Powers, à Flo- rence. — D'après un dessin de M. Le- vasseur. 405

Décorations de l'Hôtel de ville. — Cinq gra- vures. 229

Histoire de la gravure sur bois. — Vingt-qua- tre figures de la Bible, imprimées sur les bois originaux du seizième siè- cle. 172-173

— Des peintures de toutes les écoles (Lan- cret). — Le Faucon. 280

— Le Tir à l'arc. 1b.

— La Conversation galante. 281

Musée de Lyon. — Cloître Saint-Pierre, ser- vant de cour. 316

— Tableau du Pérugin. 1b.

— Mosaïque antique. 317

— Salle du Musée. 1b.

Salon de 1853. — Estimation des galeries provi- soires, construites pour l'Exposition, aux Menus-Plaisirs. 325

— Frise destinée à être reproduite sur un vase commémoratif de l'Exposition de Londres, par M. Gérôme. 344-45

— Marche aux chevaux de Paris, par Ma- demoiselle Rosa Bonheur. 1b.

— L'enseignement oral de la médecine au treizième siècle, par M. Matout. 344

— Ambroise Paré appliquant pour la première fois la ligature aux artères après une amputation, par M. Matout. 344-345

— L'enseignement clinique au dix-huitième siècle, par M. Matout. 345

— Le baiser de Judas, par M. Hébert. 360

— La visite du doge, par M. Hamman. 1b.

— La Tasse, par M. Gallait. 361

— Une lecture de testament en Bretagne, par M. Luminais. 361

— Les Disciples d'Emmaüs, par M. E. Dela- croix. 380

— Les Deux Foscari, par M. Alex. Hesse. 381

— Un Repaire, par M. Baron. 382

— Paysans romains à la moisson, par M. Van- Muyden. 1b.

— La Renaissance, par M. Landelle. 393

— La Vieillesse de Lomnicky, par M. Cer- mak. 392

— Souvenir de Carrare, par M. Loubon. 393

— Un Amour de boucher, par M. Faustin Besson. 1b.

— Les Anges gardiens, tableau sur émail, par M. Devers, de Turin. 400

Vases en grès-cérame de la collection de M. Dero-Becker fils, de Bruxelles. — Dix gravures. 13

Victoire de Goito. — Tableau par M. Giaco- melli. 53

CARICATURES, SCÈNES DE MŒURS, TYPES.

An (l') 1853. 1

Caricatures (les) grecques et modernes. — Six gravures. 159-160

Danse (la) des tables. — La table magnétique. 304

— Un salon de Paris au mois de mai 1853. 305

— Le pantin. 1b.

— Le tabouret de piano. 1b.

— Le jeu de bague. 1b.

De la barbe et de ses agréments dans la so-

ciété. — Etude par Stop. — Seize gra- vures. 28

Deux dessins inédits de J.-J. Grandville — Dis donc, alezan, les voilà qui mènent leurs calèches en voiture. 125

— Autopsie du cerveau d'un pêcheur à la ligne. 1b.

Doigts (les cinq) par Damourrette. — Cinq gravures. 109

Equitation (l'), par Stop. — Dix-sept gra- vures. 60-61

Inauguration du buste de M. Prudhomme dans le foyer de l'Odéon. — Sept gra- vures. 164

Père Tom (le), bœuf gras de l'année 1853, acheté par M. Bellamy. — D'après une étude peinte de M. Fiacité. 94

Quatre (les) Ages de la femme, par Damou- rette. — Quatre gravures. 309

Types agricoles. — Le faucheur. 92

— Le bottelleur. 1b.

— Le scieur de bûche. 1b.

— La râteleuse. 1b.

— Le batteur en grange. 1b.

— La tondeuse de moutons. 93

— La broyeuse de lin. 1b.

— L'arracheuse de lin. 1b.

— Le fâiseur de fagots. 1b.

— La filasse. 1b.

Types qui s'effacent. — Les conducteurs de diligences avant l'invention des che- mins de fer, par M. Maritoux. — Neuf gravures. 268

Une femme peintre, dessin de Gavarni. 112

CARTES ET PLANS.

Californie (carte du voyage en), par l'isthme et le lac de Nicaragua. 384

Chemins de fer français (carte générale des). 320

Façade et plan des bâtiments de l'exposi- tion de Dublin en 1853. — Deux gra- vures. 176

ÉVÉNEMENTS POLITIQUES, FAITS HISTORIQUES.

Communication du mariage de l'Empereur aux Tuileries, le 22 janvier 1853. 65

El-Aghouat (prise d'). — Expédition du gé- néral Péliissier. — Vallée de l'Oued-el-Teïa. 24

— Cachroub. 1b.

— Frença. 1b.

— Vote du 21 novembre 1852, au camp du Ksar ruié, à El-Beïod. 1b.

— Pose de la première pierre du fort de Li- gnyville, sur les ruines du Ksar-el-Beïod. 25

— Marabout de Sidi-Naceur. 1b.

— Batterie de brèche, à Laghouat, d'après un croquis de M. Vergely, lieutenant d'artillerie. 1b.

— Assaut et prise d'El-Aghouat, sur le côté ouest, par la colonne du général Péliissier. 40-41

— Place des bains, à El-Aghouat; enlève- ment des morts. 40

— Inhumation, sur la brèche, des officiers morts à l'assaut d'El-Aghouat. 41

— Escalade de la ville d'El-Aghouat, sur le côté est, par la colonne du général Yusuf, d'après les dessins envoyés par M. le commandant Rose, des tirail- leurs indigènes d'Alger. 40-41

Mariage de l'Empereur. — Costumes de l'Empereur et de l'Impératrice, à la cérémonie nuptiale du 30 janvier. 84

— Mariage civil de l'Empereur, aux Tuile- ries, le 29 janvier. 85

— Arrivée du cortège devant Notre-Dame. 88

— Cérémonie religieuse à Notre-Dame. 89

Proclamation de l'Empire à l'île de la Réu- nion, par M. le gouverneur Hubert- Delisle, le 20 février 1853, d'après un dessin de M. A. Roussin. 337

Tentative d'insurrection à Milan, le 6 février 1853. 113

FÊTES ET SOLENNITÉS PUBLIQUES.

Bal au cercle de Sidi-Bel-Abbes, ville nouvelle dans la province d'Oran. 177

Bal offert à l'Empereur et à l'Impératrice par le Corps législatif, le 26 mars 1853. 209

Bal offert à la famille royale belge, à l'Hôtel de ville de Bruxelles. 244

Cavalcade au profit des pauvres dans la ville de Nérac. 313

Établissement d'une église catholique à El-Aghouat. — Vue intérieure du mara- bout ruiné de Sid-el-Radj-Aïssa. 133

— Installation du culte, d'après les dessins envoyés par M. Chazotte, officier aux tirailleurs indigènes d'Alger. 1b.

Fêtes de la Constitution à Turin, d'après un dessin de M. Chi. Binelli. 356

Inauguration d'une fontaine monumentale à Saint-Pierre (Martinique), le 14 février 1853. 352

Mariage des vingt-huit couples dotés par l'Empereur, à Notre-Dame. 161

Pape (le) partant de Porto-d'Anzio pour se rendre à bord du bâtiment hydro- graphique le *Météore*. 369

— Réception du pape à bord du *Météore*. 1b.

Procession du vendredi saint à Palerme. — D'après un croquis de M. Conberlin. 197

Profession religieuse. — La prise du voile. 292

— Les professes recouvertes du drap mor- tuaire. 1b.

Réception de Mgr le cardinal Morlot à Tours, le 25 avril 1853. — D'après une photo- graphie de M. Vincent Thiéblin. 289

Restitution du Panthéon au culte, le 3 jan- vier 1853. 17

Revue passée au camp de Satory par l'Em- pereur, en présence du duc de Gé- nes. 353

Sainte-Genève. — Nouveaux costumes des diacres et du suisse. 36

— Translation de la chasse. 1b.

— Prédication pour l'installation de la chasse. 37

INDUSTRIE.

Bouquet offert par l'Empereur à l'Impéra- trice — Composé et exécuté par Ma- dame Alexandrine Cavillier. 368

Revolver-pistolet (le) américain. 80

Sonnette de table, destinée à S. M. l'Impé- ratrice de Russie. 22

MÉDAILLES.

Médaille frappée à l'occasion du mariage de l'Empereur. 81

— offerte par les actionnaires du chemin de fer de Saint-Germain à MM. Emile et Isaac Pereire. 272

Nouvelle monnaie de bronze française. 33

MODES.

Costume de cour. 49

Toilettes d'hiver. 64

MUSIQUE.

Mignon, mélodie imitée de Goethe, musi- que de M. A. Bessems, paroles de M. X. Marmier. 108

PORTRAITS, STATUES.

Abd-el-Kader (les femmes d'). 68

Appiani. 336

Belzunce (inauguration de la statue de l'évê- que) à Marseille, le 28 mars 1253. — D'après M. M. Loubon et Roux. 240

Bouscarin (le général). 80

Brabant (S. A. R. le duc de). — D'après un portrait original lithographié par Tuerlincq; publié par J. Géruzet, à Bruxelles. 225

Brunel. 160

Brunnet (M. Edouard), prestidigitateur. 288

Franklin (John). 260

Gènes (S. A. R. le duc de). — D'après un des- sin de M. J. Devers, de Turin. 385

Impératrice (buste de S. M. l'), par M. de Nieuwerkerke. 81

— Portrait en pied. 405

Lefebvre-Durulé (M. Léon). 192

Michel le Grand (portrait équestre de), prince de Roumanie. 412

Nicolajewitch (le prince impérial César Alexandre), chef de toutes les insti- tutions militaires de la Russie. 220

Orfila (buste de M.), par M. Carl Elshoek. 208

Roothaan (feu R. P.), général des Jésuites. 368

Santa-Anna (Antonio-Lopez), président de la république Mexicaine. 321

Stowe (mistress Harriet Becher). 69

Sutter (le capitaine J. A.). 296

Vladika (le) du Monténégro, costumes civil et sacerdotal. 117

Williams (Eléazar), nouveau Louis XVII, découvert en Amérique. — D'après une photographie de Brady, empruntée au *Pulman's Monthly*. 192

SCIENCES.

Anémographie (l') électrique de M. Th. du Moncel. — Sept figures. 255-256

Appareil de sauvetage sous-marin de M. St- Simon-Sicard. — Deux gravures. 276

— pour apprendre à nager, par M. le Che- valier. 416

Gyroscopé de M. Foucault. — Quatre figu- res. 70-71

Phénomène d'optique observé dans une ex- cursion en ballon. 16

Zoomagnétoscope (le). — Trois figures. 352

THÉÂTRES.

Ciel (le) et l'Enfer, troisième acte, tableau final : les Femmes volantes. — Am- bigu-Comique. 372

Cirque (le) Napoléon. 48

Filles (les) de marbre — Vaudeville. 356

Fronde (la) quatrième acte; décoration de MM. Nolau et Rubé. — Opéra. 308

Marco Spada, acte troisième, scène der- nière. — Opéra-Comique. 4

Orfa, ballet; premier acte. Décoration de M. Thierry. — Opéra. 29

Tabarin, acte deuxième, scène dernière. — Théâtre lyrique. 5

VARIÉTÉS.

Asile-école Fénelon à Vaujours (Seine-et- Oise). 69

Bague offerte par les Californiens au gé- néral Pierce. 112

Barrage du Nil. — Branche de Rosette. — Vue prise à l'époque des basses eaux. — Porte de l'Arche marinière à l'époque des hautes eaux. 8

— Maison du directeur des travaux. — D'après les dessins de M. Pierre B. 1b.

Bronze offert à M. Mame par ses ouvriers. 245

Banquet offert par M. Mame aux ouvriers de son établissement. 1b.

Chapelle souterraine dans l'église de Beth- léem, à l'endroit où les rois mages adorent N. S. Jésus-Christ. 20

Charité (la). 52

Chasses impériales à Compiègne. — Le ren- dez-vous de chasse. 21

— Prise du cerf à l'étang de Sainte-Périne. 1b.

— Costume officiel de chasse, homme et femme. 1b.

Catastrophe causée par une avalanche. 269

Établissement de l'Association alimentaire de Grenoble. — Vue extérieure. 132

— La cuisine. 1b.

— Le réfectoire. 1b.

— Ecole professionnelle annexée à l'établis- sement. 1b.

Exposition, dans le salon du gouvernement, à Alger, de la loterie au profit de l'As- silié des jeunes filles maures. 340

— Salle de l'Asile des jeunes filles maures dirigé à Alger par Mme Luce. — D'a- près les dessins de M. Camino. 1b.

Fabrication du fromage dans les Alpes. — Bergers allant traire les vaches. 76

— Cuisson du lait dans le chalet. 1b.

— Mise en forme des fromages. 77

— La foire aux fromages. 1b.

Fac-simile du plus ancien almanach et de l'almanach des ânes. — Trois gra- vures. 32

— De la carte du *Directeur des succès* à l'Opéra. 307

Façade du palais de l'Exposition universelle de Dublin. 293

Fragment d'une sculpture colossale décou- verte à Carthage. 45

France (la) pittoresque. — Les églises roma- nes de la Vendée. — Nieul-sur-l'Aut- isse. — Façade de l'église. 44

— Cloître roman. — D'après les dessins de M. Oct. de Rochebonne. 124

— Costumes des femmes de la Saintonge. 1b.

— Le beau dimanche de la mariée, en basse Normandie. 1b.

— Costumes du Briançonnais. — Femme de la Vallouise. 181

— Briançonnais, costume ordinaire. 1b.

— Pénitent noir et porte-bannière. 1b.

— Paysanne du Queyras. 1b.

— Briançonnais, costume de fête. 1b.

— Le dimanche des Rameaux à Toulon. — D'après un croquis de M. Letuaire. 193

— Le dimanche des Rameaux en basse Normandie. — D'après un croquis de M. J. L. 196

— Les pâqueurs en Basse-Normandie, d'a- près M. J. L. — Vue intérieure d'une ferme normande. 228

— Procession du dimanche de la Quasimodo à Toulon. — D'après M. Letuaire. 1b.

— Uriage (établissement thermal d') — Jubiilé du Puy-en-Velay. — La procession descendant de l'église. 324

— Clôture du jubiilé sur la place de Breuil, au Puy. — D'après les dessins de M. Gérard. 1b.

L'Alsace. — Ateliers d'impression de Dot- fus-Mieg, à Dornach, près Mollhouse. 332

— Château de Spesbourg, près Barr. 1b.

— Obernai. 1b.

— Abbaye de Murbach. 1b.

— Rochers de Villedenstein.....	Ib.	— charbon.....	301	à travers les glaces.....	277	— Vue intérieure.....	213
— Site dans la vallée de Saint-Amarin.....	Ib.	— Machine à mâter.— Dessins de M. Edwin Weelton.....	Ib.	Etablissements français sur les côtes d'Afrique. — Senou-Débou, sur le Falémé; d'après M. Faidherbe.....	224	— Vue extérieure.....	Ib.
— Châteaux de Lutzelbourg et de Rathsamhausen, près d'Ottrott.....	333	Rébus. — Un dans chaque numéro. — L'explication au numéro suivant.....	Ib.	Fouilles (les) de M. Beulé à l'Acropole d'Athènes. — Vue générale sur la nouvelle entrée déblayée de l'Acropole.....	348	Sainte-Marguerite (l'île). — D'après un dessin de M. A. de Moomble.....	398
— Vue prise à Strasbourg.....	Ib.	Rixe entre les Turcs et les chrétiens à Brousse.....	273	— Détails de la nouvelle porte d'entrée de l'Acropole; d'après les dessins de M. L. D.....	Ib.	— Incendie et perte de l'Indépendance (steamer américain), sur la côte de l'île Sainte-Marguerite, le 16 février 1853. — D'après un croquis de M. Cross, passager.....	Ib.
— Ancienne vue de Cernav.....	Ib.	Salon de M ^{me} Viardot.....	184	Havane (la). — Vue à vol d'oiseau.....	216	Sinistres en mer. — L'Indienne jetée à la côte d'Amboumbaton.....	204
— Les trois châteaux de Ribeauvillé.....	Ib.	Spécimen de psaligraphie. — Quatre gravures.....	128	— Panadero.....	232	— Désarmement de l'Indienne à Amboumbaton, d'après les dessins de M. F. Laballe.....	Ib.
— Eglise de Thann.....	Ib.	Tableaux vivants tirés de l'histoire de Russie. — Quatre gravures.....	168-69	— Les balcons.....	233	— L'Indienne retirée de la côte par le Calman.....	206
— Châteaux de Girsberg et de Saint-Ulrich.....	Ib.	Un diamant de deux millions et demi. — Deux gravures.....	336	— Une volante javanaise.....	264	— L'îlot Madame, à Sainte-Marie de Madagascar.....	Ib.
— Eglise des dominicains à Guebwiller.....	Ib.			— Voiture de louage.....	265	— Effets d'un tremblement de terre aux îles Molouques, d'après un dessin de M. Ernest Hardouin.....	Ib.
— Les processions de la Fête-Dieu à Montpellier.....	341			— Le Paseo.....	265	Suède (la) et ses costumes nationaux. — D'après la carte de Rattwick.....	338
— Types de physionomies et coiffures des femmes à Montpellier.....	Ib.			— Village de Puente-Grandes.....	Ib.	— Habitants de Leksand.....	Ib.
— Le pèlerinage de Saint-Célerin, en basse Normandie.....	349			— Villa Diago.....	Ib.	— Marchands de pierres à aiguiser d'Orsa.....	Ib.
— Les processions de la Fête-Dieu à Toulon. — Marchandes de genêts et de fèves grillées.....	373			— Java (l'île de). — Enfants javanais.....	200	— Bergère de Kettjering.....	Ib.
— La Procession. — D'après les croquis de M. Letuatre.....	Ib.			— Habitation javanaise, dans un kompong (village).....	Ib.	— Paysans d'Elfdal.....	Ib.
— Embrun. — Les pique-niques du mardi gras.....	412			— Femme sundanaise. — Javanais de basse classe. — Javanais en costume de fête.....	201	— Smalande. — Jeunes mariés de Warend.....	329
— Cérémonies du mariage. — La barrière.....	413			— Cris et armes de guerre des Javanais.....	Ib.	— Sudermanie. — Habitants de Wingåker.....	Ib.
— La distribution des croûtons. — D'après les dessins de M. Emiles Guignes.....	Ib.			— Types javanais.....	Ib.	— Laponie. — Campement de Lapons.....	Ib.
— La maison d'Olivier Basselin, dans le Vaux-de-Vire.....	416			— Goloks, couteaux et armes de chasse.....	Ib.	— Uplande. — Habitants se rendant à une foire.....	Ib.
— Histoire naturelle des oiseaux. — Les palmipèdes.....	12			— Gambous, danseuse mimique, et garde du corps d'un chef javanais; d'après les dessins de M. Van Pers.....	Ib.	— Une promenade dans le Levant. — Salon des paquebots-poste de la Méditerranée.....	56
— Colibri à brins blancs.....	Ib.			— Monténégro (le) et les Monténégrins. — Entrée du Monténégro, au-dessus de Cattaro.....	116	— Gènes. — Palais Doria-Tursi.....	Ib.
— Colibri-topaze.....	Ib.			— Tour des Turcs, près de Cettigne.....	Ib.	— Intérieur de la cathédrale.....	Ib.
— Instruction (l') publique en Russie. — Corps des cadets de la marine. — Ecole de construction navale. — Ecole de pilotage.....	220			— La ville de Cettigne.....	Ib.	— Malte. — Strada Santa-Lucia.....	Ib.
— Corps des pages impériaux.....	Ib.			— Village de Petrovdo.....	Ib.	— Livourne. — Palais du grand-duc.....	Ib.
— Elèves des ponts et chaussées, de l'Institut topographique et du corps des mines.....	Ib.			— Habitant du Monténégro.....	117	— Civita-Vecchia. — Fort Michel-Ange.....	57
— Elèves de l'Institut des arts et métiers, du Gymnase et de l'Ecole de commerce.....	221			— Couvent supérieur d'Ostrok.....	Ib.	— Livourne. — Statue de Médicis le Vieux.....	Ib.
— Étudiants de l'Université impériale, de l'Ecole de droit et des Ecoles de médecine et de chirurgie.....	Ib.			— Couvent inférieur d'Ostrok.....	Ib.	— Malte. — Strada Vescova.....	Ib.
— 1 ^{er} et 2 ^{es} corps des cadets.....	Ib.			— Monuments des Muses au Pérou. — Porte monolithique de Trahanaco.....	284	— Naples. — L'Immacolata.....	Ib.
— Ecole des cadets nobles de la garde.....	Ib.			— Hameau et forteresse de Ollan Taytambo.....	Ib.	— Messine. — La cathédrale.....	Ib.
— Elèves du corps forestier.....	Ib.			— Murailles de la forteresse de Ollan Taytambo.....	Ib.	— Alexandrie. — Mosquée d'Ibrahîm-Pacha.....	72
— Elèves des Ecoles du génie et d'artillerie de Michailoff.....	Ib.			— Ruines de Colcampata, ancienne résidence de l'Incas Manco Capac.....	285	— Canal de Mahmoudieh.....	Ib.
Lloyd (le) autrichien à Trieste. — Entrée principale. — Monument.....	389			— Pierre monolithique de Sacsahuaman.....	285	— Caïpha. — Le mont Carmel.....	Ib.
— Pose de la première pierre de l'arsenal fondé par le Lloyd, à Trieste.....	Ib.			— Autel sacré attribué aux anciens Muses.....	Ib.	— Jaïfa.....	Ib.
— Maison de don Juan, à Séville.....	257			— Couvent de Santo-Domingo, ancien temple du Soleil.....	Ib.	— Beyrouth.....	73
— Monument funéraire élevé par la ville d'Anvers aux soldats du 11 ^e léger, victimes de la catastrophe du 16 avril 1850.....	241			— Mormons (la secte des) aux Etats-Unis. — Les Mormons abandonnant l'Etat de l'Illinois.....	236	— Une rue à Beyrouth.....	Ib.
— Mont-de-piété (le grand) à Paris. — Le bureau de dégagement.....	252			— La caravane passant le Mississipi.....	Ib.	— La tour de Rhodes.....	Ib.
— Le magasin.....	Ib.			— Campement des Mormons.....	237	— Tour de Galata.....	Ib.
— Nouveau pont construit à Boom, sur le Rupel (Belgique), par MM. Pauwels et Tossyn.....	96			— Types d'écriture de l'égyptien réformé.....	Ib.	— Palais de France, à Térapia.....	Ib.
— Nouveaux bâtiments de la Direction du Timbre, de l'Enregistrement et des Domaines, rue de la Banque. — Vue extérieure.....	120			— Monnaie frappée par les Mormons.....	Ib.	— Constantinople. — Mosquée et fonderie de Top-Hana.....	Ib.
— Atelier du timbre au maillet.....	Ib.			— Le baptême chez les Mormons.....	Ib.	— Le Parthénon.....	105
— Guichet de distribution.....	121			— La confirmation.....	Ib.	— Syra.....	Ib.
— Atelier du timbre à la presse.....	Ib.			— Nicaragua (le). — L'île du Tigre.....	253	— Les Propylées.....	Ib.
— Olivier (l'). — Récolte des olives.....	101			— La ville de Léon et le volcan Viejo.....	Ib.	— Temple de Thésée.....	Ib.
— Oliviers sauvages, en Corse.....	Ib.			— Le volcan de Momotombo.....	Ib.	— Temple de Jupiter olympien.....	Ib.
— Un moulin à huile; dessins de M. Laurens.....	Ib.			— Pérou (le) et la Bolivie. — Indienne d'Arequipa (Pérou).....	136	— Une excursion en Hollande. — Fumee hollandaise.....	357
— Perte du bateau à vapeur le Parisien, à Andance, près de Tournon (Ardèche), d'après un dessin envoyé par M. Ernest Landerset.....	129			— Indien d'Arequipa et son lama.....	Ib.	— Laitière et servante de la Frise. — D'après M. Gauthier Stirum.....	Ib.
— Pompe (la), du pont Notre-Dame.....	401			— Tambo, auberge du Pérou.....	Ib.	— Vie (la) des mines en Californie. — Mineurs changeant de contrée.....	396
— Port (le) et les docks de Londres. — Vaisseau de la Compagnie des Indes remorqué dans les docks de la Tamise.....	300			— Chole de la Paz (Bolivie), domestique.....	137	— Mineur prospectant.....	Ib.
— Dock de Sainte-Katherine.....	Ib.			— Fruitière de la Paz (Bolivie).....	Ib.	— Mineurs essayant la terre aurifère avec une battée.....	Ib.
— Bâtiment charbonnier déchargeant son				— Dame de la Paz (Bolivie), marchande.....	Ib.	— Chinois allant aux mines.....	Ib.

